HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, May 12, 1994 Tuesday, May 31, 1994

Chairman: Paul Zed

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le jeudi 12 mai 1994 Le mardi 31 mai 1994

Président: Paul Zed

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur le

Bill C-12, An Act to amend the Canada Business **Corporations Act and to** make consequential amendments to other Acts

of the Standing Committee on Industry

Projet de loi C-12, Loi modifiant la loi sur les sociétés par actions et d'autres lois en conséquence

du Comité permanent de l'industrie

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

Report to the Committee

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le Rapport au Comité



WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

SUB-COMMITTEE ON BILL C-12 OF THE STANDING COMMITTEE ON INDUSTRY

Chairman: Paul Zed

Members

Ghislain Lebel Dennis Mills Werner Schmidt Alex Shepherd Paul Szabo—(6)

(Quorum 4)

Charles Bellemare

Clerk of the Sub-Committee

On Tuesday, May 24, 1994:

Ghislain Lebel replaced Yves Rocheleau.

SOUS-COMITÉ SUR LE PROJET DE LOI C-12 DU COMITÉ PERMANENT DE L'INDUSTRIE

Président: Paul Zed

Membres

Ghislain Lebel Dennis Mills Werner Schmidt Alex Shepherd Paul Szabo—(6)

(Quorum 4)

Le greffier du Sous-comité

Charles Bellemare

Le mardi 24 mai 1994:

Ghislain Lebel remplace Yves Rocheleau.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

ORDER OF REFERENCE

ORDRE DE RENVOI

Extract from the Minutes of Proceedings and Evidence of the Extrait des Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de Standing Committee on Industry of Thursday, April 28, 1994

On motion of Peter Adams, it was agreed, - That, pursuant Committee on Industry be established, to be composed of Paul Zed as Chair, and 5 other Members after the usual consultations with the Wips and the Coordinator of the different parties, as the remaining members to study Bill C-12, An Act to amend the Canada Business Corporations Act, and to report thereon to the Committee; that on presentation of the said report it be deemed adopted; and that the Chairman of the Committee present it to the House on behalf of the Committee.

ATTEST

l'industrie du jeudi 28 avril 1994

Sur motion de Peter Adams, il est convenu, - Que, to Standing Order 108(1), a Sub-Committee of the Standing conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, un souscomité du Comité permanent de l'industrie, présidé par Paul Zed et composé de cinq autres députés désignés après les consultations d'usage entre les whips et la coordinatrice des différents partis, soit établi afin d'étudier le projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur les sociétés par actions, et d'en faire rapport au Comité; que ce rapport soit adopté d'office sur présentation; et que le président du Comité le présente à la Chambre au nom du Comité.

ATTESTÉ

Le Greffier du Comité

Christine Fisher

Clerk of the Committee

REPORT TO THE STANDING COMMITTEE ON INDUSTRY RAPPORT AU COMITÉ PERMANENT DE L'INDUSTRIE

Wednesday, June 1, 1994

The Sub-Committee on Bill C-12 of the Standing Committee on Industry has the honour to present its

Le mercredi 1er juin 1994

Le Sous-comité sur le projet de loi C-12 du Comité permanent de l'industrie a l'honneur de présenter son

REPORT

Your Sub-Committee met on May 12 and 31, 1994 to consider Bill C-12, An Act to amend the Canada Business Corporations Act and to make consequential amendments to other Acts, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 1

Strike out lines 7 and 8 at page 1 and substitute the following therefor:

"1. Loi canadienne sur les sociétés par actions."

Clause 2

Strike out lines 9 to 16 at page 1 and substitute the following therefor:

- "2. (1) The definition "société de personnes" in subsection 2(1) of the French version of the Act is repealed.
- (2) The definition "société par actions ou société" in subsection 2(1) of the French version of the Act is replaced by the following:".

In the French version only, strike out lines 22 and 23 at page 2 and substitute the following therefor:

"elles-mêmes contrôlées par cette autre personne morale,".

Clause 5

Strike out lines 8 to 10 at page 3 and substitute the following therefor:

""Corporation" or "Société par actions fédéral" or the corresponding abbrevia-".

Strike out lines 11 and 12 at page 3 and substitute the following therefor:

"Inc.", "tion "Ltd.". "Ltée". "Corp." OT "S.A.R.F." shall be part, other".

Strike out line 18 at page 3 and substitute the following therefor:

- "(1.1) Subsection (1) does not apply to a corporation that has a corporate name that, immediately before the day on which this subsection comes into force, included, other than only in a figurative or descriptive sense, the expression "Société commerciale canadienne" or the abbreviation "S.C.C.", and any such corporation may use and be legally designated by either that expression or that abbreviation.
- (2) Subsection 10(5) of the French version of the Act is replaced by the following:
- (5) La dénomination sociale de la société doit être lisiblement indiquée sur tous ses effets de commerce, contrats, factures et commandes de marchandises ou de services.

RAPPORT

Votre Sous-comité s'est réuni les 12 et 31 mai 1994 pour étudier le projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur les sociétés par actions et d'autres lois en conséquence, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes :

Article 1

Retrancher les lignes 7 et 8, à la page 1, et les remplacer par ce qui

« 1. Loi canadienne sur les sociétés par actions. »

Article 2

Retrancher les lignes 9 à 17, à la page 1, et les remplacer par ce qui suit :

- « 2. (1) La définition de « société de personnes », au paragraphe 2(1) de la version française de la même loi, est abrogée.
- (2) La définition de « société par actions » ou « société », au paragraphe 2(1) de la version française de la même loi, est remplacée par ce qui suit : ».

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 22 et 23, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit :

« elles-mêmes contrôlées par cette autre personne morale, ».

Retrancher les lignes 8 et 9, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit :

« actions de régime fédéral » ou « Corporation », ou ».

Retrancher la ligne 11, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

« « Ltd. », « Inc. », « S.A.R.F. » ou ».

Retrancher la ligne 18, à la page 3, et la remplacer par ce qui

- « (1.1) Le paragraphe (1) ne s'applique pas à la société dont la dénomination sociale comportait, avant la date d'entrée en vigueur du présent paragraphe, autrement que dans un sens figuratif ou descriptif, le terme « Société commerciale canadienne » ou l'abréviation « S.C.C. ». Cette société peut, même après cette date, aussi bien utiliser le terme que l'abréviation et être légalement désignée de cette façon.
- (2) Le paragraphe 10(5) de la version française de la même loi est remplacé par ce qui suit :
- (5) La dénomination sociale de la société doit être lisiblement indiquée sur tous ses effets de commerce, contrats, factures et commandes de marchandises ou de services.

(3) Subsection 10(6) of the Act is re-".

Srike out lines 27 to 29 at page 3 and substitute the following therefor:

"corporée", "Corporation" or "Société par actions de régime fédéral" or the corresponding".

Clause 7

Strike out lines 40 to 48 at page 3 and line 1 at page 4 and substitute the following therefor:

"7. (1) The portion of subsection 12(1) of the Act before paragraph (a) is replaced by the following:

- 12. (1) A corporation shall not be incorporated or continued as a corporation under this Act with, have, carry on business under or identify itself by a name
 - (2) Subsection 12(3) of the Act is repealed.
 - (3) Subsection 12(5) of the Act is re-".

Clause 8

Strike out lines 24 and 25 at page 4 and substitute the following therefor:

"paragraphe (1), la société tient des livres comptables adéquats et des livres où".

Strike out line 33 at page 4 and substitute the following therefor: "province that provides for a longer retention period, a corporation shall retain the ac—".

New Clause 9.1

Add, immediately after line 22 at page 5, the following:

"9.1. Section 44 of the Act is amended by adding the following after subsection (2):

- (2.1) A corporation is a wholly-owned subsidiary of another body corporate for the purposes of paragraph (2)(c) if
 - (a) all of the issued shares of the corporation are held by (i) that other body corporate,
 - (ii) that other body corporate and one or more bodies corporate all of the issued shares of which are held by that other body corporate, or
 - (iii) two or more bodies corporate all of the issued shares of which are held by that other body corporate; or
 - (b) it is a wholly-owned subsidiary of a body corporate that is a wholly-owned subsidiary of that other body corporate."

Clause 11

Strike out line 39 at page 5 and substitute the following therefor: 107(h) and to subsection (1), decrease the number or minimum or".

Clause 14

Strike out lines 19 and 20 at page 6 and substitute the following therefor:

"cessionnaire d'actions assujetties à une convention unanime des actionnaires est réputé".

Clause 16

In the French version only, strike out line 36 at page 6 and substitute the following therefor:

"160. (1) La société dont des valeurs mobi-".

(3) Le paragraphe 10(6) de la même loi ».

Retrancher les lignes 27 et 28, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit :

« actions de régime fédéral » ou « Corporation » ou ».

Article 7

Retrancher les lignes 38 à 46, à la page 3, et la ligne 1, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit :

« 7. (1) Le passage du paragraphe 12(1) de la même loi précédant l'alinéa a) est remplacé par ce qui suit :

- 12. (1) La société ne peut être constituée, être prorogée, exercer une activité commerciale ni s'identifier sous une dénomination sociale :
 - (2) Le paragraphe 12(3) de la même loi est abrogé.
 - (3) Le paragraphe 12(5) de la même loi ».

Article 8

Retrancher les lignes 25 et 26, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit :

« graphe (1), la société tient des livres comptables adéquats et des livres où figurent ».

Retrancher la ligne 34, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit : « rale, ou de toute loi provinciale, prévoyant une période de rétention plus longue, la société est ».

Nouvel article 9.1

Ajouter après la ligne 23, à la page 5, ce qui suit :

« 9.1. L'article 44 de la même loi est modifié par adjonction, après le paragraphe (2), de ce qui suit :

- (2.1) Pour l'application de l'alinéa (2)c) une société appartient en toute propriété à une autre personne morale dans chacun des cas suivants :
 - a) toutes ses actions émises sont détenues par :
 - (i) soit cette autre personne morale,
 - (ii) soit cette autre personne morale ainsi qu'une ou plusieurs personnes morales dont toutes les actions émises sont détenues par cette autre personne morale,
 - (iii) soit des personnes morales dont toutes les actions émises sont détenues par cette autre personne morale;
 - b) elle appartient en toute propriété à une personne morale qui elle-même appartient en toute propriété à cette autre personne morale. »

Article 11

Retrancher la ligne 39, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit : « augmenter ou, sous réserve de l'alinéa 107h) et du paragraphe (1), ».

Article 14

Retrancher les lignes 20 et 21, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit :

« cessionnaire d'actions assujetties à une convention unanime des actionnaires est réputé ».

Article 16

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 36, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit :

« 160. (1) La société dont des valeurs mobi- ».

In the French version only, strike out line 40 at page 6 and substitute the following therefor:

"moins avant chaque assemblée annuelle ou im-".

In the French version only, strike out line 45 at page 6 and substitute the following therefor:

"dû avoir lieu la dernière assemblée annuelle ou".

Clause 19

Strike out lines 12 and 13 at page 7 and substitute the following therefor:

- "19. Subsection 184(1) of the Act is replaced by the following:
- **184.** (1) A holding corporation and one or more of its subsidiary corporations may amalgamate and continue as one corporation without complying with sections 182 and 183 if
 - a) the amalgamation is approved by a resolution of the directors of each amalgamating corporation;
 - (a.1) all of the issued shares of each amalgamating subsidiary corporation are held by one or more of the other amalgamating corporations; and
 - (b) the resolutions provide that
 - (i) the shares of each amalgamating subsidiary corporation shall be cancelled without any repayment of capital in respect thereof,".

Strike out lines 21 to 24 at page 7 and substitute the following therefor:

"capital of the amalgamated corporation shall be the same as the stated capital of the amalgamating holding corporation."

Clause 25

Strike out lines 9 to 13 at page 10 and substitute the following therefor:

"priate, exempt from the application of any provision of this Act requiring notices or documents to be sent to the Director such notices or documents or classes of notices or documents containing information similar to that contained in notices or documents required to be made public pursuant to any other Act of Parliament or to any Act of the legislature of a province as are specified in the order."

Clause 33

Strike out lines 12 and 13 at page 13 and substitute the following therefor:

"pression "Loi canadienne sur les sociétés par actions" in the following provisions:".

Strike out lines 20 to 22 at page 13 and substitute the following therefor:

- "(c) paragraph 49(7)(b) of the Canada Business Corporations Act;
- (d) subsection 7(1) of the Canada Cooperative Associations Act:
- (e) subsection 701(2) of the Canada Shipping Act;
- (f) section 16 of the Canadian Centre on".

Strike out lines 13 and 14 at page 14 and substitute the following therefor:

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 40, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit :

« moins avant chaque assemblée annuelle ou im- ».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 45, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit :

« dû avoir lieu la dernière assemblée annuelle ou ».

Article 19

Retrancher les lignes 9 à 11, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit :

- « 19. Le paragraphe 184(1) de la même loi est remplacé par ce qui suit :
- 184. (1) La société mère et les sociétés qui sont ses filiales peuvent fusionner en une seule et même société sans se conformer aux articles 182 et 183 lorsque les conditions suivantes sont réunies :
 - a) leurs administrateurs respectifs approuvent la fusion par voie de résolution;
 - a.1) toutes les actions émises de chacune des filiales sont détenues par une ou plusieurs des sociétés fusionnantes;
 - b) ces résolutions prévoient à la fois que :
 - (i) les actions des filiales seront annulées sans remboursement de capital, ».

Retrancher les lignes 18 et 19, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit :

« casion et son capital déclaré sera égal à celui de la société mère. »

Article 25

Retrancher les lignes 10 et 11, à la page 10, et les remplacer par ce qui suit :

« envoyer tels avis ou documents ou catégories d'avis ou de documents si les renseignements y figurant sont semblables à ceux qui figurent dans des documents devant être rendus publics aux termes d'une autre loi fédérale ou d'une loi provinciale. »

Article 33

Retrancher les lignes 10 et 11, à la page 13, et les remplacer par ce qui suit :

« par « Loi canadienne sur les sociétés par actions » : ».

Retrancher les lignes 19 à 21, à la page 13, et les remplacer par ce qui suit :

- «c) l'alinéa 49(7)b) de la Loi sur les sociétés par actions:
- d) le paragraphe 7(1) de la Loi sur les associations coopératives du Canada;
 - e) le paragraphe 701(2) de la Loi sur la marine marchande du Canada;
 - f) l'article 16 de la Loi sur le Centre ca- ».

Retrancher les lignes 22 et 23, à la page 14, et les remplacer par ce qui suit :

"Loi canadienne sur les sociétés par actions" in any provision of an Act of Par-".

Strike out lines 22 and 23 at page 14 and substitute the following therefor:

"the expression "Loi canadienne sur les sociétés par actions" in subsections 2(2)".

Your Sub-Committee has ordered a reprint of Bill C-12, as amended, as a working copy for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issue No. 1 which includes this Report) is tabled.

Respectfully submitted,

« place par « Loi canadienne sur les sociétés par actions », sauf indication con- ».

Retrancher les lignes 29 et 30, à la page 14, et les remplacer par ce qui suit :

« remplacé par « Loi canadienne sur les sociétés par actions ». »

Votre Sous-comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-12, tel que modifié, pour servir de document de travail à la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (fascicule n^o 1 qui comprend le présent Rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

PAUL ZED, Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1994

(1)

[Text]

The Sub-Committee on Bill C-12, An Act to amend the Canada Business Corporations Act and to make consequential amendments to other Acts of the Standing Committee on Industry met at 1:37 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, for the purpose of organization.

Members of the Sub-Committee present: Maurizio Bevilacqua for Alex Shepard, Nick Discepola for Paul Szabo, Ghislain Lebel for Yves Rocheleau, Dennis Mills, Werner Schmidt and Paul Zed.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Officers.

The Order of Reference dated April 28, 1994, being as follows:

-That, pursuant to Standing Order 108(1), a Sub-Committee of the Standing Committee on Industry be established, to be composed of Paul Zed as Chair, and 5 other Members after the usual consultations with the Whips and the Coordinator of the different parties, as the remaining members to study Bill C-12, An Act to amend the Canada Business Corporations Act and to make consequential amendments to other Acts, and to report thereon to the Committee; that on presentation of the said report it be deemed adopted; and that the Chairman of the Committee present it to the House on behalf of the Committee.

On motion of Nick Discepola, it was agreed, - That the Clerk of the Sub-Committee contact members to determine the date of the next meeting of the Sub-Committee.

On motion of Nick Discepola, it was agreed,—That the Sub-Committee print 350 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Dennis Mills, it was agreed, — That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present.

On motion of Werner Schmidt, it was agreed, — That during the questioning of witnesses, the first spokesperson of each party be allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members of the Sub-Committee.

The Sub-Committee proceeded to consider its future business.

On motion of Nick Discepola, it was agreed,—That the Sub-Committee invite representatives of the Canadian Bar Association and the Canadian Institute of Chartered Accountants to appear before it at its next meeting; and that the Sub-Committee then proceed to its clause-by-clause study of Bill C-12.

At 1:45 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 31, 1994

(2)

The Sub-Committee on Bill C-12, An Act to amend the Canada Business Corporations Act and to make consequential amendments to other Acts of the Standing Committee on Industry met at 3.36 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairman, Paul Zed, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 12 MAI 1994

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur les sociétés par actions et d'autres lois en conséquence, se réunit à 13 h 37, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, pour organiser ses travaux.

Membres du Sous-comité présents: Maurizio Bevilacqua pour Alex Shepherd, Nick Discepola pour Paul Szabo, Ghislain Lebel pour Yves Rocheleau, Dennis Mills, Werner Schmidt et Paul Zed.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parliament: Margaret Smith and Marion Wrobel, Research Parlement: Margaret Smith et Marion Wrobel, attachés de recherche.

L'ordre de renvoi du 28 avril 1994 est ainsi libellé:

-Que, conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, un Sous-comité du Comité permanent de l'industrie, présidé par Paul Zed et composé de cinq autres députés désignés après les consultations d'usage entre les whips et la coordinatrice des différents partis, soit établi afin d'étudier le projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur les sociétés par actions, et d'en faire rapport au Comité; que ce rapport soit adopté d'office sur présentation; et que le président du Comité le présente à la Chambre au nom du Comité.

Sur motion de Nick Discepola, il est convenu—Que le greffier du Sous-comité consulte les membres pour déterminer la date de la prochaine séance.

Sur motion de Nick Discepola, il est convenu-Que le Sous-comité fasse imprimer 350 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Dennis Mills, il est convenu — Que le président soit autorisé, en l'absence de quorum, à tenir des réunions afin d'entendre des témoignages et d'en permettre l'impression.

Sur motion de Werner Schmidt, il est convenu—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Le Sous-comité délibère de ses travaux.

Sur motion de Nick Discepola, il est convenu—Que le Sous-comité invite à sa prochaine réunion des représentants de l'Association du Barreau canadien et de l'Institut canadien des comptables agréés; que le Sous-comité procède ensuite à l'examen détaillé du projet de loi C-12.

À 13 h 45, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 31 MAI 1994

(2)

Le Sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé du projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur les sociétés par actions et d'autres lois en conséquence, se réunit à 15 h 36, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Paul Zed (président).

Members of the Sub-Committee present: Ghislain Lebel. Dennis Mills, Werner Schmidt, Alex Shepherd, Paul Szabo and Paul Zed.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Michael Clegg, Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Margaret Smith, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Institute of Chartered Accountants: Keith Dalglish, Chairman; Michael Rayner, President, Denise Esdon, Member and David Scott, Member. From the Canadian Bar Association: James Lisson, Chair, National Business Law Section and Susan Zimmerman, Director, Legislation and Law Reform. From Industry Canada: Jacques Hains, Director, Corporate Law Review Directorate and Brian Dillon, Senior Policy Analyst, Corporate Law Review Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated April 28, 1994, relating to Bill C-12. An Act to amend the Canada Business Corporations Act and to make consequential amendments to other Acts (See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 12, 1994, Issue No. 1)

The witnesses from the Canadian Institute of Chartered Accountants made a statement and answered questions.

The witnesses from the Canadian Bar Association made statement and answered questions.

At 5:12 o'clock p.m., by unanimous consent, the Sub-Committee proceeded to study Bill C-12 clause by clause. The witnesses from Industry Canada answered questions.

On Clause 1

Dennis Mills moved, - That Clause 1 be amended by striking out lines 7 and 8, at page 1, and substituting the following therefor: remplaçant les lignes 7 et 8, à la page 1, par ce qui suit:

"1. Loi canadienne sur les sociétés par actions."

And the amendment being agreed to, Clause 1 carried as amended.

On Clause 2

Dennis Mills moved, — That Clause 2 be amended by striking out lines 9 to 16, at page 1, and substituting the following therefor:

- "2, (1) The definition "société de personnes" in subsection 2(1) of the French version of the Act is repealed.
- (2) The definition "société par actions ou société" in subsection 2(1) of the French version of the Act is replaced by the following:"

The amendment was agreed to.

Dennis Mills moved, - That Clause 2 be amended in the French version by striking out lines 22 and 23, at page 2, and substituting the following therefor:

"elles-mêmes contrôlées par cette autre personne morale,"

And the amendment being agreed to, Clause 2 carried as amended.

Clauses 3 and 4 carried severally.

On Clause 5

Dennis Mills moved, - That Clause 5 be amended

Membres du Sous-comité présents: Ghislain Lebel, Dennis Mills, Werner Schmidt, Alex Shepherd, Paul Szabo et Paul Zed.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Michael Clegg, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Margaret Smith, attachée de recher-

Témoins: De l'Institut canadien des comptables agréés du Canada: Keith Dalglish, président du conseil; Michael Rayner, président; Denise Esdon, membre; David Scott, membre. De l'Association du barreau canadien: James Lisson, président, Section nationale du droit des affaires; Susan Zimmerman, directrice, Législation et reforme du droit. De Industrie Canada: Jacques Hains, directeur, Révision de la loi commerciale; Brian Dillon, analyste principal, Révision de la loi commerciale.

Conformément à son ordre de revoi du 28 avril 1994, le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur les sociétés par actions et d'autres lois en conséquence (voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 12 mai 1994, fascicule nº 1).

Les témoins de l'Institut canadien des comptables agréés font des exposés et répondent aux questions.

Les témoins de l'Association du Barreau canadien font des exposés et répondent aux questions.

À 17 h 12, avec le consentement unananime, le Sous-comité commence l'étude détaillée du projet de loi. Les témoins d'Industrie Canada répondent aux questions.

Article 1

Dennis Mills propose-Que l'article 1 soit modifié en

«1. Loi canadienne sur les société par actions.»

L'amendement est adopté et l'article 1, modifié, est adopté.

Article 2

Dennis Mills propose—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 9 à 17, à la page 1, par ce qui suit:

- « 2. (1) La définition de « société de personnes», au paragraphe 2(1) de la version française de la même loi, est abrogée.
- (2) La définition de «société par actions» ou «société» au paragraphe 2(1) de la version française de la même loi, est remplacée par ce qui suit :»

L'amendement est adopté.

Dennis Mills propose — Que la version française de l'article 2 soit modifiée en remplaçant les lignes 22 et 23, à la page 2, par ce qui suit:

«elles-mêmes contrôlées par cette autre personne morale,» L'amendement est adopté et l'article 2, modifié, est adopté.

Les articles 3 et 4 sont adoptés séparément.

Article 5

Dennis Mills propose — Que l'article 5 soit modifié

- (a) by striking out lines 8 to 10, at page 3, and substituting the following therefor:
 - " "Corporation" or "Société par actions de régime fédéral" or the corresponding abbrevia-"
- (b) by striking out lines 11 and 12, at page 3, and substituting the following therefor:

"tion "Ltd.", "Ltée", "Inc.", "Corp." or "S.A.R.F." shall be part, other"

- (c) by striking out line 18, at page 3, and substituting the following therefor:
 - "(1.1) Subsection (1) does not apply to a corporation that has a corporate name that, immediately before the day on which this subsection comes into force, included, other than only in a figurative or descriptive sense, the expression "Société commerciale canadienne" or the abbreviation "S.C.C.", and any such corporation may use and be legally designated by either that expression or that abbreviation.

(2) Subsection 10(5) of the French version of the Act is replaced by the following:

(5) La dénomination sociale de la société doit être lisiblement indiquée sur touts ses effets de commerce, contrats, factures et commandes de marchandises ou de services.

(3) Subsection 10(6) of the Act is re-"

(d) by striking out lines 27 to 29, at page 3, and substituting the following therefor:

"corporée", "Corporation" or "Société par actions de régime fédéral" or the corresponding"

And the amendment being agreed to, Clause 5 carried as amended.

Clause 6 carried.

On Clause 7

Dennis Mills moved, — That Clause 7 be amended by striking out lines 40 to 48, at page 3, and line 1, at page 4, and substituting the following therefor:

"7. (1) The portion of subsection 12(1) of the Act before paragraph (a) is replaced by the following:

- 12. (1) A corporation shall not be incorporated or continued as a corporation under this Act with, have, carry on business under or identify itself by a name
 - (2) Subsection 12(3) of the Act is repealed.
 - (3) Subsection 12(5) of the Act is re-"

And the amendment being agreed to, Clause 7 carried as amended.

On Clause 8

Dennis Mills moved, — That Clause 8 be amended by striking out lines 24 and 25, at page 4, and substituting the following remplaçant les lignes 25 et 26, à la page 4, par ce qui suit: therefor:

"paragraphe (1), la société tient des livres compatables adéquats et des livres où"

The amendment was agreed to.

Dennis Mills moved, — That Clause 8 be amended by striking out line 33, at page 4, and substituting the following therefor:

- a) en remplaçant les lignes 8 et 9, à la page 3, par ce qui suit:
- «actions de régime fédéral» ou «Corporation», ou»
- b) en remplaçant la ligne 11; à la page 3, par ce qui suit:
- « «Ltd.», «Inc.», «S.A.R.F.» ou»
- c) en remplaçant la ligne 18, à la page 3, par ce qui suit:
- «(1.1) Le paragraphe (1) ne s'applique pas à la société dont la dénomination sociale comportait, avant la date d'entrée en vigueur du présent paragraphe, autrement que dans un sens figuratif ou descriptif, le terme «Société commerciale canadienne» ou l'abréviation «S.C.C.». Cette société peut, même après cette date, aussi bien utiliser le terme que l'abréviation et être légalement désignée de cette façon.»

(2) Le paragraphe 10(5) de la version française de la même loi est remplacé par ce qui suit :

(5) La dénomination sociale de la société doit être lisiblement indiquée sur tous ses effets de commerce, contrats, factures et commandes de marchandises ou de services.

(3) Le paragraphe 10(6) de la même loi»

d) en remplaçant les lignes 27 et 28, à la page 3, par ce qui suit:

«actions de régime fédéral» ou «Corporation» ou »

L'amendement est adopté et l'article 5, modifié, est adopté.

L'article 6 est adopté.

Article 7

Dennis Mills propose—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 38 à 46, page 3, et la ligne 1, page 4, par ce qui suit:

«7. (1) Le passage du paragraphe 12(1) de la même loi précédant l'alinéa a) est remplacé par ce qui suit :

- 12. (1) La société ne peut être constituée, être prorogée, exercer une activité commerciale ni s'identifier sous une dénomination sociale:
 - (2) Le paragraphe 12(3) de la même loi est abrogé.
 - (3) Le paragraphe 12(5) de la même loi»

L'amendement est adopté et l'article 7, modifié, est adopté.

Article 8

Dennis Mills propose—Que l'article 8 soit modifié en

«graphe (1), la société tient des livres comptables adéquats et des livres où figurent»

L'amendement est adopté.

Dennis Mills propose—Que l'article 8 soit modifié en remplaçant la ligne 34, à la page 4, par ce qui suit:

"province that provides for a longer retention period, a corporation shall retain the ac-"

The amendment was agreed to.

Werner Schmidt moved, - That Clause 8 be amended by striking out line 35, at page 4, and substituting the following remplaçant la ligne 37, à la page 4, par ce qui suit: therefor:

"for a period of eight years after the end of the"

And debate arising thereon;

By unanimous consent the amendment was withdrawn.

Clause 8 carried as amended.

Clause 9 carried.

On new Clause 9.1

Dennis Mills moved, — That Bill C-12 be amended by adding, immediately after line 22, at page 5, the following:

"9.1. Section 44 of the Act is amended by adding the following after subsection (2):

- (2.1) A corporation is a wholly-owned subsidiary of another body corporate for the purposes of paragraph (2) (c) if
 - (a) all of the issued shares of the corporation are held by
 - (i) that other body corporate,
 - (ii) that other body corporate and one or more bodies corporate all of the issued shares of which are held by that other body corporate, or
 - (iii) two or more bodies corporate all of the issued shares of which are held by that other body corporate; or
 - (b) it is a wholly—owned subsidiary of a body corporate that is a wholly-owned subsidiary of that other body corporate."

The amendment carried.

Clause 10 carried.

On Clause 11

Dennis Mills moved, — That Clause 11 be amended by striking out line 39, at page 5, and substituting the following therefor:

"107(h) and to subsection (1), decrease the number or minimum or"

And the amendment being agreed to, Clause 11 carried as amended.

Clauses 12 and 13 carried severally.

On Clause 14

Dennis Mills moved, — That Clause 14 be amended by striking out lines 19 and 20, at page 6, and substituting the following therefor:

"cessionnaire d'actions assujetties à une convention unanime des actionnaires est réputé"

And the amendment being agreed to, Clause 14 carried as amended.

Clause 15 carried.

By unanimous consent, Clauses 16 and 17 were allowed to stand.

«rale, ou de toute loi provinciale, prévoyant une période de rétention plus longue, la société est»

L'amendement est adopté.

Werner Schmidt propose—Que l'article 8 soit modifié en

«huit ans suivant la fin de l'exercice auquel ils»

Sur ce, un débat s'ensuit.

Avec le consentement unanime, l'amendement est retiré.

L'article 8, modifié, est adopté.

L'article 9 est adopté.

Nouvel article 9.1

Dennis Mills propose — Que le projet de loi soit modifié en ajoutant après la ligne 23, à la page 5, ce qui suit:

«9.1 L'article 44 de la même loi est modifié par adjonction, après le paragraphe (2), de ce qui suit :

- (2.1) Pour l'application de l'alinéa (2)c), une société appartient en toute propriété à une autre personne morale dans chacun des cas suivants:
 - a) toutes ses actions émises sont détenues par
 - (i) soit cette autre personne morale,
 - (ii) soit cette autre personne morale ainsi qu'une ou plusieurs personnes morales dont toutes les actions émises sont détenues par cette autre personne morale,
 - (iii) soit des personnes morales dont toutes les actions émises sont détenues par cette autre personne morale;
 - b) elle appartient en toute propriété à une personne morale qui elle-même appartient en toute propriété à cette autre personne morale.»

L'amendement est adopté.

L'article 10 est adopté.

Article 11

Dennis Mills propose-Que l'article 11 soit modifié en remplaçant la ligne 39, à la page 5, par ce qui suit:

«augmenter ou, sous réserve de l'alinéa 107h) et du paragraphe

L'amendement est adopté et l'article 11, modifié, est adopté.

Les articles 12 et 13 sont adoptés séparément.

Article 14

Dennis Mills propose-Que l'article 14 soit modifié en remplaçant les lignes 20 et 21, à la page 6, par ce qui suit:

«cessionnaire d'actions assujetties à une convention unanime des actionnaires est réputé»

L'amendement est adopté et l'article 14, modifié, est adopté.

L'article 15 est adopté.

Avec le consentement unanime, les articles 16 et 17 sont reportés.

Clause 18 carried.

On Clause 19

Dennis Mills moved, - That Clause 19 be amended

(a) by striking out lines 12 and 13, at page 7, and substituting the following therefor:

"19. Subsection 184(1) of the Act is replaced by the following:

184. (1) A holding corporation and one or more of its subsidiary corporations may amalgamate and continue as one corporation without complying with sections 182 and 183 if

- (a) the amalgamation is approved by a resolution of the directors of each amalgamating corporation;
- (a.1) all fo the issued shares of each amalgamating subsidiary corporation are held by one or more of the other amalgamating corporations; and
- (b) the resolution provide that
 - (i) the shares of each amalgamating subsidiary corporation shall be cancelled without any repayment of capital in respect thereof,"
- (b) by striking out lines 21 to 24, at page 7, and substituting the following therefor:

"capital of the amalgamated corporation shall be the same as the stated capital of the amalgamating holding corporation."

And the amendment being agreed to, Clause 19 carried as amended.

Clauses 20, 21, 22 and 23 carried severally.

At 5.25 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 6.03 o'clock p.m. the sitting resumed.

Clause 24 carried.

On Clause 25

Werner Schmidt moved,—That Clause 25 be amended by striking out lines 9 to 13, at page 10, and substituting the following therefor:

"priate, exempt from the application of any provision of this Act requiring notices or documents to be sent to the Director such notices or documents or classes of notices or documents containing information similar to that contained in notices or documents required to be made public pursuant to any other Act of Parliament or to any Act of the legislature of a province as are specified in the order."

And the amendment being agreed to, Clause 25 carried as amended.

Clauses 26 to 32 carried severally.

On Clause 33

Dennis Mills moved, — That Clause 33 be amended

(a) by striking out lines 12 and 13, at page 13, and substituting the following therefor:

"pression "Loi canadienne sur les sociétés par actions" in the following provisions:"

(b) by striking out lines 20 to 22, at page 13, and substituting the following therefor:

L'article 18 est reporté.

Article 19

Dennis Mills propose — Que l'article 19 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 9 à 11, à la page 7, par ce qui suit:

«19. Le paragraphe 184(1) de la même loi est remplacé par ce qui suit :

- **184.** (1) La société mère et les sociétés qui sont ses filiales peuvent fusionner en une seule et même société sans se conformer aux articles 182 et 183 lorsque les conditions suivantes sont réunies :
 - a) leurs administrateurs respectifs approuvent la fusion par voie de résolution:
 - a.1) toutes les actions émises de chacune des filiales sont détenues par une ou plusieurs des sociétés fusionnantes;
 - b) ces résolutions prévoient à la fois que :
 - (i) les actions des filiales seront annulées sans remboursement de capital,»
- b) en remplaçant les lignes 18 et 19, à la page 7, par ce qui suit:

casion et son capital déclaré sera égal à celui de la société mère.»

L'amendement est adopté et l'article 19, modifié, est adopté.

Les articles 20, 21, 22 et 23 sont adoptés séparément.

À 17 h 25, la séance est suspendue.

À 18 h 03, la séance reprend.

L'article 24 est adopté.

Article 25

Werner Schmidt propose—Que l'article 25 soit modifié en remplaçant les lignes 5 à 11, à la page 10, par ce qui suit:

«envoyer tels avis ou documents ou catégories d'avis ou de documents si les renseignements y figurant sont semblables à ceux qui figurent dans des documents devant être rendus publics aux termes d'une autre loi fédérale ou d'une loi provinciale.»

L'amendement est adopté et l'article 25, modifié, est adopté.

Les articles 26 à 32 sont adoptés séparément.

Article 33

Dennis Mills propose — Que l'article 33 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 10 et 11, à la page 13, par ce qui suit:

«par «Loi canadienne sur les sociétés par action» :»

b) en remplaçant les lignes 19 à 21, à la page 13, par ce qui suit:

- "(c) paragraph 49(7)(b) of the Canada Business Corporations Act
- (d) subsection 7(1) of the Canada Cooperative Associations Act;
- (e) subsection 701(2) of the Canada Shipping Act;
- (f) section 16 of the Canada Centre on:"
- (c) by striking out lines 13 and 14, at page 14, and substituting the following therefor:
 - "Loi canadienne sur les sociétés par actions" in any provision of an Act of Par-"
- (d) by striking out lines 22 and 23, at page 14, and substituting the following therefor:
 - "the expression "Loi canadienne sur les sociétés par actions" in subsections 2(2)"

And the amendment being agreed to, Clause 33 carried as amended.

Clauses 34 and 35 carried severally.

The Committee reverted to the consideration of Clauses 16 and 17, which had previously been allowed to stand.

On Clause 16

Dennis Mills moved, — That Clause 16 be amended in the French version

- (a) by striking out line 36, at page 6, and substituting the following therefor:
 - "160. (1) La société dont des valeurs mobi-"
- (b) by striking out line 40, at page 6, and substituting the following therefor:
 - "Moins avant chaque assemblée annuelle ou im-"
- (c) by striking out line 45, at page 6, and substituting the following therefor:
 - "dû avoir lieu la dernière assemblée annuelle ou"

And the amendment being agreed to, Clause 16 carried as amended.

Clause 17 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered, — That the Chairman report Bill C-12, as amended, to the Standing Committee on Industry.

Agreed,—That the Sub-Committee recommend to the Committee that it order a reprint of the Bill, as amended, as a working copy for the use of the House of Commons at the report stage.

At 6.09 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

- «c) l'alinéa 49(7)b) de la Loi sur les sociétés par actions;
- d) le paragraphe 7(1) de la Loi sur les associations coopératives du Canada;
- e) le paragraphe 701(2) de la Loi sur la marine marchande du Canada;
- f) l'article 16 de la Loi sur le Centre ca-»
- c) en remplaçant les lignes 22 et 23, à la page 14, par ce qui suit:
- «placé par «Loi canadienne sur les sociétés par actions», sauf indication con-»
- d) en remplaçant les lignes 29 et 30, à la page 14, par ce qui suit:
- «remplacé par «Loi canadienne sur les sociétés par actions».»

L'amendement est adopté et l'article 33, modifié, est adopté.

Les articles 34 et 35 sont adoptés séparément.

Le Comité revient à l'étude des articles 16 et 17 réportés.

Article 16

Dennis Mills propose — Que l'article 16 soit modifié

- a) en remplaçant la ligne 36, à la page 6, par ce qui suit:
 - «160. (1) La société dont des valeurs mobi-»
- b) en remplaçant la ligne 40, à la page 6, par ce qui suit:
- «moins avant chaque assemblée annuelle ou im-»
- c) en remplaçant la ligne 45, à la page 6, par ce qui suit:
- «dû avoir lieu la dernière assemblée annuelle ou»

L'amendement est adopté et l'article 16, modifié, est adopté.

L'article 17 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, tel que modifié, est adopté.

Il est ordonné—Que le président fasse rapport au Comité permanent du projet de loi C-12, modifié.

Il est convenu—Que le Sous-comité propose au Comité permanent de faire réimprimer le projet de loi modifié, pour les besoins de la Chambre à l'étape du rapport.

À 18 h 09, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Charles Bellemare

Le greffier du Comité

Clerk of the Sub-Committee

Charles Bellemare

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, May 12, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 12 mai 1994

• 1336

The Chairman: This meeting is called to order. This is the subcommittee on Bill C-12 of the Standing Committee on Industry. Bill C-12 is An Act to amend the Canada Business Corporations Act and to make consequential amendments to other Acts.

This is the organizational meeting for this committee. I thank you for coming and I welcome you. I'd like to proceed with the order of et je vous souhaite la bienvenue à tous. Nous allons commencer par reference.

I don't really have any opening remarks to make other than to say that I've had some discussions with all parties about keeping this a very simple hearing to deal with the amendments. I'd like to do it in one day, as soon as the break is over. I've asked the clerk to discuss that with the various members involved to pick a day that's convenient for everyone. We'd do it in a morning and afternoon or in two sessions consecutively, either in the morning or in the afternoon.

If you're disposed to agreeing on a day now, we could do it. But I think perhaps the simpler thing is to do it during the break, through the staff.

Mr. Schmidt (Okanagan Centre): I agree. I don't have my book with me.

Mr. Mills (Broadview --- Greenwood): I agree that it's important that we try to do this all through one day, even if it's a long day. Do we have requests from witnesses?

The Chairman: Yes, Mr. Mills, we have requests from a number of witnesses. If it's the direction of the committee I will ask the clerk to distribute to you all the representations we've received. We really only have requests for appearances from two, the Canadian Bar Association and the Canadian Institute of Chartered Accountants.

Mr. Mills: We could do both of those in one morning.

The Chairman: That's correct. But we would need some time, if there were some suggestions for changes that needed to occur.

We've received a number of phone calls from people. For example, the Quebec Bar Association has submitted a brief. We haven't had a chance to read it. I don't know, but I assume they're supporting the amendments.

We received a number of expressions of interest from law firms, which I assume are in support of this, but I haven't had a chance to read them.

Those are my opening remarks. Does anybody else wish to add anything?

Mr. Schmidt: Mr. Chairman, I will be making two amendments. They're not major amendments, but they're for us to consider.

Le président: Je déclare ouverte la réunion du sous-comité du Comité permanent de l'industrie chargé d'étudier le projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur les sociétés par actions et d'autres lois en conséquence.

Il s'agit de la réunion d'organisation. Je vous remercie d'être ici l'ordre de renvoi.

Je n'ai pas vraiment d'observations préliminaires à faire, excepté que je tiens à vous informer que j'ai discuté de la question avec tous les partis et que nous avons convenu de nous en tenir aux amendements. J'aimerais que tout soit terminé en une seule journée, dès le retour du congé. J'ai demandé au greffier de choisir avec les divers membres intéressés une journée qui conviendrait à tous. Nous pourrions siéger une matinée et un après-midi ou tenir deux séances consécutives, soit le matin, soit l'après-midi.

Si vous êtes disposés à choisir une journée tout de suite, je serais d'accord. Je pense toutefois qu'il serait plus simple de demander au personnel de faire les arrangements nécessaires durant le congé.

M. Schmidt (Okanagan-Centre): Je suis d'accord. Je n'ai pas mon agenda avec moi.

M. Mills (Broadview—Greenwood): Je conviens qu'il serait important d'essayer de terminer nos travaux en une seule journée, même si elle doit être longue. Des témoins ont-ils demandé à comparaître?

Le président: Oui, monsieur Mills, nous avons reçu des demandes de comparution d'un certain nombre de témoins. Si vous le voulez, je vais demander au greffier de vous distribuer tous les mémoires que nous avons reçus. Seuls l'Association du barreau canadien et l'Institut canadien des comptables agréés ont demandé à être entendus.

M. Mills: Nous pourrions les accueillir tous les deux le même

Le président: Oui, mais il faudrait prévoir du temps au cas où ils proposeraient des modifications.

Nous avons aussi reçu un certain nombre d'appels téléphoniques. Par exemple, l'Association du barreau du Québec nous a présenté un mémoire. Nous n'avons pas eu la chance de le lire. J'imagine qu'elle est en faveur des amendements.

Nous avons aussi reçu un certain nombre de lettres de cabinets d'avocats qui appuient les amendements, je présume, mais je n'ai pas encore eu l'occasion de les lire.

C'était là mes observations préliminaires. Est-ce que quelqu'un a quelque chose à ajouter?

M. Schmidt: Monsieur le président, j'aurais deux amendements à proposer. Ils sont mineurs, mais j'aimerais que nous les examinions.

The Chairman: Perhaps if it's convenient for you, over the break—and I'm looking to the clerk for some direction on this—you could put those in writing to us as committee members and we could consider them.

I'm informed by the clerk that the Legislative Counsel Office is available to you, as you probably know, sir. Perhaps you could work with them over the break and have those available for members so that they could consider them. Is that acceptable?

Mr. Mills: That's terrifc.

The Chairman: Okay.

The clerk of the subcommittee is Charles Bellemare. As well, some of you from the standing committee may remember Michael Clegg, the legislative counsel. He isn't here. I also want to introduce Margaret Smith, the research officer. Some of you have already met Ms Smith.

We have some routine business motions to entertain. The first is a routine printing motion that the committee print 350 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

Mr. Discepola (Vaudreuil): I so move.

Mr. Mills: I second the motion.

Motion agreed to

The Chairman: The second motion is receiving and printing of the evidence when a quorum is not present.

Mr. Discepola: I so move.

Mr. Mills: I second it.

Motion agreed to

The Chairman: On the questioning of witnesses, gentlemen, basically that adopts the same process we have under the standing committee rules. If there are no objections, I would entertain a motion to that effect.

• 1340

Mr. Schmidt: I so move.

Mr. Discepola: I second it.

Motion agreed to

The Chairman: On witness expenses, I'm not sure this is appropriate. Is it...[Technical Difficulty—Editor]...at the discretion of the chairman? Do you want to leave it up to the chair?

We have two lobby groups. I don't think it's appropriate that we pay for them to appear. I would rather you left it to my discretion.

Mr. Schmidt: I have one question. Are we as a committee going to be requesting any witnesses to appear?

The Chairman: No.

Mr. Schmidt: Then I don't think we should pay them.

[Traduction]

Le président: Si cela vous convient, vous pourriez nous les exposer par écrit durant le congé—et je voudrais avoir à ce sujet l'avis du greffier—pour que nous puissions les examiner.

Le greffier me dit que le Bureau du conseiller législatif pourra vous aider, comme vous le savez probablement. Vous pourriez peut-être vous adresser à lui durant le congé pour que vos amendements puissent être présentés aux membres du comité. Est-ce que cela vous convient?

M. Mills: Je ne pourrais pas mieux demander.

Le président: Parfait.

Le greffier du sous-comité est Charles Bellemare. Certains des membres du comité permanent se souviendront peut-être aussi de Michael Clegg, le conseiller législatif. Il n'est pas ici. Je tiens également à vous présenter Margaret Smith, l'attachée de recherche. Certains d'entre vous l'ont déjà rencontrée.

Nous avons un certain nombre de motions à adopter concernant les affaires courantes. La première autoriserait le comité à faire imprimer 350 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, comme le prévoit le Bureau de régie interne.

M. Discepola (Vaudreuil): J'en fais la proposition.

M. Mills: J'appuie la proposition.

La motion est adoptée

Le président: La deuxième motion nous autoriserait à entendre et à imprimer les témoignages s'il n'y a pas quorum.

M. Discepola: Je fais une proposition en ce sens.

M. Mills: J'appuie la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Pour ce qui est des questions à poser aux témoins, messieurs, nous allons essentiellement suivre les règles du comité permanent. Si vous n'y voyez pas d'objection, je serais prêt à accueillir une motion en ce sens.

M. Schmidt: Je propose cette motion.

M. Discepola: Je l'appuie.

La motion est adoptée

Le président: Je ne sais pas quoi faire au juste au sujet des dépenses des témoins. Sont-elles...[Difficulté technique—Éditeur]...à la discrétion de la présidence? Voulez-vous vous en remettre à la présidence?

Nous avons deux groupes de lobbyistes. Je ne pense pas qu'il conviendrait de payer leurs dépenses. Vous pourriez vous en remettre à mon pouvoir discrétionnaire.

M. Schmidt: J'ai une question. Allons-nous, comme comité, convoquer des témoins?

Le président: Non.

M. Schmidt: Alors, je ne crois pas qu'il faudrait les défrayer.

The Chairman: Is that agreed with unanimous consent?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Is there any further business before I conclude? Could I entertain a motion for someone to call the Canadian Bar Association and the Canadian Institute of Chartered Accountants?

Mr. Schmidt: I so move.

Mr. Discepola: I second it.

Motion agreed to

Mr. Schmidt: With regard to the schedule of meetings, there will be no meetings during the week next week.

The Chairman: No.

Mr. Schmidt: Will there be meetings the week after?

The Chairman: That would be the hope. We are trying to depend on the witnesses and also on the schedules of members. Do you have a particular problem?

Mr. Schmidt: No, it's just for planning's sake.

The Chairman: I would instruct the clerk if it were possible to try in the next few days to convene a date. What about two weeks Thursday?

Gentlemen, is that convenient?

Some hon, members: Agreed.

The Chairman: Great.

Ms Margaret Smith (Committee Researcher): If the committee is interested, for the witnesses who will be appearing there will be a summary of the brief and suggested questions prepared. I also will do a brief summary of the briefs submitted and comments submitted by witnesses who will not be appearing. Members will have that for their information.

The Chairman: I think that's valuable. My only caution is that I would appreciate it, and I think most of the members would too, at least two days before the hearing.

Ms Smith: Okay.

Mr. Schmidt: Will two weeks Thursday conflict with the standing committee meeting?

The Chairman: It should not.

The meeting is adjourned.

Tuesday, May 31, 1994

The Chairman: I believe we have a quorum.

This afternoon I would draw the attention of the committee members to the fact that the legislative counsel to our committee will be with us in a short period of time. He's in a time conflict, but Mr. Clegg will be here. Also, from the Research Branch of the Library of Parliament, I would like to introduce Margaret Smith.

[Translation]

Le président: Est-ce que tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à régler avant que je lève la séance? Est-ce que quelqu'un pourrait proposer que nous entendions l'Association du barreau canadien et l'Institut canadien des comptables agréés?

M. Schmidt: J'en fais la proposition.

M. Discepola: J'appuie la proposition.

La motion est adoptée

M. Schmidt: Si je comprends bien, nous ne nous réunirons pas la semaine prochaine.

Le président: Non.

M. Schmidt: Y aura-t-il des réunions la semaine d'après?

Le président: Je l'espère. Tout dépend des témoins et de l'horaire des membres du comité. Est-ce qu'un problème se pose pour vous?

M. Schmidt: Non; je voulais le savoir pour pouvoir planifier mon horaire.

Le président: Je vais demander au greffier d'essayer d'arrêter une date au cours des prochains jours. Que diriez-vous de jeudi, dans deux semaines?

Êtes-vous d'accord, messieurs?

Des voix: D'accord.

Le président: C'est parfait.

Mme Margaret Smith (attachée de recherche du Comité): J'ai l'intention de résumer le mémoire des témoins qui comparaîtront et de proposer des questions au comité. Je vais aussi résumer brièvement les mémoires et les commentaires présentés par des groupes ou particuliers qui ne seront pas appelés à comparaître. Les membres du comité sauront ainsi à quoi s'en tenir.

Le président: Je pense que cela nous sera utile. J'aimerais cependant, et je pense que la plupart des membres seront d'accord avec moi, que nous recevions ces documents au moins deux jours avant la séance.

Mme Smith: Cela me va.

M. Schmidt: Le comité permanent ne risque-t-il pas de se réunir jeudi, dans deux semaines?

Le président: Je ne le crois pas.

La séance est levée.

Le mardi 31 mai 1994

• 1536

Le président: Je crois que nous avons le quorum.

Je permets de vous signaler que notre conseiller législatif sera parmi nous d'ici peu. M. Clegg a un conflit d'emploi du temps, mais il sera là bientôt. J'aimerais aussi vous présenter du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Margaret Smith.

Today we have two witnesses. That is part of the previously arranged agreement among all parties. The first witnesses that will be appearing are from the Canadian Institute of Chartered Accountants. I'd like to welcome Mr. Dalglish, the chairman. If you would, sir, introduce the president and the members with you, please.

Mr. Keith Dalglish (Chairman, Canadian Institute of Chartered Accountants): Thank you very much, Mr. Chairman.

I'm Keith Dalglish and I'm chairman of the Canadian Institute of Chartered Accountants. With me are Michael Rayner, the president of the CICA; Denise Esdon, who is a member of the CICA and a partner with Ernst & Young and who has worked on the preparation of this submission; David Scott, also a member of the CICA, who participated in the preparation of the submission and who is a partner with Price Waterhouse.

The Chairman: Thank you. Do you have an opening statement?

Mr. Dalglish: Yes, I have, Mr. Chairman. I will open and Mr. Rayner will finish. The two of us will participate.

The Chairman: And approximately how long would you be?

Mr. Dalglish: Ten minutes.

The Chairman: You're about ten minutes and. . .?

Mr. Dalglish: In total.

The Chairman: Okay. If that's the agreement, we'll have a ten-minute opening statement to be followed by questions. Proceed please.

Mr. Dalglish: Thank you, Mr. Chairman.

What I would like to do at the outset is to alert the subcommittee to the fact that Bill C-12, if passed without amendment, would radically reduce both the integrity and availability of financial information in Canada. The bill before you is intended to represent only housekeeping amendments to the CBCA. The Department of Industry has also started a consultative process for what it calls the substantive changes to the act.

However, when you look at Bill C-12 you will find a change that is not housekeeping, but a change that represents a very substantial shift in corporate law in this country. These amendments do not belong in the bill. In fact, they do not belong in the law books of a country like Canada, which has a tradition of doing business above the table, especially where large businesses are concerned. The present government says it stands for openness and integrity, but in these amendments it is taking information out of the public domain and reducing the integrity of financial information.

As you know, there's a size test in the current act. The audit and filing requirement apply only to those companies that have assets over \$5 million or gross revenues over \$10 million. These limits were set in 1975 and we think they should be tripled to account for inflation since that time. However, the point remains, we are focusing on only the largest, most economically significant private companies operating in Canada.

[Traduction]

Nous entendrons cet après-midi deux témoins conformément à l'entente conclue précédemment entre les partis. Nos premiers témoins représentent l'Institut canadien des comptables agréés. Permettez-moi de souhaiter la bienvenue à leur président, M. Dalglish. Voudriez-vous, monsieur, nous présenter votre administrateur en chef et les autres membres qui vous accompagnent.

M. Keith Dalglish (président, Institut canadien des comptables agréés): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je m'appelle Keith Dalglish et je suis président de l'Institut canadien des comptables agréés. Je suis accompagné de Michael Rayner, administrateur en chef de l'ICCA; de Denise Esdon qui est membre de l'ICCA et associée du cabinet Ernst & Young et qui a travaillé à la rédaction de ce mémoire; de David Scott, également membre de l'ICCA et qui a participé à la rédaction de ce mémoire et qui est associé du cabinet Price Waterhouse.

Le président: Merci. Avez-vous une déclaration préliminaire?

M. Dalglish: Oui, monsieur le président. Je commencerai et M. Rayner finira. Nous nous partagerons la tâche.

Le président: Et environ combien de temps cela devra-t-il vous prendre?

M. Dalglish: Dix minutes.

Le président: Vous en aurez pour dix minutes et...?

M. Dalglish: En tout.

Le président: Très bien. Donc, si nous sommes d'accord, une déclaration de dix minutes puis nous passerons aux questions. Je vous en prie, allez-y.

M. Dalglish: Merci, monsieur le président.

J'aimerais commencer par vous avertir que si le projet de loi C-12 est adopté sans modification, cela entraînera un amoindrissement grave de l'intégrité et de la disponibilité de l'information financière au Canada. Ce projet de loi est présenté comme une simple modification d'ordre technique à la Loi sur les sociétés par actions. Le ministère de l'Industrie a également engagé des consultations sur les modifications de la loi qu'il considère comme des modifications de fond.

Quoi qu'il en soit, il suffit de lire le projet de loi C-12 pour s'apercevoir qu'il ne s'agit pas de modifications d'ordre technique, mais de modifications changeant radicalement la législation sur les sociétés de notre pays. Ces modifications ne devraient pas figurer dans ce projet de loi. En fait, elles ne devraient pas figurer dans les statuts d'un pays comme le Canada qui a une longue tradition de transparence surtout lorsqu'il s'agit de grandes sociétés fermées. Le gouvernement actuel dit être pour la transparence et l'intégrité, mais avec ces modifications, il exclut ces renseignements du domaine public et amoindrit l'intégrité de l'information financière.

Comme vous ne l'ignorez pas, la loi actuelle contient un seuil. Seules les sociétés dont l'actif dépasse 5 millions de dollars ou dont les revenus bruts dépassent 10 millions de dollars sont tenues de faire vérifier leurs états financiers et de les déposer. Ces seuils ont été fixés en 1975 et nous estimons qu'ils devraient être triplés pour tenir compte de l'inflation depuis cette époque. Cette loi ne vise que les grandes sociétés fermées et les plus importantes économiquement au Canada.

I think professor Frank Iacobucci, now Mr. Justice Iacobucci of the Supreme Court of Canada, stated it best when he wrote in 1977, a year after the act came into effect, and I quote:

The policy behind exempting private companies from financial disclosure requirements is to protect the privacy of small family businesses, not large economic enterprises. The fact that large subsidiaries of huge conglomerates can qualify for private company status is a major reason for the dissatisfaction with traditional criteria that distinguish private and public companies. In addition, the federal act's requirement of financial disclosure by all substantial corporations has, in our view at least, two salutary effects. First, it equalizes the competitive position of public companies and large private companies engaged in the same line of business. Second, since large private corporations have substantial impact, disclosure of their accounts is in the public interest and introduces a degree of public accountability.

• 1540

That's the end of the quote. So you see, we're not talking about mom-and-pop shops here. We're talking about corporations that can have a tremendous impact on everyone they do business with, directors, lenders, creditors, employees and their pension plans, and government. These are often not Canadian-owned. Many are the subsidiaries of large, foreign conglomerates, companies like General Motors, Chrysler, A&P, Honda, Mitsui, Toyota, General Electric Plastics, Dow Chemical, Philips Electronics, Pratt & Whitney and K-Mart, to name General Electric Plastics, Dow Chemical, Philips Electronics, Pratt just a few.

Canada is populated by many large corporations that are under foreign control. Statistics Canada tells us that in 1988, 45% of the top 1,000 enterprises in this country were foreigncontrolled. They controlled 24% of the assets, they generated 28% of the revenue and they collected 30% of the profits in the Canadian economy. I am left to wonder why the Canadian government would want to dispense with the requirements for filing of audited financial statements for many of these companies, especially when you look at the policies of other countries in our position.

In our submission we have included a table outlining the policies of 23 OECD countries. Twenty-one of them require publicly traded companies.

Should Canada lower its standards to the lowest common must maintain the audited filing requirements in the interest of Canada et des Canadiens, il est essentiel, à mon avis, de

[Translation]

Je crois que le professeur Frank Iacobucci, maintenant juge à la Cour suprême du Canada, a très bien résumé la situation en écrivant en 1977, un an après l'entrée en vigueur de la loi, et je cite:

L'objectif qui sous-tend l'exemption accordée aux sociétés fermées relativement à la publication de l'information financière, est de protéger la vie privée des petites entreprises familiales, non celles des grandes sociétés commerciales. Le fait que les grandes filiales d'énormes conglomérats aient droit d'être considérées comme des sociétés fermées est une des raisons premières de l'insatisfaction qui se manifeste traditionnellement à l'égard des critères permettant de distinguer les sociétés fermées des sociétés ouvertes. De plus, l'obligation imposée par la loi fédérale à toutes les sociétés d'envergure de publier l'information financière qui les concerne a, à notre avis, au moins deux effets salutaires. Premièrement, elle a pour effet de placer les sociétés ouvertes et les grandes sociétés fermées qui s'adonnent au même genre d'activité dans une situation concurrentielle comparable. Deuxièmement, comme les grandes sociétés fermées ont un impact considérable sur l'économie, il est dans l'intérêt public qu'elles dévoilent leurs états financiers et ainsi qu'elles rendent compte de leur activité au public.

Fin de citation. Il ne s'agit donc pas du magasin tenu par maman et papa. Ce sont des sociétés qui peuvent avoir un impact énorme sur ceux avec lesquels elles font affaire, leurs directeurs, leurs bailleurs de fonds, leurs créanciers, leurs salariés et leurs régimes de retraite et le gouvernement. Souvent elles sont à capitaux étrangers. Pour beaucoup, ce sont les filiales de gros conglomérats étrangers, de sociétés telles que General Motors, Chrysler, A&P, Honda, Mitsui, Toyota, & Whitney et K-Mart pour n'en nommer que quelques-unes.

Au Canada, un grand nombre de grandes sociétés est sous contrôle étranger. Selon Statistique Canada, 45 p. 100 des 1 000 plus grandes entreprises du Canada étaient contrôlées par des étrangers en 1988. Elles contrôlaient 24 p. 100 de l'actif, généraient 28 p. 100 des recettes et percevaient 30 p. 100 des bénéfices de l'économie canadienne. Je me demande bien pourquoi le gouvernement canadien tiendrait à dispenser de l'obligation de dépôt d'états financiers bon nombre de ces entreprises surtout quand on considère les politiques des autres pays dans notre situation.

Dans notre mémoire, nous avons joint un tableau sur la situation dans 23 pays de l'OCDE. Vingt-et-un d'entre eux audits; 21 of them require some financial information to be réclament des vérifications; 21 d'entre eux réclament le dépôt de filed. Even of the G-7 countries, seven countries, six require certaines informations financières. Six pays du groupe des Sept both audits and filing. Who's the exception? The United States. réclament à la fois vérifications et dépôt. L'exception? Les Why? Well, the United States does not need a filing États-Unis. Pourquoi? Les États-Unis n'en ont pas vraiment requirement because foreign-controlled corporations are not besoin car il est loin d'y avoir autant d'entreprises contrôlées nearly as significant within their economy. Large businesses in par des intérêts étrangers sur leur sol. Aux États-Unis, les the United States tend to be public and information abounds on their grandes entreprises ont tendance à être ouvertes et les informations sur les compagnies cotées en bourse ne manquent pas.

Devrions-nous nous aligner sur le plus petit dénominateur denominator, or should we adopt the sensible policies of the commun ou devrions-nous adopter la position raisonnable de la majority of our trading partners? I think the answer is that we majorité de nos partenaires commerciaux? Dans l'intérêt du

Canada and of Canadians. However, we have been told that the current filing requirement imposes an administrative burden on the department. First, the larger limits we suggest would do away with most of that burden; second, we are also suggesting an alternative. While all companies over the threshold would have to have an audit, we suggest that they not have to automatically file their audited financial statements with the director. They would, however, be obliged to provide their audited financial statements within a reasonable period of time, if requested to do so.

Who should be able to make that request? While the power could simply be left with the director, we do not believe this would reflect true public accountability of these large corporations. We suggest that members of Parliament, as direct representatives of the public, be empowered to request this information through the director.

I'm now going to ask Michael Rayner, our president, to elaborate on the importance of the audit to the operation of business in this country. Michael.

Mr. Michael Rayner (President, Canadian Institute of Chartered Accountants): Mr. Chairman, members of the subcommittee, there is strong empirical research indicating that where audits have not yet taken place, the financial information prepared by a company is usually wrong and is wrong to a significant degree. Two U.S. academics, William Kinney and Roger Martin, in a recent study that we've attached to our submission, studied 1,500 audits over 15 years. They found that before a corporation's financial statements had been subjected to audit, the financial statements tended to be misstated. The degree of that misstatement was significant. They found that on average it amounted to between two and eight times the minimum amount that would constitute a material misstatement. In fact. Professors Kinney and Martin indicated that for a number of reasons their results likely understated the effect of the audit.

First, the data was based on corporations that were anticipating an audit. The researchers suggest that if the audit were not expected. corporate personnel might have been less careful in maintaining books and records used in preparing financial statements. They also point out that management might have been more inclined, knowing there was to be no audit, to bias amounts that involved management discretion or judgment.

It is clear that audits make the financial statements of a company more reliable. In doing so they make all of the financial information used or released by a company more reliable. There is also the deterrent effect of an audit. When management knows there will be an independent scrutiny of the activities and the financial records of the company it encourages responsible corporate behaviour.

Why is this important for private companies? Where a private company is large enough to have a significant economic and social impact within Canada that company will have many stakeholders in addition to the shareholders. Creditors,

[Traduction]

maintenir cette obligation de dépôt d'états financiers vérifiés. Cependant, on nous dit que les dispositions de dépôt actuelles imposent un fardeau administratif au ministère. Pour commencer, cette hausse des seuils que nous suggérons devrait éliminer la plus grande partie de ce fardeau; deuxièmement, nous proposons une autre solution. Tout en maintenant l'obligation de vérification pour les compagnies dépassant ce seuil, nous suggérons que soit supprimée l'exigence de dépôt automatique de leurs états financiers vérifiés auprès du directeur. Cependant, nous recommandons qu'elles soient tenues de déposer leurs états financiers vérifiés dans un délai raisonnable, à la demande.

Qui devrait avoir le pouvoir de faire cette demande? Ce pouvoir pourrait être simplement laissé à la discrétion du directeur, mais nous craignons que cela ne garantisse pas la transparence publique des activités de ces grosses sociétés. Nous suggérons que les parlementaires, en tant que représentants directs du public, aient le pouvoir de faire ces demandes par l'intermédiaire du directeur.

Je vais maintenant demander à Michael Rayner, notre administrateur en chef, de vous dire quelques mots sur l'importance des vérifications pour la marche des entreprises de notre pays. Michael.

M. Michael Rayner (administrateur en chef, Institut canadien des comptables agréés): Monsieur le président, messieurs les membres du sous-comité, les conclusions de recherches empiriques montrent qu'en l'absence de vérifications, les informations financières préparées par une entreprise sont généralement erronées et de manière assez importante. Deux universitaires américains, William Kinney et Roger Martin, dans une étude récente que nous avons annexée à notre mémoire, ont examiné 1 500 vérifications d'états financiers sur une durée de 15 ans. Ils ont constaté que les états financiers non soumis à vérification avaient tendance à être inexacts. Le degré de cette inexactitude était important. En movenne, il était de l'ordre de deux à huit fois le montant minimal qui représenterait une inexactitude importante. En fait, les professeurs Kinney et Martin ont dit que pour un certain nombre de raisons, les résultats de leur examen sous-estiment vraisemblablement les conséquences de la vérification.

Pour commencer, ils se sont fondés sur l'examen de sociétés qui s'attendaient à une vérification. Selon eux, si cette vérification n'avait pas été attendue, le personnel responsable aurait peut-être mis moins de soin à la tenue des livres de comptes et des dossiers nécessaires à la préparation des états financiers. Inversement, sachant qu'il n'y aurait pas de vérification, la direction aurait peut-être été plus encline à fausser certains montants impliquant son pouvoir discrétionnaire ou son jugement.

• 1545

Il est clair que les vérifications fiabilisent les états financiers des sociétés. Elles fiabilisent aussi les informations financières utilisées ou publiées par ces sociétés. Il y a aussi l'effet dissuasif de la revérification. Savoir que les activités et les dossiers financiers de la société seront soumis à un examen indépendant incite sa direction à la responsabilité.

Pourquoi est-ce important pour les sociétés fermées? Si une société fermée est suffisamment importante pour avoir un impact social et économique sur le Canada, c'est que ses activités n'ont pas uniquement de retombées sur ses

suppliers, landlords, directors, employees and their pension actionnaires. Ses créanciers, ses fournisseurs, ses locateurs, ses plans, business analysts and the business press, even government departments and agencies, all of these have a direct interest in knowing that the financial information used by the company is reliable. While shareholders would be able to require that an auditor be appointed, these other stakeholders will in most cases not be able to require that a company appoint an auditor.

The change proposed by clause 16 of Bill C-12 would leave the decision to appoint an auditor solely to the shareholders. Should we expect that a company's shareholders will resolve not to have an audit? We believe that in many cases sole shareholders will do just that, to the detriment of the other stakeholders.

What is also at stake is the availability and integrity of financial information concerning a large portion of the Canadian economy. You may hear later on today that requiring large federally incorporated private companies to file audited financial statements puts them at a competitive disadvantage with companies incorporated under provincial laws. In fact, the real issue involving competition concerns public companies. Public companies are required to disclose their audited financial statements. Should the largest private companies in Canada, which compete with our public corporations, be permitted to avoid disclosure?

We are aware that some companies decide where to incorporate based in part on where they will have to give out the least amount of information. The question to be asked is whether the federal government should attempt to accommodate these tactics by mirroring provincial requirements. In our view, harmonization should never be achieved by reducing standards to the lowest common denominator. In fact the largest number of non-federal incorporations is in Ontario, which although it does not have a filing requirement does have an audit requirement for large private companies.

What we are proposing is three alternatives, and we propose these alternatives in order of our preference. First, maintain the system as it presently exists but triple the size test. You will have protected Canadians' interests in large privately held corporations and you will reduce the administrative burden on the department by lowering the number of companies reporting from approximately 4,000 to 1,300.

Our second preference: adopt the changes we have outlined today. These include tripling the size test and minimizing the filing requirement. You will protect the integrity of financial information in Canada and you will preserve access to this information to the Canadian public through their elected representatives.

Our final alternative for you today is to refer these clauses, or this clause, specifically clause 16, to phase two of the CBCA review. What is not an alternative is to retain clause 16 of Bill C-12. It does not serve Canada or Canadians or Canadian business.

Thank you, Mr. Chairman. I would be pleased to answer any questions that you or the members of the subcommittee may have.

The Chairman: Thank you, president Rayner.

[Translation]

directeurs, ses salariés et leurs régimes de pension, les organismes de notation et la presse d'affaires, voire des ministères et des agences, ont tous intérêt à savoir que les informations financières utilisées par cette société sont fiables. Les actionnaires peuvent demander à ce qu'un vérificateur soit nommé, mais ces autres intéressés dans la plupart des cas ne le peuvent pas.

La modification proposée par l'article 16 du projet de loi C-12 laisserait cette décision de nomination d'un vérificateur aux seuls soins des actionnaires. Faut-il s'attendre à ce que les actionnaires d'une société décident de ne pas procéder à une vérification? Nous croyons que dans de nombreux cas c'est ce qu'ils décideront au détriment des autres intéressés.

Ce qui est également en jeu, c'est la disponibilité et l'intégrité des informations financières concernant une large portion de l'économie canadienne. Il est possible que certains vous disent plus tard aujourd'hui qu'exiger des grandes sociétés fermées à charte fédérale qu'elles déposent des états financiers vérifiés les place en situation désavantageuse par rapport aux sociétés à charte provinciale. En réalité, la question de la concurrence ne se pose qu'au niveau des sociétés ouvertes. Les sociétés ouvertes ont l'obligation de divulguer leurs états financiers vérifiés. Faut-il permettre aux grandes sociétés fermées qui concurrencent les sociétés ouvertes d'échapper à cette même obligation?

pertinemment Nous sociétés savons que certaines choisissent d'implanter leur siège social dans une province plutôt que dans une autre en partie en fonction de demandes de divulgation exigée par la législation. Il faut se demander si le gouvernement fédéral doit se faire le complice de ces tactiques imitant la législation provinciale. À notre l'harmonisation ne devrait jamais être réalisée en réduisant les normes au plus petit dénominateur commun. C'est en Ontario qu'il y a le plus grand nombre de sociétés à charte provinciale car même si cette province exige le dépôt d'états financiers, elle n'en exige pas la vérification.

Nous proposons trois solutions selon notre ordre de préférence. Premièrement, le maintien du système actuel mais en triplant les seuils. Cela devrait permettre de protéger les intérêts des Canadiens dans les grandes sociétés fermées tout en allégeant le fardeau administratif du ministère en réduisant le nombre de sociétés assujetties de 4 000 environ à 1 300.

Deuxième choix: adoption des changements que nous vous avons proposés aujourd'hui. C'est-à-dire le triplage des seuils et la réduction au minimum de l'obligation de dépôt. Ce faisant, vous protégerez l'intégrité des informations financières au Canada et vous préserverez l'accès du public canadien à ces informations par l'intermédiaire de leurs représentants élus.

Enfin, le report de ces articles, ou de cet article, plus particulièrement de l'article 16, à la phase 2 de l'examen de la Loi sur les sociétés par actions. La solution que nous rejetons définitivement est le maintien de l'article 16 du projet de loi C-12. Il ne sert ni le Canada ni les Canadiens ni les entreprises canadiennes.

Merci, monsieur le président. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions ou à celles de vos collègues.

Le président: Merci, monsieur Rayner.

We have a tradition in these parliamentary committees of entertaining the official opposition first. I would ask Mr. Lebel if you donner la parole en premier à l'Opposition officielle. Je demanderai have any questions of the witnesses please.

M. Lebel (Chambly): Je remercie les représentants de l'Institut canadien des comptables agréés pour leur représentation. Vous n'êtes pas sans savoir que les membres de ce Comité sont sollicités, depuis un bon bout de temps déjà, par vos adversaires qui veulent le maintien intégral de l'article 16 du projet de loi C-12.

• 1550

Leur argumentation principale tient au fait qu'ils estiment que les comptables agréés ne servent à rien et que l'information dispensée au public n'est pas une priorité. En réalité, ce qui les préoccupe plus que tout, c'est le maintien de leur emploi. Ou'avez-vous à répondre à ces arguments de vos adversaires?

Mme Denise Esdon (comptables agréés du Canada): Ce qui nous préoccupe, monsieur Lebel, c'est vraiment la protection du public, et c'est aussi le besoin du public d'avoir accès à de l'information financière qui est fiable, car, si l'information financière n'est pas fiable, ça ne vaut rien. Et en tant que comptables agréés, nous représentons les intérêts du public.

M. Lebel: Mais madame, on me dit, par exemple, que les informations qui sont rendues publiques par le biais des bilans vérifiés ne servent plus souvent qu'à une seule partie du public, celle qui est directement en compétition avec ceux qui ont publié ces chiffres. On dit que ce sont les adversaires, dans le commerce, qui vont jouir la plupart du temps, de la publication ou de la publicité de ces bilans financiers. Qu'est-ce que vous avez à répondre à ça?

Mme Esdon: Les sociétés ouvertes, au Canada, publient leur information. Elles ont des compétiteurs qui sont des sociétés fermées. Si ces sociétés ne pouvaient plus publier ces informations, vous les désavantageriez.

Laissez-moi vous donner un exemple. Si on considère l'industrie automobile, vous avez Ford Canada qui est une société ouverte, et qui publie un rapport financier annuel pour ses actionnaires. Vous avez ses compétiteurs directs comme General Motors ou Chrysler Canada, qui sont des sociétés fermées, et qui n'ont qu'un seul actionnaire, une société américaine. Donc, si ces sociétés ouvertes ne publiaient plus ces informations, à ce moment là, Ford Canada serait désavantagé.

M. Lebel: Mais on a reçu également des commentaires de la part de grosses compagnies fermées qui menacent de demander une modification de charte, au point de vue juridique, et je ne sais pas comment ils vont s'y prendre pour continuer à opérer sous une loi provinciale comme la Loi sur les compagnies de l'Ontario, ou la Loi sur les compagnies du Québec, où ils n'ont pas cette obligation de produire et surtout de rendre public leur rapport financier annuel.

Vous n'êtes pas craintive? Vous n'avez pas peur que plusieurs compagnies importantes, fermées mais importantes, emboitent le pas à cette compagnie qui est quand-même un distilleur important au Canada, et qui menace tout simplement de continuer à opérer sous une loi provinciale quelconque?

[Traduction]

Nous avons pour tradition dans ces comités parlementaires de donc à M. Lebel s'il a des questions à poser aux témoins.

Mr. Lebel (Chambly): I do thank the representatives of the Canadian Institute of Chartered Accountants for their presentation. As you must be aware, the members of this sub-committee have been for some time asked upon by your opponents to maintain, as is, clause 16 of Bill C-12.

Their main argument is that, according to them, chartered accountants are of no use and that the information given to the public is not a priority. In fact, what concerns them above all, is to maintain their jobs. What is your answer to the arguments of your opponents?

Ms. Denise Esdon (Chartered Accountant of Canada): Our concern, Mr. Lebel, is really to protect the public and also the need for the public to have access to financial information that is reliable, because, if that information is not reliable, it is not worth anything. As chartered accountants, we represent the public's interests.

Mr. Lebel: But Madam, I am being told, for instance, that the information that is made public through audited financial statements serve more often only one part of the public, the part that is directly in competition with those who release those figures. It is being said that it is the competition, in business, that most of the time benefits from the releasing of the filling of these financial statements. What do you answer to that?

Ms. Esdon: Public companies, in Canada, release their information. Some of their competitors are private companies. If those companies could not any more release that information, you would put them at a disadvantage.

Let me give you an example. Take the automotive industry. Ford Canada is a public company which releases a yearly financial report for its shareholders. Its direct competition like General Motors or Chrysler Canada, are private companies with only one shareholder, an American company. If these public companies were not to release any more that information, Ford Canada would be at a disadvantage.

Mr. Lebel: We heard also representations from large private companies that threaten to demand a change in their charter, in legal terms, and I do not see how they will be able to keep on operating under a provincial act such as the Ontario Corporation Act, or the Ouebec Corporation Act that do not require from them to release and above all to make public their yearly financial report.

You are not concerned? You are not afraid that several large companies, private but large, will emulate that company which is after all a significant distiller in Canada and which simply threatens to keep on operating under any provincial act?

Mme Esdon: Il faudrait que les sociétés privées qui sont importantes au Canada, ne soient pas traitées comme de petites entreprises familiales. Donc, nous croyons qu'elles devraient être mises sur le même pied d'égalité que les sociétés ouvertes, les sociétés publiques.

Ce que nous croyons aussi, c'est que le gouvernement fédéral a un rôle de chef de file en tant que créateur de la Loi sur les sociétés au Canada. Alors pourquoi la Loi sur les sociétés du Canada essayeraitelle de réduire les obligations? Pourquoi cette Loi ne servirait-elle pas de modèle aux autres provinces pour qu'elles suivent les mêmes normes et les mêmes règles?

M. Lebel: Et pour finir, vous nous répétez que ce ne sont pas les intérêts de votre corporation professionnelle qui vous amène devant nous aujourd'hui, mais bel et bien l'intérêt du public. Pouvez-vous nous le confirmer?

Mme Esdon: C'est en effet l'intérêt du public qui est très important pour nous.

M. Lebel: Je vous remercie, madame. Je n'ai plus d'autres questions.

The Chairman: Thank you Mr. Lebel. Mr. Schmidt.

Mr. Schmidt (Okanagan Centre): Thank you, gentlemen and Denise, for appearing before us this afternoon. I think it's very interesting the way you have put the public interest at the heart of your presentation.

I'm wondering if you could tell us how the public interest is protected in other areas. The most recent example is Wal-Mart, which I think registered in New Brunswick to avoid exactly this provision of the federal legislation. Is the public interest being protected in Canada with regard to Wal-Mart?

• 1555

Mr. Dalglish: Perhaps I can try to answer that question. I don't think the public is protected in the terms we look at it. Wal-Mart obviously is going to be a very significant player in the Canadian scene. They've already searched out and found the province, I suspect without total knowledge, that has much fewer requirements than the Government of Canada, and perhaps other provinces, and decided to organize their affairs there.

I regret there are provinces that encourage that type of entry, but I don't think it leads us away from the fact that the federal government has a role to play in preserving the public interest and perhaps in trying to encourage provinces to raise the standards of performance they have.

Mr. Schmidt: I think, Mr. Chairman, the answer is absolutely right. We need to protect the public interest. There's nothing wrong with that at all.

I'm really curious to try to discover how it is possible that the provinces might not have the same public interest in mind as you attribute to the federal government, when the people who live in the provinces are also the people the Government of Canada is looking after. If all of our provinces have one set of standards, with the exception of Ontario, which does require an audit—although I understand it doesn't have to be published—why is it that somehow, in your opinion, the standard is lower for these other provinces than it is for the federal government?

[Translation]

Ms. Esdon: Economically significant private companies in Canada should not be treated as small family businesses. We therefore believe that they should be put on a level playing field with public companies.

We do believe also that the federal government has a leadership role to play as the initiator of the Canada Business Corporations Act. Why should therefore the CBCA attempt to reduce the requirements? Why would not this act be used as a model to the provinces so that they apply the same standards and the same rules?

Mr. Lebel: Finally, you are telling us that if you are here today before us it is not to defend the interests of your profession but really the interest of the public. Can you confirm it to us?

Ms. Esdon: Indeed, it is the interest of the public that is very important to us.

Mr. Lebel: Thank you very much, Madam. I don't have any other questions.

Le président: Merci, monsieur Lebel. Monsieur Schmidt.

M. Schmidt (Okanagan-Centre): Merci, messieurs et Denise, d'être venus nous voir cet après-midi. La manière dont vous avez placé l'intérêt public au coeur de vos arguments est très intéressante.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur la manière dont l'intérêt public est protégé dans d'autres domaines. L'exemple le plus récent est celui de Wal-Mart qui, sauf erreur, s'est incorporé au Nouveau-Brunswick justement pour éviter cette disposition de la loi fédérale. L'intérêt public est-il protégé au Canada avec Wal-Mart?

M. Dalglish: Je vais essayer de répondre. Je ne crois pas que le public soit protégé selon nos normes. De toute évidence, Wal-Mart sera un acteur très important sur la scène canadienne. Ils ont déjà cherché et trouvé la province, je suppose sans vraiment le savoir, qui a beaucoup moins d'exigences que le gouvernement du Canada et peut-être que d'autres provinces, et décidé de s'y implanter.

Je regrette qu'il y ait des provinces qui encouragent ce type d'implantation, mais je ne pense pas que cela minimise le fait que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer pour préserver l'intérêt public et peut-être inciter les provinces à relever leurs normes.

M. Schmidt: Vous avez tout à fait raison. Il est essentiel de protéger l'intérêt public. C'est tout à fait normal.

Je suis quand même curieux de comprendre comment il est possible que les provinces puissent ne pas avoir le même intérêt public à l'esprit que celui que vous attribuez au gouvernement fédéral quand ceux qui vivent dans ces provinces sont aussi ceux dont le gouvernement du Canada a la charge. Si toutes nos provinces ont une série de normes, à l'exception de l'Ontario, qui exige une vérification—bien que sauf erreur elle n'en exige pas la publication—comment se fait—il, à votre avis, que les normes de ces autres provinces soient inférieures à celles du gouvernement fédéral?

Mr. Dalglish: Perhaps I'll let Mr. Scott respond to that question.

Mr. David Scott (Member, Canadian Institute of Chartered Accountants): Mr. Schmidt, I think you indicated that only Ontario requires an audit. In fact, I think all provinces but two do require audits, although in some provinces there are provisions for exemptions. In Ontario's case, for example, audits are required and Ontario proposes to maintain that requirement. Currently they have a short-term problem of very low-size thresholds, which means if they required filing they would be swamped with filings by thousands of corporations. They are proposing to increase their size thresholds, and when they do that we will certainly be making representations to them that they ought to be considering public accountability for larger businesses.

Mr. Schmidt: The last question here is of a technical nature and has to do with the shifting of this threshold. It's my understanding you would either double or triple the threshold level. Now, that restricts the number I think from about 4,000 to about 1,300 or 1,400 companies. What happens now to the public interest for all those companies that are currently required to file but under your provisions would not? Are we only interested in those companies that are at the top?

Mr. Scott: I think it's always going to be a matter of trade-off between public accountability for larger corporations, without posing an undue penalty, and burden on smaller businesses. In our judgment, the size parameters we've recommended here would be an appropriate place to draw the line.

Mr. Schmidt: That's all for now. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Schmidt. Mr. Szabo.

Mr. Szabo (Mississauga South): Thank you, Mr. Chairman, and welcome colleagues. Both Mr. Shepherd and I are also chartered accountants.

I think it's probably most appropriate that I would say on behalf of the government members, and I'm sure on behalf of the minister, that in no way would we want to give anybody the impression that there was a suggestion that the CICA is here in terms of a conflict of interest. I think I've read that a couple of times in the press, and I want to assure you that the fact that you're here I think is extremely important.

I know the CICA has been very active before the House committees: on the sustainable environment committee; on the environmental auditor or embudsman, a major brief submitted there; on the finance committee and the CICA's participation with regard to the GST; and indeed on this very important bill.

I wanted to make that preamble, Mr. Chairman, because I think the CICA and my profession has demonstrated a very sincere interest to participate in the public policy process.

I want to get to some meat. I would like to ask a rhetorical question: why do we need a Canada Business Corporations Act when we have provincial acts under which companies can register. Why would they be conflicting? Why would we need a federal jurisdiction?

[Traduction]

M. Dalglish: Je vais laisser M. Scott répondre à cette question.

M. David Scott (membre, Institut canadien des comptables agréés): Monsieur Schmidt, vous avez dit, je crois, que seule l'Ontario réclamait une vérification. En fait, je crois que toutes les provinces à l'exception de deux réclament des vérifications bien que dans certaines provinces, il y ait des dispositions d'exemption. Dans le cas de l'Ontario, par exemple, les vérifications sont obligatoires et l'Ontario propose de maintenir cette obligation. À l'heure actuelle, ils ont un problème à court terme de seuils très bas qui signifie que s'ils exigeaient le dépôt, ils seraient inondés par les dépôts de milliers de sociétés. Ils proposent d'augmenter leurs seuils et quand ils le feront, nous leur signalerons certainement la nécessité d'envisager la publication pour les plus grosses sociétés.

M. Schmidt: Ma dernière question est d'ordre technique et concerne la modification de ce seuil. Si j'ai bien compris, vous voudriez soit le doubler soit le tripler. Cela ferait passer le nombre de sociétés assujetties de 4 000 à environ 1 300 ou 1 400. Qu'adviendrait—il de l'intérêt public pour toutes ces sociétés qui, actuellement, doivent déposer leur bilan financier et qui désormais n'auraient plus à le faire? Est—ce que ce sont les seules grosses sociétés qui nous intéressent?

M. Scott: C'est une question de compromis. Comment exiger des comptes des grosses sociétés sans pénaliser indûment les petites entreprises? A notre avis, les paramètres que nous recommandons nous semblent raisonnables.

M. Schmidt: C'est tout pour le moment. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Schmidt. Monsieur Szabo.

M. Szabo (Mississauga-Sud): Merci, monsieur le président, et bienvenue chers collègues. M. Shepherd et moi-même sommes aussi comptables agréés.

Il me semble tout à fait opportun de dire au nom des députés du parti gouvernemental, et je suis sûr au nom du ministre, qu'en aucune manière nous ne voulons donner à quiconque l'impression de suggérer que la position de l'ICCA frise le conflit d'intérêts. C'est ce que j'ai lu dans un ou deux articles et je tiens à vous assurer que nous tenons votre présence ici comme extrêmement importante.

Je sais que l'ICCA a toujours joué un rôle très actif devant les comités de la Chambre: devant le Comité sur l'environnement durable; sur la question d'un commissaire à l'environnement au sujet de laquelle il a déposé un mémoire très important; devant le Comité des finances au sujet de la TPS; et bien entendu sur ce projet de loi très important.

Je tenais à faire ce préambule, monsieur le président, car j'estime que l'ICCA et ma profession ont démontré un intérêt très sincère pour la participation au processus de politique publique.

Ce qui m'intéresse c'est le fond de la question. Pour commencer, permettez-moi quand même de vous poser une question pour la forme: pourquoi avons-nous besoin d'une Loi canadienne sur les sociétés par actions puisque nous avons des lois provinciales qui leur permettent de s'incorporer? Pourquoi ne sont-elles pas harmonisées? Quelle est la nécessité d'une juridiction fédérale?

[Translation]

1600

Mr. Rayner: I think one of the major advantages of the federal incorporation for many companies is that it enables them to position themselves as national in scope. It does relieve them of some complications that arise if you incorporate one province and choose to do business in a variety of other provinces. From a technical point of view it is probably slightly simpler to be incorporated nationally if you intend to operate as a national business.

Mr. Szabo: The last time I recall...and I guess it was really the continuance of the Canada Corporations Act to the CBCA. That was back in 1975. Why is it that the Canada Business Corporations Act, and I guess the Canada Corporations Act, has not been kept up to date or reviewed more frequently? What's happened? Why is it that we're sitting with thresholds and these questions have arisen now? What's changed?

Mr. Rayner: I think that's a very good question, Mr. Szabo. We've indicated the desire to see the thresholds increased by three times, really to account for the fact that this threshold hasn't been re—examined since 1975, when it was first established. We've simply said inflation in the period between then and now has been such that it's probably sensible to update the act and raise the threshold.

But in terms of why the act has not been brought back to the House before, I guess we can only turn the question back to the people at the Department of Industry and indeed to members of the House itself.

Mr. Szabo: I'm sure all the members understand the importance of audit information for investor purposes, etc. One of the key areas of concern is obviously the impact on the maintenance of orderly captive markets and our so-called self-assessed tax system, and the integrity of that system.

If audit information is so important to the maintenance of orderly capital markets and of the integrity of our tax system, can you explain to me why the banks and the institutional investors and the investment houses and those involved in the capital markets are not here defending the need for audited statements?

Mr. Dalglish: I'm speculating here, but if one of the banks or one of the investment houses is lending money to one of these private companies, I'm sure they're going to demand an audited statement as a condition of lending. With regard to any kind of public disclosure, it's not necessary. They'll get all they need. They're not particularly interested in trying to service the needs of the other public, such as the labour unions or other creditors and so on. As long as they get the information they need, they will then lend the money to the organization.

Mr. Szabo: Finally, in our deliberations on various bills, I guess the cliché of the level playing field has come up often. You raise in your brief, and I see in some of the materials just handed out, the competitive advantage situation.

I guess it has been argued that there have been exemptions permitted under the existing legislation for filing requirements because of the competitive advantage. Why is it that public companies have not come forward and demanded that those exemptions cease? It puts them at a competitive disadvantage. They have to file public information.

M. Rayner: Je crois qu'un des avantages principaux de la charte fédérale pour nombre de ces compagnies c'est de leur donner un statut national. Cela supprime certaines des complications d'une simple charte provinciale quand vous voulez étendre vos activités à d'autres provinces. Du point de vue technique, il est probablement un peu plus simple d'avoir une charte nationale quand on a l'intention de servir l'ensemble du pays.

M. Szabo: Je crois que la dernière fois...et je crois qu'il s'agissait simplement du passage de la Loi sur les sociétés à la Loi sur les sociétés par actions. C'était en 1975. Pourquoi la Loi canadienne sur les sociétés par actions, et je suppose la Loi canadienne sur les sociétés, n'a-t-elle pas été actualisée ou révisée plus fréquemment? Qu'est-ce qui s'est passé? Pourquoi ces seuils ne sont-ils remis en question qu'aujourd'hui? Qu'est-ce qui a changé?

M. Rayner: C'est une excellente question, monsieur Szabo. Si nous souhaitons que ces seuils soient triplés, c'est en vérité parce qu'ils n'ont pas été révisés depuis 1975, date de leur établissement. Nous disons simplement que l'inflation depuis lors a été telle qu'il semble raisonnable d'actualiser et d'augmenter ce seuil.

Quant à savoir la raison pour laquelle cette loi n'a pas été réexaminée par la Chambre, je suppose qu'il faut retourner la question au ministre de l'Industrie et aux députés eux-mêmes.

M. Szabo: Je suis certain que tous les députés comprennent l'importance de ces informations de vérification pour les investisseurs, etc. Il est évident qu'un des principaux sujets de préoccupation est l'incidence sur la conduite ordonnée des marchés de capitaux et sur notre régime fiscal fondé sur le soi—disant principe de l'autoévaluation et sur l'intégrité de ce régime.

Si les informations de vérification ont une telle incidence sur le bon comportement des marchés de capitaux et sur l'intégrité de notre régime fiscal, pouvez-vous m'expliquer pourquoi les banques et les investisseurs institutionnels, les cabinets de placement et les courtiers ne sont pas là pour réclamer la vérification de ces états financiers?

M. Dalglish: C'est de la spéculation de ma part, mais si une des banques ou un de ces cabinets de placement prête de l'argent à une de ces sociétés fermées, je suis sûr que comme condition elle exige un état financier vérifié. La publication n'est pas nécessaire. Ils ont tout ce qu'il leur faut. Servir les besoins de l'autre partie du public, des syndicats, des autres créanciers, etc., ne les intéresse pas particulièrement. Du moment qu'ils ont les renseignements qu'il leur faut, ils prêtent l'argent demandé.

M. Szabo: Enfin, souvent lors de nos délibérations sur divers projets de loi, la question de l'égalité revient sur le tapis. Vous parlez dans votre mémoire, ainsi que dans certains des documents que vous venez tout juste de nous distribuer, des avantages pour la concurrence.

Selon les arguments de certains, des exemptions à l'obligation de dépôt d'états financiers de la loi actuelle ont été accordées pour des raisons de concurrence. Pourquoi les sociétés ouvertes n'ont-elles pas exigé qu'on mette fin à ces exemptions? Elles sont désavantagées par rapport à leurs concurrents. Elles ont l'obligation de déposer des renseignements publics.

Mr. Rayner: I can only assume, Mr. Szabo, that public companies haven't seen incidents of closing down information that have caused them major concern. I just don't know. The principle at stake here, nevertheless, is that it's in the public interest not just of the shareholders but also of all the stakeholders in these large corporations that information be publicly available. The level of information normally required to be made available through audited financial statements is not such that people's competitive positions are usually in any way seriously damaged, it seems to me.

I think there's a bit of a red herring that can be thrown across this thing to suggest that having to publish normal, audited annual financial statements is really going to put people at a significant competitive disadvantage. These are fairly high-level statements.

1605

Mr. Dalglish: I wonder if I could make an addition to that. Reference has been made by one of our associates to Wal-Mart. Wal-Mart has bought most of the stores of Woolco. Woolco used to be a dominion company that published its information, so it was available. Now, I presume all of that information on the results of those stores will be out of the public gaze.

I don't know why Zellers isn't down here raising the dickens because it has a competitor in this country that is going to be under the blanket while Zellers is going to have to publish its numbers. I think you'd have to ask it that question.

Mr. Shepherd (Durham): I remember articling with a firm called Clarkson, Gordon & Co. Walter Gordon, my previous boss, would be wondering what we're doing here today.

In view of that, I'm more concerned about the concept of filing and access to economic information. I wonder if you could comment on the high levels of foreign ownership we have in Canada, and the necessity in Canada to get access to that kind of economic information, and access to concerns for capital outflows from this country and so forth. I wonder if you could comment maybe on those aspects of Canadian policy—making.

Mr. Rayner: You have touched on the critical issue here. As we point out in our submission, 450 of the top 1,000 corporations in Canada are foreign—controlled. A large number of those corporations would also fall within the category of the private companies regime that's being proposed in this bill.

We think it's absolutely critical for people in your position in Parliament, economic policy-makers, and members of the general public to have a very good understanding of the economic impact of those corporations in this country. We think that applies on a national level. We think at the provincial and local levels, where the corporations have major operations, people should have access to information about them, and we're not talking about an unreasonable amount of information. We're talking about audited financial statements that everybody's used to providing in the normal course of business.

Mr. Shepherd: If there's such a great deterrent to being registered under the act, why are so many companies registered?

Mr. Dalglish: Do you mean companies that are now registered under the CBCA?

[Traduction]

M. Rayner: Je peux seulement supposer, monsieur Szabo, que des sociétés ouvertes n'ont pas eu de raisons de s'en plaindre. C'est une explication comme une autre. Néanmoins, il reste le principe que c'est dans l'intérêt public non seulement des actionnaires mais aussi des divers intéressés par les activités de ces grosses sociétés que ces renseignements soient disponibles Je n'ai pas l'impression que le genre de renseignements normalement rendus publics par le biais de ces états financiers vérifiés soient susceptibles de gravement désavantager ces sociétés vis—à—vis de leurs concurrents.

Suggérer que la publication de simples états financiers annuellement vérifiés fait le jeu de la concurrence ne tient pas la route. C'est largement exagéré.

M. Dalglish: J'aimerais ajouter quelque chose. L'un de nos associés a parlé de Wal-Mart. Cette société a acheté la plupart des magasins Woolco. Woolco était une société du Dominion qui publiait ses renseignements, qui les rendait disponibles. Je présume que désormais, ces renseignements sur le rendement des magasins seront soustraits aux yeux du public.

Je me demande pourquoi Zellers n'est pas ici, en train de faire tout un tapage parce qu'un concurrent au Canada pourra cacher ses affaires, tandis que Zellers devra publier ses chiffres. Je pense qu'on pourrait lui poser la question.

M. Shepherd (Durham): Je me souviens d'avoir fait un stage chez Clarkson, Gordon & Co. Walter Gordon, mon ancien patron, se demanderait bien ce qu'on fait ici aujourd'hui.

Cela dit, je suis davantage préoccupé par la question du dépôt des chiffres et de l'accès aux renseignements financiers. J'aimerais avoir vos commentaires sur le niveau élevé de propriété étrangère au Canada et sur la nécessité pour les Canadiens d'avoir accès à ce genre d'information, puisqu'ils peuvent se préoccuper de l'hémorragie de capital vers l'extérieur du pays, par exemple. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces aspects des politiques canadiennes.

M. Rayner: Vous mettez le doigt sur une question cruciale. Comme nous le signalons dans notre mémoire, 450 des 1 000 sociétés canadiennes sont de propriété étrangère. Bon nombre de ces sociétés pourraient également faire partie de la catégorie des sociétés privées dont le régime est proposé dans ce projet de loi.

Nous estimons absolument impératif que des gens dans votre position, au Parlement, qui créent les politiques économiques, de même que la population aient une excellente compréhension de l'impact économique de ces sociétés au pays. Nous pensons que cela s'applique au niveau national. Nous pensons qu'aux niveaux provincial et local, là où les sociétés opèrent principalement, les gens doivent avoir accès à de l'information à leur sujet et nous ne parlons pas d'un accès déraisonnable. Nous parlons plutôt des états financiers vérifiés que toute société publie habituellement.

M. Shepherd: S'il est si peu attrayant de s'enregistrer en vertu de la loi, pourquoi y a-t-il tant de sociétés enregistrées?

M. Dalglish: Vous voulez dire des sociétés enregistrées actuellement selon la Loi sur les sociétés par actions?

Mr. Rayner: It obviously hasn't been too onerous.

Mr. Shepherd: They don't think that's really a major considerchanging legislation.

Mr. Rayner: We understand that one of the arguments is the competitive position of the CBCA regime vis-à-vis the provincial regimes. Our basic position continues to be that the federal government has an opportunity here to provide leadership in ensuring that the kind of information Canadians deserve to have about economically and socially significant corporations is available and accessible by Canadians.

Mr. Schmidt: I have one other question. Unlike my two colleagues across the table, I'm not a chartered accountant, I'm a businessman. I wonder if you could explain why that information is not given to the public. Perhaps we can use General Motors as an example. I think you used the example in your presentation that General Motors Canada is a private company by virtue of the fact it is owned by a single shareholder, which is General Motors U.S.A. Surely there are some ways that as a shareholder of General Motors U.S.A. I can get all the information through that route about General Motors Canada.

Mr. Dalglish: It's very doubtful. Large corporations are rather loath to provide details that aren't required, geographically, by product line and in various others ways, which is called segmentation of information. Some forward-looking corporations might respond. They might tell you how many cars they sell in this country and that type of information.

Mr. Schmidt: Yes, but that's just basic marketing information.

• 1610

Mr. Dalglish: Exactly. But financial information as to whether their dividends are all flowing back each year or being held, the amount of investment they're making in this country—all the types of information you might find on financial statements—they would probably not want to disclose.

Mr. Rayner: One interesting example, Mr. Schmidt-and this was cited to us by the some of the financial media—is after the requirement for public filing by foreign-owned banks was removed at least 20% of the banks refused to cooperate with requests by financial media and analysts for information about their financial results. They just said we don't have to file publicly; we won't provide the information. I think there's a real risk that will happen if indeed you remove the public filing requirements or even the provisions that would make this information accessible by the public.

Mr. Schmidt: If that's so difficult then how does the financing work? I think it was you, Mr. Dalglish, who suggested if a lender is looking to lend substantial sums of money to one of these corporations they want to see the audited financial statements they would get.

Would that audited financial statement a lender would require have the same kind of information you've just mentioned, Mr. Rayner? If it does, is it your concern that information is not publicly available?

[Translation]

M. Rayner: Manifestement, cela n'est pas trop onéreux.

M. Shepherd: Elles ne pensent pas que c'est une considération ation, although it's one of the arguments supposedly in favour of importante, bien que cela soit l'un des arguments en faveur d'une modification de la loi.

> M. Rayner: Nous savons que l'un des arguments est la position concurrentielle de la LCSA par rapport aux régimes provinciaux. Nous maintenons que le gouvernement fédéral a l'occasion de veiller à ce que les Canadiens aient accès aux renseignements auxquels ils ont droit au sujet des grandes sociétés qui ont un impact économique et social.

> M. Schmidt: J'ai une autre question. Contrairement à mes deux collègues de l'autre côté de la table, je ne suis pas comptable agréé mais homme d'affaires. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi cette information n'est pas rendue publique. Prenons l'exemple de General Motors. Vous en avez parlé dans votre exposé. General Motors Canada est une société privée dont le seul actionnaire est la General Motors des Etats-Unis. Il doit certainement y avoir moyen pour un actionnaire de la société américaine de passer par celle-ci pour obtenir de l'information au sujet de General Motors Canada.

> M. Dalglish: J'en doute fort. Les grandes sociétés sont réticentes à fournir sans y être obligées des détails en fonction de la géographie, des lignes de produits ou d'autres facteurs, selon ce qu'on appelle une segmentation de l'information. Des sociétés d'avant-garde pourraient le faire. Elles pourraient par exemple vous dire combien de voitures ont été vendues dans tel pays.

> M. Schmidt: Oui, mais il s'agit là d'informations de marketing de base.

- M. Dalglish: Exactement. Mais les informations financières, par exemple le mouvement des dividendes, la somme des investissements dans ce pays et toutes autres informations que l'on trouve dans les états financiers ne seraient probablement pas révélées.
- M. Rayner: Nous avons un exemple intéressant, monsieur Schmidt. La presse d'affaires en a fait état. Après que l'on ait éliminé l'exigence du dépôt des états financiers pour les banques étrangères, au moins 20 p. 100 de celles-ci ont refusé d'accéder aux demandes d'information sur les résultats financiers présentées par les médias et les analystes. Elles ont simplement répondu qu'elles n'avaient pas à publier ces renseignements et ne les ont pas fournis. Je pense qu'on risque vraiment de voir la même chose se produire si on élimine l'obligation de publier ces renseignements ou les dispositions veillant à ce qu'on y donne accès au public.
- M. Schmidt: Si c'est si difficile, comment se fait alors le financement? Monsieur Dalglish, vous disiez que pour prêter des sommes d'argent substantielles à l'une de ces sociétés, un prêteur veut d'abord vérifier les états financiers.

Les états financiers vérifiés et exigés par un prêteur contiendraient-ils les informations dont vous parliez, monsieur Rayner? Si c'est le cas, êtes-vous préoccupé par le fait que cette information n'est pas rendue publique?

Mr. Dalglish: That's a difficult question to answer because it depends on the terms of the borrowings. A lot of borrowings by Canadian subsidiaries are borrowed with the guarantee of the parent company in the United States. If on the other hand the borrowing is made strictly on the credit of the Canadian entity then the Canadian entity will probably have to produce financial statements to the borrower.

As to the public at large, it seems to me we have to get out into other areas. If General Motors of Canada has a pension fund, for example, and it's not fully funded, I think the directors of that pension fund would want to see the financial statements to see if the funds are going to be available, if the company is profitable and so on to finance for the future. I think creditors who are about to lease showrooms and goodness knows what else to General Motors of Canada would want to know the company is financially viable.

I would think, also, academics who are trying to get an overall picture of the Canadian economy—the state of its growth, where the engines are being driven from and that sort of thing—would want to see the information on these very large companies, which have a very major role in creating employment, new investment and the rest of that sort of thing. So those are the kinds of uses.

Mr. Schmidt: I can see that. I suppose my curiosity is piqued particularly in trying to determine the economic direction, as you just indicated. With some of the audited statements I've seen even if you added all of them up you'd have a tough time figuring out the economic direction of the country. I don't know. It's helpful, yes, but it seems to me there's a hell of a lot more variables than that. But if you wanted to determine the direction of a country based on audited financial statements of those companies I think you'd make some pretty bad decisions.

Mr. Rayner: We couldn't agree with you more, Mr. Schmidt. Audited statements alone are not what's needed to make good public policy and good business decisions, but they're a very important contributor to those decisions.

Mr. Schmidt: I don't want to undermine their significance, but I certainly don't want to give them a significance they don't deserve, either.

Mr. Dalglish: They're a very important piece of the puzzle in putting our economic situation together.

Mr. Schmidt: Oh, sure.

The Chairman: Mr. Mills, please.

Mr. Mills (Broadview—Greenwood): What is your view of the fact that the Government of Canada has other instruments for acquiring information on these large multinational corporations doing business here? For example, our Statistics Canada unit is recognized as the best in the world right now in its ability to pull very specific information by sector or size from these major corporations. Also, Investment Canada when they're dealing with organizations such as Wal-Mart has to

[Traduction]

M. Dalglish: Il est difficile de répondre à cette question; tout dépend des conditions d'emprunt. Beaucoup de filiales canadiennes empruntent avec la garantie de la compagnie mère, aux Etats-Unis. Si, par contre, l'emprunt se fait strictement en fonction du crédit de la société canadienne, celle-ci devra probablement présenter des états financiers à l'emprunteur.

Pour ce qui est de la population en général, il me semble qu'on devrait avoir accès à d'autres renseignements. Si, par exemple, General Motors du Canada avait un fonds de pension qui ne dispose pas de tout le capital nécessaire, les directeurs du fonds voudraient examiner les états financiers pour vérifier si l'argent sera disponible, si la société est rentable et si l'on peut prévoir un financement dans l'avenir. Par ailleurs, les créanciers qui vont louer des salles d'exposition ou tout autre service à General Motor du Canada veulent sans doute s'assurer que la société est en bonne santé financière.

Finalement, les chercheurs qui veulent un portrait complet de l'économie canadienne—de sa croissance et de ce qui l'alimente—veulent obtenir de l'information sur ces très grandes sociétés, qui ont un rôle important dans la création d'emplois, l'investissement, etc. Voilà à quoi sert cette information.

M. Schmidt: Je comprends. Je pense que ma curiosité porte particulièrement sur l'orientation économique, comme vous venez de le mentionner. Avec certains des états financiers que j'ai vus, même en les additionnant tous, il serait difficile de dégager une tendance de l'économie du pays. Je ne sais pas. Cette information est certes utile, mais il me semble que de nombreuses autres variables le seraient aussi. Si l'on voulait décider de l'orientation économique d'un pays en fonction des états financiers vérifiés de ces sociétés, je pense qu'on prendrait de bien mauvaises décisions.

M. Rayner: Nous sommes tout à fait d'accord avec vous, monsieur Schmidt. Les états financiers seuls ne sont pas suffisants pour prendre de bonnes décisions d'affaires ou de politique gouvernementale. Ils sont toutefois très importants pour ces décisions.

M. Schmidt: Je ne veux pas minimiser leur importance, mais je ne veux certainement pas non plus l'exagérer.

M. Dalglish: Cette information est une importante pièce du casse-tête de notre situation économique.

M. Schmidt: Bien entendu.

Le président: Monsieur Mills, s'il vous plaît.

M. Mills (Broadview—Greenwood): Que pensez-vous du fait que le gouvernement du Canada a d'autres instruments pour obtenir de l'information sur les grandes multinationales faisant affaire ici? Par exemple, Statistique Canada est reconnue comme l'une des meilleures organisations de ce genre dans le monde pour sa capacité de recueillir de l'information très précise en fonction des secteurs et de la taille des grandes entreprises. En outre, Investissement Canada, en traitant avec

make sure the undertakings put on the table are actually being executed and followed up, which would mean we would have to get access to their financial statements. I'm sure large corporations like that, even though they wouldn't be required to be audited, probably would, just because it's the way they do business.

• 1615

So what is your reaction to the fact that we do have other instruments?

Mr. Scott: Perhaps I could answer that one, Mr. Mills. First of all, if Statistics Canada requested and obtained information from General Motors, that would not mean it was in the public domain. That would be information available to Statistics Canada only. So we're talking now about information the public can easily, readily get access to. We think the current arrangement of filing accomplishes that well.

The second point is that along with the filing goes the audit. It's worth thinking about this U.S. study, which I think clearly indicates that in the absence of audits, most companies' financial statements are likely to be misstated. That's what the evidence shows—unaudited financial information is often erroneous financial information. So do we want Statistics Canada doing its analysis and preparing its summaries based on information that may in many cases be erroneous, even for larger corporations? That's what the research shows.

Mr. Mills: Except that in Canada, when we ask these people to file their income tax, they're not going to do it without going through a testimony that they're filing accurate information.

Mr. Scott: On the contrary, I suspect if you looked at the underlying financial information accompanying tax returns, when that underlying financial information is unaudited probably there are errors in it. There's no reason to believe that information is correct.

Mr. Mills: But isn't most of this work done by chartered accountants anyway?

Mr. Scott: If they're not audited, then it will not be done by chartered accountants. There's a big distinction here. I think that really is an important—

Mr. Mills: So it's your premise that these large corporations, because of this act, will all of a sudden sort of do away with their chartered accountant teams, even though they're probably going to be filing for their own good business sense monthly statements, quarterly statements, certainly annual statements. You think that. . I mean, who will they go and hire? Who's going to do the work?

Mr. Scott: They would possibly have internal auditors come up from the U.S. or wherever to do an internal review.

Mr. Mills: What is your evidence to show that? There are so many of these corporations that are dealing at the provincial level right now and they're certainly using a lot of chartered accountants.

Mr. Scott: I think all of us have seen in our practices instances of large companies—and by large I mean companies with revenues of hundreds of millions or billions of dollars—dispensing with their audits in Canada because there has not been a legislative requirement to have an audit. That is happening.

[Translation]

des organismes comme Wal-Mart, doit s'assurer que les engagements pris sont respectés, et de manière continue. Il lui faut pour cela avoir accès aux états financiers. Je suis persuadé que de grandes sociétés comme celle-là, même si elles ne sont pas obligées de faire l'objet d'une vérification, seraient sans doute vérifiées tout de même simplement parce que c'est leur façon de faire des affaires.

Maintenant que vous savez que nous avons d'autres moyens d'obtenir l'information, qu'en pensez-vous?

M. Scott: Permettez-moi de répondre, monsieur Mills. Pour commencer, si Statistique Canada demande et obtient de l'information de General Motors, cela ne signifie nullement que l'information est rendue publique. Cette information ne serait transmise qu'à Statistique Canada. Nous parlons de rendre publique l'information, afin qu'on y ait facilement et directement accès. Les exigences actuelles demandant la publication des états financiers permettent cela.

Deuxièmement, le dépôt des documents prévoit également la vérification. Il convient de se rappeler cette étude américaine qui montre clairement qu'en l'absence de vérifications, la plupart des états financiers de sociétés sont probablement mal préparés. Voilà l'effet: l'information financière non vérifiée est souvent erronée. Voulons—nous que Statistique Canada prépare ses analyses et ses sommaires en fonction d'informations qui, dans bien des cas, pourraient être erronées, même pour les grandes sociétés? C'étaient là les conclusions de la recherche.

M. Mills: Oui, mais au Canada, lorsque nous leur demandons une déclaration de revenu, elles doivent la présenter en faisant le serment de donner des informations exactes.

M. Scott: Au contraire; je soupçonne que lorsque l'on examine les informations financières présentées dans les déclarations de revenu, celles qui ne sont pas vérifiées sont probablement truffées d'erreurs. Rien ne permet de croire que l'information est exacte.

M. Mills: Mais tout ce travail n'est-il pas fait de toute façon par des comptables agréés?

M. Scott: S'il n'y a pas de vérification, le travail n'est pas fait par des comptables agréés. Il y a toute une distinction. Je pense que c'est une question importante. . .

M. Mills: Vous présumez donc que ces grandes sociétés, à cause de cette loi, vont soudain se défaire de leurs équipes de comptables agréés, même si elles prépareront de toute façon des états financiers mensuels ou trimestriels et certainement annuels, simplement pour y voir clair. Qui pensez-vous qu'elles embaucheront pour ce travail?

M. Scott: La vérification pourrait se faire à l'interne, par exemple avec des vérificateurs américains.

M. Mills: Qu'est-ce qui vous permet de dire cela? Beaucoup de ces entreprises sont enregistrées actuellement au niveau provincial et ont recours à des comptables agréés.

M. Scott: Je pense que dans le cadre de notre travail, nous avons tous vu de grandes sociétés, ayant un chiffre d'affaires de centaines de millions ou de milliards de dollars, qui se passent de vérifications au Canada parce qu'il n'y a pas d'obligation légale de procéder à une vérification. Voilà les faits.

Mr. Mills: So who do they hire? I'm just not sure on-

Mr. Scott: They do not hire any outside party. The information is prepared entirely internally.

Mr. Mills: But, listen, I'm not communicating well here. I used to work for an organization that was public—at times it seemed like it was run privately-Magna International. We had at that time, 1984-1986, about 100 different divisions. Every one of those divisions had a chartered accountant, or two or three-

Mr. Scott: Employees of the company.

Mr. Mills: Internal, but these were chartered accountants who had their licence on the line. I mean, they were used. I just couldn't imagine a large corporation, even the directors of a large corporation, putting their trust and their numbers in some group that wasn't properly qualified. And you're suggesting that would happen.

Mr. Scott: I think there are a significant number of companies in Canada that do not have chartered accountants on their staff as chief financial officers.

Mr. Mills: The large ones?

Mr. Scott: I haven't got any data on that. I'm sure there will certainly be some. They may be MBAs or people-

Mr. Mills: The data in the Department of Industry shows the exact opposite. It shows that most of these large corporations do in fact employ chartered accountants. So I'm just trying to figure out-

Mr. Scott: I guess I would look at the U.S. data and say presumably many of those companies had certified public accountants and-

Mr. Mills: But we're looking at the Canadian data, and the Canadian data shows that virtually anybody that we did an investigation with—and we looked at several—were all using chartered accountants.

The Chairman: Thank you. Mr. Shepherd, you have a very short question.

Mr. Shepherd: Part of my riding includes-

The Chairman: Excuse me. I'm sorry; did I cut you off, sir? Did you want to say something?

Mr. Rayner: I just wanted to clarify the comparison we were trying to make.

• 1620

The Chairman: Sure. Go ahead.

Mr. Rayner: I think we were suggesting that in the United States, where we have the empirical data, there may be certified public accountants employed as employees of the corporations. Nevertheless, the results of the research indicate that, without the audit, the financial statements were materially misstated.

When the CPAs or the accountants on the management team—they were not charged with doing an independent audit-were making judgments, they tended to make judgments on the side of probably inflating earnings and assets. That is the nature of an organization. A corporation wants to put its best foot forward.

[Traduction]

M. Mills: Qui engagent-ils? Je ne sais pas. . .

M. Scott: Ils n'engagent pas de tiers. L'information est préparée entièrement à l'interne.

M. Mills: Je pense ne pas me faire bien comprendre. J'ai travaillé pour un organisme public, Magna International, dont la gestion ressemblait à celle d'un organisme privé. À l'époque, en 1984-1986, nous comptions une centaine de divisions. Chacune d'entre elles avait un comptable agréé, ou même deux ou trois. . .

M. Scott: C'était des employés de l'entreprise.

M. Mills: Oui, mais tout de même des comptables agréés qui avaient à respecter leur titre. Ils faisaient le travail. Je n'ose imaginer qu'une grande société, ou ses dirigeants, feraient confiance pour leurs calculs à un groupe dont la compétence est douteuse. C'est pourtant ce que vous prétendez.

M. Scott: Je pense qu'au Canada, un nombre important de sociétés n'ont pas de comptables agréés parmi leurs principaux administrateurs financiers.

M. Mills: Des grandes sociétés?

M. Scott: Je n'ai pas de données à ce sujet. Je suis toutefois persuadé qu'il y en a. Les administrateurs peuvent avoir un MBA ou alors

M. Mills: Les données du ministre de l'Industrie prouvent exactement le contraire. On constate que la majorité de ces grandes sociétés emploient des comptables agréés. J'essaie simplement de comprendre...

M. Scott: Il faudrait voir des données américaines, en se disant que nombre de ces grandes sociétés ont des CPA, des «certified public accountants»...

M. Mills: Mais nous examinons les données canadiennes. D'après ces données, presque toutes les nombreuses entreprises auprès desquelles on a fait enquête employaient des comptables agréés.

Le président: Merci. Monsieur Shepherd, vous aviez une courte question.

M. Shepherd: Dans mon comté...

Le président: Pardon; vous ai-je interrompu, monsieur? Vous aviez quelque chose à dire?

M. Rayner: Je voulais simplement clarifier la comparaison que nous faisions.

Le président: Allez-y.

M. Rayner: On laisse entendre qu'aux États-Unis, où l'on a rassemblé des données empiriques, il peut y avoir des «certified public accountants» qui travaillent pour les sociétés. Néanmoins, les résultats de la recherche indiquent que, à défaut de vérification, les états financiers étaient inexacts.

Lorsque les CPA ou les comptables ou les comptables qui font partie de l'équipe de gestion—ils ne sont pas chargés d'effectuer une évaluation indépendante—font état de leurs constatations, ils ont habituellement tendance à gonfler les revenus et l'actif. C'est dans la nature de l'entreprise de le faire. Elle cherche à bien paraître.

One of the benefits the audit adds to the process is that it brings a challenge, a discussion, and a debate. The numbers that are finally arrived at in the process are more reliable and accurate. That is a very important contribution from the audit.

The Chairman: I knew I shouldn't have opened the door. We have two short questions from two of your CICA members.

Mr. Mills: Mr. Chairman, are you saying that you resent the fact that we're asking our witnesses questions?

The Chairman: No, it's not your door. It looked like we were wrapping up. I'm pleased to carry until midnight tonight.

Mr. Shepherd: I have a very short question. My riding includes part of Oshawa, so the constant analogy to General Motors is very pertinent. General Motors is the largest employer in my riding. It has a significant economic impact in that whole area.

After this change proceeded here, as a matter of public policy and information flow for the local people, the mayors, or whoever lives down in that area and will find this very important, I think we're saying they'll no longer have access to the financial activities of General Motors. Is that a fair comment?

Mr. Rayner: There would be a risk. This will depend on the policy, in this particular case, of General Motors itself. I reiterate what we've been told by the media. When organizations are not required to file public statements, they are less cooperative in providing information. Depending on how a corporation wants to play that. . .

Mr. Mills: Did you say the media?

Mr. Rayner: The media, yes. Consider the people looking for information to provide articles and information on financial corporations and seeking information from particularly the foreign—owned banks in this case. We were basically refused information. There's no requirement to file it, so they were unable to get that overall point of view on those banks so they could provide useful information to Canadian investors.

The Chairman: Thank you, Mr. Shepherd. Mr. Szabo, did you have an even shorter questions?

Mr. Szabo: It's probably shorter. I can only assume, since no legislation requires a company to have CAs, that we can't rely on who has a CA anyway, so it's really an academic thing.

I would like to ask the witnesses for some indication, given that the audit opinion says these are the statements of management, as to how many statements that auditors receive to audit result in material amendments being made to those statements subsequent to the audit activity? You can give a percentage.

Mr. Scott: Mr. Szabo, all I can suggest is the U.S. data that covered 1,500 audits over 15 years. It's the biggest public data set that anybody has ever seen. The majority of those companies had material errors before the audit began. On average, those errors were between two and eight times the amount considered to be material. It's the most comprehensive data set that's ever been produced. I think there are no grounds to suspect the answer would be any different in Canada.

[Translation]

Un des avantages de la vérification, c'est qu'elle donne lieu à des remises en question, à des discussions, à un débat. Les chiffres auxquels on finit par arriver sont plus fiables et précis. Il s'agit là d'une contribution très importante du point de vue de la vérification.

Le président: Je savais que nous n'aurions pas dû aborder ce sujet. Nous avons deux brèves questions de deux membres de l'ICCA.

M. Mills: Monsieur le président, est-ce que vous vous opposez au fait que nous posions des questions aux témoins?

Le président: Non. J'avais l'impression que nous avions épuisé le sujet. Cela ne me fait rien de continuer jusqu'à minuit.

M. Shepherd: C'est une question très courte. Mon comté comprend une partie d'Oshawa, de sorte que l'analogie avec la General Motors est très pertinente. Cette entreprise est le plus gros employeur de ma circonscription. Elle génère des retombées économiques importantes dans la région.

Une fois ce changement adopté, et cette question d'intérêt public est susceptible d'intéresser les localités, les maires ou quiconque habite dans cette région et trouve cette question très importantes, ils n'auront plus accès aux états financiers de la General Motors. Est—ce exact?

M. Rayner: Il y aurait un risque. Cela dépendra de la politique, dans ce cas—ci, de la General Motors. Je répète ce que les médias ont dit. Lorsque les entreprises ne sont pas tenus de déposer leurs états financiers, elles sont moins disposées à fournir des renseignements. Cela dépend de la façon dont l'entreprise veut jouer. . .

M. Mills: Vous avez dit les médias?

M. Rayner: C'est exact. Il faut songer aux gens qui tentent d'obtenir des renseignements pour leurs articles, sur les institutions financières, et d'obtenir des renseignements des banques étrangères dans ce cas—ci. On a refusé de nous fournir des renseignements. Ils ne sont pas tenus de déposer leurs états financiers, de sorte que nous n'avons pas été en mesure de nous faire une idée générale de la situation de ces banques et de fournir des renseignements utiles aux investisseurs canadiens.

Le président: Merci, monsieur Shepherd. Monsieur Szabo, avez-vous une question plus courte à poser?

M. Szabo: Elle est sans doute plus courte. Je ne peux que conclure que, puisqu'aucune loi n'exige d'une entreprise d'avoir des comptables agréés, l'on ne peut de toute façon savoir lesquelles en ont un, de sorte que toute cette discussion n'a aucun intérêt pratique.

J'aimerais demander aux témoins, compte tenu du fait que, d'après l'opinion du vérificateur, les états ont été préparés par la direction, combien d'états examinés par les vérificateurs font l'objet de modifications de forme une fois la vérification terminée? Vous pouvez donner un pourcentage.

M. Scott: Monsieur Szabo, tout ce que je peux proposer, ce sont les données américaines qui portaient sur les 1 500 vérifications effectuées sur 15 ans. C'est la plus importante source de données publiques qui existe. La majorité des états de ces entreprises comportaient des erreurs importantes avant même que la vérification ne soit effectuée. En moyenne, les montants erronés étaient de deux à huit fois supérieurs aux montants jugés importants. Il s'agit des données les plus complètes jamais produites. Il n'y a aucune raison de croire que la situation serait différente au Canada.

Mr. Dalglish: Could I make one add—on to that, Mr. Chairman? These were all companies that knew they were going to have an audit. The danger here is with a company that doesn't expect an audit. Then what happens?

I refer all of you to a recent case of Woolco in the United States. The chairman and the chief financial officer were asked to step aside while they investigated why Canadian people were sending higher numbers to the United States for their interim statements and others. They were being done through the direction of the management of the company.

There was no audit. Everybody said it would be fine by the year-end, but who knows. If the year-end didn't have an audit, what would happen?

The Chairman: Thank you very much for appearing today.

I get one short question through the chairman's discretion. As a member of the Bar of New Brunswick and a practising member specifically in the area of business law, I'm really puzzled as to how the elimination of financial disclosure would diminish public accountability of large private corporations. I can certainly think of several large Canadian, actually large world corporations that are resident in New Brunswick and I can't understand your point about how the public would have some accountability for their activities. I am at a loss to understand that point of view.

• 1625

I think it's significant also that you should know that, as the chairman—and we have distributed this information to all the members—the Canadian Federation of Independent Business and several law firms have all written supporting this legislation on a number of the concerns you have raised. So my short question is how is public accountability of large private corporations at risk?

Mr. Dalglish: Mr. Chairman, you've included about three or four questions in your question.

The Chairman: I'm used to do doing that.

Mr. Dalglish: Yes, okay. Well, I'm not used to you, Mr. Chairman.

The Chairman: Oh, you'll get used to me.

Mr. Dalglish: Let me deal first of all with your question about the public accountability of Wal-Mart. It's not the question of the public's accountability, it's a question of a very large commercial enterprise in this country and their responsibility and their accountability to the Canadian public. That seems me to be the tenor. Now, if you don't want any accountability there, where do you stop? Should the House of Commons have any accountability to the public?

The Chairman: Let me stop you there. If they are incorporated in New Brunswick, what is their accountability as it exists now? Why should provincial legislatures be any different from the federal government's incorporation power? I don't understand why we, as the Government of Canada, shouldn't be as competitive as any legislature in the country. It's that simple, and I don't understand your... That's the issue on which I am taking issue with you.

[Traduction]

M. Dalglish: Pourrais—je ajouter quelque chose, monsieur le président? Toutes ces entreprises savaient qu'elles feraient l'objet d'une vérification. Mais qu'en est—il d'une entreprise qui ne s'attend pas à faire l'objet d'une vérification? Qu'arrive—t—il alors?

Je vous renvoie tous à un cas survenu récemment aux États-Unis concernant la société Woolco. On a demandé au président et au principal agent financier de suspendre leurs activités pendant qu'on tentait de découvrir pourquoi les filiales canadiennes leur envoyaient des chiffres plus élevés pour leurs états provisoires et autres. Eux aussi étaient préparés par la direction de la société.

Il n'y a eu aucune vérification d'effectuée. Tout le monde disait que la question se réglerait à la fin de l'exercice. Mais s'il n'y a pas de vérification de fin d'exercice, qu'arrive-t-il?

Le président: Je vous remercie d'avoir comparu aujourd'hui.

J'ai la possibilité, en tant que président, de poser une courte question. En tant que membre du Barreau du Nouveau-Brunswick et en tant que spécialiste du droit des affaires, je me demande vraiment comment l'élimination de la divulgation financière porterait atteinte à l'obligation de rendre compte des grandes sociétés. Je pense à plusieurs grandes entreprises canadiennes, en fait des entreprises internationales, qui sont situées au Nouveau-Brunswick. Je ne peux comprendre comment le public serait tenu au courant de leurs activités. Je ne comprends pas votre point de vue.

Il est également important que vous sachiez que, en tant que président—et nous avons distribué ces renseignements à tous les membres—la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et plusieurs cabinets d'avocat ont tous dit appuyer ce projet de loi et plusieurs des dispositions que vous avez soulevées. Donc, ma question est la suivante: dans quelle mesure l'obligation de rendre compte des grandes entreprises privées est—elle remise en question?

M. Dalglish: Monsieur le président, votre question en comporte trois ou quatre.

Le président: C'est ce que j'ai l'habitude de faire.

M. Dalglish: Très bien. Je ne suis pas habitué à vos questions, monsieur le président.

Le président: Oh, vous allez vous y faire.

M. Dalglish: J'aimerais d'abord vous parler de l'obligation de rendre compte de Wal-Mart. Il n'est pas question ici de l'obligation redditionnelle du secteur public, mais de la responsabilité d'une très grande entreprise commerciale dans ce pays, de son obligation de rendre compte au public canadien. Voilà le point essentiel. Si vous ne voulez pas qu'elle soit obligée de rendre compte de ses activités, alors où doit-on tirer la ligne? Est-ce que la Chambre des communes devrait pas rendre compte de ses décisions au public?

Le président: Je vous arrête là. Si elles sont constituées en sociétés au Nouveau-Brunswick, quelle obligation ont-elles à l'heure actuelle? Pourquoi le pouvoir des assemblées législatives devrait-il être différent de celui de la Chambre des communes pour ce qui est de la constitution des sociétés? Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement du Canada ne peut être aussi compétitif que les gouvernements provinciaux de ce pays. C'est aussi simple que cela et je ne comprends pas votre. . . Je ne partage pas votre avis là-dessus.

Mr. Dalglish: I can only speculate, perhaps unfairly. You have better knowledge than I have. New Brunswick is a small province. It wants to encourage companies to incorporate there. It seems to me, if you want that, one way to do it is to make it very easy for businesses to incorporate in various ways and to get rid of restrictions on...or not encourage accountability, financial information to the public at large. Does it not strike you as rather odd that Wal-Mart, which is going to do business across this country, has picked New Brunswick?

The Chairman: No, it doesn't. Not to get into a debate with you but you've said to us, just in your answer, that it's to encourage business. I think if this government... As I understood the legislation, it's to encourage business, it's to encourage the incorporation of companies, it's to make it easier to do business in Canada in terms of streamlining.

Mr. Dalglish: Mr. Chairman, I don't want to debate with you on this endlessly either, but surely you can see that New Brunswick is not encouraging business period, it's encouraging a corporation of head offices in New Brunswick. That is a competition with other entities in this country. New Brunswick happens to be one of two provinces that does not require an audit. Therefore, presumably that is one of the reasons why Wal–Mart is there.

The other question that you had, I've forgotten the tag end of it. The Chairman: So have I.

Mr. Mills: To finish off on Wal-Mart, we'll certainly be doing an audit on Wal-Mart through the instrument of Investment Canada to make sure it lives up to its undertakings. In order to analyse those undertakings we're going to be looking at financial statements.

Mr. Dalglish: Are you going to give those financial statements to the public so they can—

Mr. Mills: No, I don't think that is... This is part of the competitive sort of clause that many of these people are saying it affects. As long as we have it, as public policy-makers, that should sort of—

Mr. Rayner: Mr. Mills, some of the major competitors to Wal-Mart will be Sears Canada, Hudson's Bay Company. Their statements are pubic, they're available. What is gained by Wal-Mart or, frankly, by the public in having Wal-Mart's statements kept behind closed doors? I mean, I don't think New Brunswick is setting a good example. We're hoping that the federal government will set a good example in establishing an appropriate level of accountability to all Canadians for these large economically and socially significant corporations. Accountability behind closed doors is not the kind of accountability we think Canadians deserve. It's very simple.

• 1630

The Chairman: I'm reminded by our research director that New Brunswick makes the exemption but in the other provinces the shareholders can agree to the exemption, so effectively you have the same competitive advantage across the country regardless of provincial jurisdiction. I just think it's important.

[Translation]

M. Dalglish: Je ne peux que spéculer, peut-être à tort. Vous connaissez mieux le domaine que moi. Le Nouveau-Brunswick est une petite province où les gens veulent encourager les entreprises à venir s'installer chez eux. Il me semble que, si c'est ce que vous voulez, vous pouvez adopter plusieurs mesures pour aider les gens à constituer des sociétés et vous débarrasser des restrictions sur... ou de ne pas les obliger à soumettre des renseignements financiers au grand public. Ne trouvez-vous pas bizarre que Wal-Mart, qui compte ouvrir des magasins dans toutes les régions du pays, a choisi le Nouveau-Brunswick?

Le président: Non. Je ne veux pas me lancer dans une longue discussion avec vous, mais vous venez de nous dire, dans votre réponse, que c'est dans le but d'encourager des entreprises. Je crois que ce gouvernement. . . Si j'ai bien compris le projet de loi, il a pour but d'encourager les entreprises, d'encourager la constitution de sociétés, pour qu'il soit plus simple de faire affaire au Canada.

M. Dalglish: Monsieur le président, moi non plus, je ne veux pas me lancer dans une longue discussion, mais il me paraît évident que le Nouveau-Brunswick encourage non pas les entreprises, mais plutôt les sièges sociaux à venir s'installer dans la province. Elle fait concurrence aux autres provinces. Le Nouveau-Brunswick est l'une des deux provinces qui n'exige pas de vérification. C'est sans doute l'une des raison qui a incité Wal-Mart à s'installer là-bas.

Pour ce qui est de votre autre question, je l'ai oubliée.

Le président: Moi aussi.

M. Mills: Pour terminer la discussion sur Wal-Mart, nous allons sûrement faire une vérification de ses états financiers par l'entreprise d'Investissement Canada pour s'assurer que l'entreprise respecte ses engagements. Or, pour analyser ses réalisations, nous devrons jeter un coup d'oeil sur ses états financiers.

M. Dalglish: Allez-vous remettre ces états financiers au public pour qu'il puisse...

M. Mills: Non, je ne crois pas que... On touche là aux dispositions de loi relatives à la concurrence, d'après de nombreuses personnes. Tant que ces dispositions existent, en tant que décideurs nous devrions...

M. Rayner: Monsieur Mills, parmi les principaux concurrents de Wal-Mart se trouvent Sears Canada et la compagnie de la Baie d'Hudson. Leurs états financiers sont publics. Franchement, est-ce que le fait de garder secrets les états financiers de Wal-Mart va apporter quelque chose à la compagnie ou au public? Je ne crois pas que le Nouveau-Brunswick donne un très bon exemple. Nous espérons que le gouvernement fédéral donnera l'exemple en obligeant les grandes entreprises qui jouent un rôle important sur le plan économique et social de rendre compte de leurs activités à tous les Canadiens. Les canadiens méritent plus qu'une divulgation derrière des portes clauses. C'est aussi simple que cela.

Le président: Notre directeur de recherche me rappelle que le Nouveau-Brunswick accorde une dispense, mais que les actionnaires dans d'autres provinces peuvent faire la même chose. Donc, le même avantage concurrentiel existe dans toutes les régions du pays, peu importe la province. Je crois qu'il est important de le signaler.

Mr. Dalglish: That's not true. It's certainly not true in Ontario.

The Chairman: Okay, Ontario would be the exception, but in nine out of the other ten provinces the shareholders can elect. Is that correct?

Ms Margaret Smith (Committee Researcher): They can unanimously agree not to appoint an auditor.

The Chairman: I just think it's important to have that information before you.

If there are no other comments, we thank you very much for appearing. We enjoyed the exchange.

We look forward to hearing from members of the Bar Association, which I believe is next on the list.

That was the tail end of my question, by the way. How do you account for the Canadian Federation of Independent Business and all the law firms saying they had approved?

Mr. Dalglish: May I respond to that?

The Chairman: Yes, I'd like to have it on the record.

Mr. Dalglish: The Federation of Independent Business does not represent the kinds of companies we're talking about, which should be responsible. They're not representing the companies that would be in the 1,300. They're representing the mom—and—pop stores and small businesses of various kinds. We're not talking about those.

The Chairman: What about the Canadian Bar Association and a number of the largest law firms in the country?

Mr. Dalglish: You'll have to ask the Canadian Bar why they would like financial information to be withdrawn from the public at large.

I'll be a little bit boastful here. We have a responsibility not as advocates in this world but as independent practitioners. I hope our views here are taken in that light. Not all of our profession—perhaps not as much as 20%—would be affected by this bill. We're trying to represent the whole of our profession in the sense that we believe the public interest is served by credible financial statements and availability of those financial statements for materially significant social and economic entities in this country.

I'd like to thank you very much, Mr. Chairman, for an experience I haven't had before. I think you've been very gracious in giving us time to answer the questions. I hope we've managed to turn your mind to the direction you should be facing.

The Chairman: Well, you've turned our minds.

Thank you, Mr. Scott, Ms Esdon, Mr. Rayner and Mr. Dalglish.

A voice: Thank you.

The Chairman: The next witnesses are from the Canadian Bar Association. I'd like to welcome to our committee James Lisson, who is the chair of the national business law section and a partner at the law firm of Osler, Sexton and something

[Traduction]

M. Dalglish: Ce n'est pas vrai. Ce n'est certainement pas vrai dans le cas de l'Ontario.

Le président: D'accord, l'Ontario constitue une exception, mais les actionnaires peuvent, dans neuf provinces sur dix, choisir d'accorder une dispense. Est—ce exact?

Mme Margaret Smith (attachée de recherche du Comité): Il peuvent décider à l'unanimité de ne pas nommer de vérficateur.

Le président: Je crois qu'il est important d'avoir ces renseignements.

S'il n'y a pas d'autres commentaires, je vais vous remercier de votre témoignage. Nous avons trouvé la discussion fort intéressante.

Nous allons voir ce qu'ont à nous dire les membres de l'Association du barreau qui est le prochain témoin sur la liste.

Soit dit en passant, et c'était là la dernière partie de ma question, comment expliquez-vous que la Fédération canadienne de l'entre-prise indépendante et que tous les cabinets d'avocats aient appuyé le projet de loi?

M. Dalglish: Puis-je répondre à cette question?

Le président: Oui, j'aimerais qu'elle soit consignée au compte rendu.

M. Dalglish: La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante ne représente pas le genre d'entreprises dont il est question ici, qui devraient faire preuve de responsabilité. Elle ne représente pas 1 300 entreprises. Elle représente plutôt les petites entreprises familiales, les petites entreprises en tout genre. Ce n'est pas d'elles dont il est question ici.

Le président: Qu'en est-il de l'Association du barreau canadien et des grands cabinets d'avocats du pays?

M. Dalglish: Vous devrez demander à l'Association du barreau canadien pourquoi elle veut que les renseignements financiers ne soient pas divulgées au grand public.

Sans vouloir trop me vanter, notre rôle ici n'est pas de défendre des intérêts, mais d'agir en qualité d'entrepreneurs indépendants. J'espère que notre point de vue sera pris en considération sous cet angle—là. Ce ne sont pas tous les membres de notre profession—pas plus de 20 p. 100 d'entre eux, peut—être—qui seront touchés par ce projet de loi. Nous essayons de défendre les intérêts de l'ensemble de notre profession en ce sens que nous croyons que l'intérêt public peut être servi par la divulgation d'états financiers crédibles et par l'accès aux états financiers des entités socio—économiques importantes de ce pays.

Je tiens à vous remercier, monsieur le président, de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant vous. Je vous sais gré de nous avoir donné le temps de répondre aux questions. J'espère que nos renseignements vous serviront de guide dans votre étude.

Le président: Vos renseignements ont été riches d'enseignement.

Merci monsieur Scott, madame Esdon, monsieur Rayner et monsieur Dalglish.

Une voix: Merci.

Le président: Nos prochains témoins appartiennent à l'Association du barreau canadien. Je tiens à souhaiter la bienvenue à monsieur James Lisson, qui dirige la section nationale du droit des affaires et qui est associé au cabinet d'avocats Osler, Sexton et je ne sais plus.

An hon. member: Osler, Hoskin.

The Chairman: Mr. Sexton is their chairman, I guess.

We also have Susan Zimmerman from the Canadian Bar Association.

Welcome.

Ms Susan Zimmerman (Director, Legislation and Law Reform, Canadian Bar Association): Thank you.

The Chairman: You have an opening statement, I believe.

Mr. James Lisson (Chair, National Business Law Section, Canadian Bar Association): Yes. Susan will go ahead.

The Chairman: Okay.

Ms Zimmerman: I just have a brief.

On vient de distribuer un bref mémoire au Comité. Il est en anglais seulement, et je m'en excuse. La version française suivra d'ici deux jours, je l'espère. Nous avons pour politique de présenter nos mémoires dans les deux langues, mais le temps nous pressait. Nos excuses.

Je laisse la parole à M. Lisson, le président de notre section nationale du droit des affaires.

Mr. Lisson: Mr. Chairman and honourable members, in answer to the first question you asked my colleagues from CICA, I expect to be at least three minutes.

I thank you very much for permitting the CBA to participate in your hearings today. In terms of the CBA generally speaking lawyers worked very extensively with the bill, particularly members of our section. There are 11,000 corporate lawyers who are members of the national business law section of the CBA. We deal with corporate legislation both at the federal and provincial level.

• 1635

As indicated by Susan, I am the chairman of the national business law section, a practising corporate partner, a corporate firm. I do apologize for the timing of our submission to you. I similarly apologize for the fact that it is not in French. That is my fault, for it not being received on time.

In terms of the background to Bill C-12 and the involvement of the CBA, the CBA has been involved in consultations with the officials of the Department of Industry and its predecessor departments. We have dealt with the officials of the department in going over the various provisions that are now enshrined in Bill C-12. In particular, we've had discussions over the last two to three years. In fact, I was reviewing notes of about four years last evening, regarding the issue addressed in clause 16 of the bill, which is section 160 of the existing CBCA.

We are here not necessarily as advocates but as supporters of the particular provision that is recommended in Bill C-12. As pointed out earlier, the amendment would remove the

[Translation]

Une voix: Osler, Hoskin.

Le président: Je suppose donc que M. Sexton en est le président.

Nous avons également le plaisir d'accueillir Susan Zimmerman de l'Association du barreau canadien.

Bienvenue.

Mme Susan Zimmerman (directrice, Législation et réforme de droit, Association du barreau canadien): Merci.

Le président: Je crois que vous avez une déclaration préliminaire à faire.

M. James Lisson (président, Section nationale du droit des affaires, Association du barreau canadien): Oui. Susan va prendre la parole.

Le président: Très bien.

Mme Zimmerman: Je n'ai qu'un bref commentaire à faire.

We have just distributed a brief to the committee. It is in English only, and I apologize for it. The French version should be ready in two days. As a rule, we submit our briefs in both languages, but we were short of time. Our apologies.

I shall now hand over to Mr. Lisson, Chair of our national business law section.

M. Lisson: Monsieur le président et honorables membres, pour répondre à la première question que vous avez posée à mes collègues de l'ICCA, je m'attends à prendre au moins trois minutes.

Je vous remercie d'avoir permis à l'Association du barreau canadien de participer à vos audiences aujourd'hui. En ce qui concerne l'association, les avocats en général et surtout les membres de notre section, ont examiné à fond le projet de loi. La section nationale du droit des affaires de l'association compte 11 000 membres. Nous nous occupons de trois des sociétés au palier fédéral et provincial.

Comme l'a indiqué Susan, je suis président de la section nationale du droit des affaires et je suis également un des associés d'une firme d'avocats. Je vous prie de m'excuser de ne pas vous avoir soumis le mémoire plus tôt et de ne pas vous l'avoir présenté en français. C'est de ma faute s'il n'est pas arrivé à temps.

En ce qui concerne le projet de loi C-12, l'Association du barreau canadien a participé à des consultations avec les fonctionnaires du ministère de l'Industrie. Nous avons discuté avec eux des diverses dispositions que contient le projet de loi C-12. Ces discussions se poursuivent depuis deux ou trois ans au moins. En fait, hier soir, je passais en revue des notes qui datent de quatre ans et qui portent sur la question abordée dans l'article 16 du projet de loi, qui modifie l'article 160 de la Loi sur les sociétés par action, la LSA.

Nous ne sommes pas nécessairement ici pour défendre mais plutôt pour appuyer cette disposition précise du projet de loi C-12. Comme quelqu'un l'a mentionné plus tôt, elle a pour obligation to file financial statements on the part of large non- objet de dispenser les grandes entreprises non publiques de

public corporations. The obligation doesn't presently exist for déposer des états financiers. Cette obligation n'est pas faite, smaller private corporations. It would remain for public corporations, which are governed both under the CBCA and by public securities legislation.

The relevant provision of the legislation looks to gross revenues of a company and its assets. There are exemption provisions. Interestingly enough, the exemption provisions relate solely to whether or not it is necessary to include information relating to the gross revenues and the assets of the particular corporation's affiliates. These are affiliates in Canada and elsewhere. There are some bases for exemptions; however, the exemptions are very limited. I have been involved in the process of securing exemptions in the past.

With respect to entities incorporated in Canada, be it federally or provincially, it's necessary to provide a summary of the information. With respect to entities incorporated outside Canada, even with an exemption, it is necessary to provide combined financial statements for the entity and its affiliates. There is no exemption if the entity itself exceeds the thresholds.

Obviously the key issue here is the information that has been filed with the directors available for review by the public. In terms of the rationale, it goes back to a process. The CBCA. as was noted, came into force in 1975. It was the result of the Dickerson report at that time. This particular provision was unique at that time. As has been mentioned earlier here today, I'm assuming it was there for a public access to information and, to a degree, public accountability.

I too have to attest that it is my understanding, both from conversations I've had with various parties and from dealing with various parties, that the information that is available through the filings is in large part sought out by competitors. This is very key. I can tell you as a corporate lawyer, one of the first things I will say to a client who consults on a particular issue is that he may wish to seek out this information in terms of a competitive advantage. My understanding is that perhaps in more than 50% of the instances this information is sought out for competition purposes.

In terms of who might be searching out this information other than competitors, I believe it has been pointed out, for example, that credit agencies might wish this information. I would suggest to you that credit agencies do accumulate this information with respect to parties that are not parties obligated to file their financial statements under the CBCA, of which there are a large number. I'll come back to that.

• 1640

There are two things I would like to make very clear. The Canadian Bar Association doesn't really have a position to advocate here in terms of why, from its perspective, it would like to see it go one way or the other, and I am not wishing to imply that any other party does either.

I would also like to point out that the Canadian Bar Association is in no way commenting on the issue of whether a canadien n'est pas ici pour dire si les bilans financiers d'une corporation should have an audit. There are provisions in the société doivent faire l'objet d'une vérification ou non. La LSA CBCA that deal specifically with audit. Section 160 deals with contient des dispositions précises à ce sujet. Ici, à l'article 160, il

[Traduction]

actuellement, aux petites entreprises. Toutefois, les entreprises publiques, qui sont régies par la LSA et les lois sur les valeurs mobilières, sont tenues de s'y conformer.

La disposition en question s'applique au chiffre d'affaire brut et à l'actif d'une entreprise. Des exemptions sont prévues. Fait intéressant, elles s'appliquent uniquement à la question de savoir s'il est nécessaire d'inclure des renseignements portant sur le chiffre d'affaire l'actif des filiales d'une société. Il est question des filiales qui se trouvent au Canada et ailleurs. Ces exemptions, qui sont assujetties à certaines règles de base, sont très limitées. D'ailleurs, j'ai participé dans le cas-ci au processus visant à établir des exemptions.

En ce qui concerne les sociétés constituées au Canada, que ce soit au palier fédéral au provincial, il est nécessaire de fournir un résumé des renseignements. Ouant aux sociétés constituées à l'extérieur du Canada, même si elles bénéficient d'une exemption, elles doivent fournir des états financiers combinés qui portent sur leurs opérations et celles de leurs filiales. Aucune exemption n'est prévue si la société dépasse les plafonds établis.

entendu. la question centrale. ce sont renseignements publics qui ont été déposés auprès de la direction. Cette pratique remonte à loin. La LSA, comme quelqu'un l'a fait remarquer, est entrée en vigueur en 1975. Elle a été adoptée par suite du dépôt du rapport Dickerson. Il s'agissait à ce moment-là d'une législation unique. Comme on l'a mentionné plus tôt aujourd'hui, je présume qu'elle avait pour objet de permettre au public d'avoir accès aux renseignements et, dans une certaine mesure, d'obliger les sociétés à rendre compte de leurs décisions.

Je crois comprendre, d'après les discussions que j'ai eues avec divers intervenants que les renseignements ainsi déposés intéressent dans une grande mesure les sociétés concurrentes. Et c'est là un élément déterminant. Je peux vous dire, en tant qu'avocat spécialisé en droit des sociétés, qu'une des premières questions que je pose à un client s'il me consulte sur cette question en particulier, c'est s'il cherche à obtenir des renseignements en vue d'avoir un avantage concurrentiel. Dans plus de 50 p. 100 des cas, ce sont des sociétés rivales qui cherchent à mettre la main sur ces renseignements.

Pour ce qui est des personnes qui voudraient examiner des états financiers pour des motifs autres que ceux de la concurrence, on a laissé entendre, par exemple, que les agences de crédit font partie de celles-ci. Je tiens à vous dire que les agences de crédit recueillent des renseignements au sujet des sociétés qui ne sont pas tenues de déposer leurs états financiers en vertu de la LSA, et je puis vous dire qu'il y en a beaucoup. J'y reviendrai.

Permettez-moi d'éclaircir deux points. L'Association du barreau canadien ne souhaite pas vraiment se prononcer sur la raison pour laquelle l'on devrait, à son avis, aller dans un sens ou dans l'autre. De plus, je ne veux pas à laisser entendre que d'autres veulent le faire.

J'aimerais aussi souligner que l'Association du barreau

information to be filed must be audited, however, and I accept that. But that is not to say that the mere fact a corporation does not file its financial information means it will not be audited.

I listened very carefully to my colleagues from the CICA. I think that they had a number of good points. I would suggest to you, however, that to a degree parties that have significant contractual arrangements with a corporation may indeed require that it deliver audited financial statements.

At least in one instance there was a large private company that over the past several years suffered financial hardship to the embarrassment of a large number of stakeholders, banks, and what have you. One of the arguments concerned the financial information.

I think that banks will give very serious consideration—and I am sure do, in fact, give serious consideration—in respect of corporations that are not federally incorporated and obligated to file as to the appropriateness in their particular position of requiring audited financial information—indeed, similarly, the other stakeholders.

We have mentioned that the filing of financial information is required to protect investors.

I will deal somewhat with the distinction between private and public companies. Public companies have decided to go to the public markets for the purpose of raising capital. They are obligated, both under this particular provision and under securities legislation, to provide the information.

In terms of investors, generally speaking, if a company is a private company, the decision whether to waive the audit requirement, if it is not a company owned by a single entity, is made by the shareholders at large. They must all consent to the waiving of the audit requirement.

The key issue from the CBA's perspective—and, I would suggest, the national business law section from the corporate lawyers' perspective... One thing that is stated in our submission is that we don't really want to debate today the propriety of federal corporate legislation, although we can express views on that. But if one assumes that you have federal corporate legislation, it is appropriate to say that the federal government should lead, but it can only lead if it has the entities incorporated under that legislation that it governs.

The CBCA is the only statute amongst approximately 11 statutes—there is a provision in one other statute but it hasn't been proclaimed yet—that requires the filing of financial information.

It's a disincentive to file federally. I would simply state that as a result, lawyers and other advisers, in providing their clients with the advice that is most appropriate for them, advise parties to not incorporate federally.

I think it is also very material that this is not just on the initiative of lawyers. These are non-public clients who are expressing concern about the privacy of their financial information.

This is not a case of going to the lowest common denominator. This, I would suggest to you, is a case of a level playing field.

I point out to you that the CBCA was the first corporate statute in Canada to be updated and modernized, having been amended in 1975. All the provincial statutes have followed. Those provincial statutes had the ability to adopt this particular

[Translation]

the filing of financial information. It is correct to say that the est question de la production de documents financiers. Il est exact, cependant, de dire que l'information produite doit être vérifiée. J'accepte ce principe. Par contre, le simple fait qu'une société ne produise pas de document financier ne signifie pas qu'elle ne ferait pas l'objet d'une vérification.

> J'ai écouté attentivement ce qu'avaient à dire mes collègues de l'ICCA. Ils ont fait valoir plusieurs bons points. Toutefois, les parties qui ont d'importants arrangements contractuels avec une société pourraient, à mon sens, exiger effectivement la production d'états financiers vérifiés.

> Je connais au moins un cas de grande société fermée qui, au cours des quelques dernières années, a éprouvé des difficultés financières, au grand embarras de nombreux intéressés, des banques, et ainsi de suite. Mais les arguments invoqués pour expliquer la crise était le mande de renseignements financiers.

> Je crois que les banques envisageront très sérieusement d'exiger des états financiers vérifiés des sociétés qui ne sont pas constituées aux termes de lois fédérales ni obligées de produire ces documents, tout comme, en fait, les autres entreprises. En fait, je suis sûr qu'ils le font.

> Nous avons mentionné que la production de renseignements financiers vise à protéger les investisseurs.

> Arrêtons-nous quelques instants à la différence entre les sociétés fermées et ouvertes. Les sociétés ouvertes ont décidé de faire appel au marché public pour réunir des capitaux. En vertu de cette disposition particulière et de la loi visant les valeurs mobilières, elles sont obligées de fournir cette information.

> En ce qui concerne les investisseurs, en règle générale, si la société est fermée, la décision de ne pas exiger une vérification, si la société n'est pas la propriété d'une seule personne, est prise par les actionnaires. Ils doivent tous renoncer à ce droit.

> L'essentiel, dans l'optique de l'ABC-et, je suppose, dans l'optique de la Section nationale du droit des affaires... Notre mémoire dit bien que nous ne souhaitons pas vraiment débattre aujourd'hui de la pertinence de lois fédérales visant les sociétés, bien que nous ayons des opinions à ce sujet. Cependant, si l'on présume qu'il existe des lois fédérales visant les sociétés, il convient de dire que le gouvernement fédéral devrait assumer un rôle de chef de file. Par contre, ce rôle, il ne peut l'assumer que s'il existe des sociétés assujetties à ce régime.

> La LSA est la seule des quelque 11 lois—une autre loi comporte une disposition à ce sujet mais elle n'a pas encore été proclamée—qui exigent la production de documents financiers.

> Elle rend moins intéressante la constitution en société en vertu de la loi fédérale. Je préciserai simplement que, par conséquent, les avocats et autres conseillers ne conseillent pas à leurs clients de créer des sociétés à charte fédérale.

> Il importe aussi de se rendre compte que ce ne sont pas seulement les avocats qui agissent ainsi. Nous parlons ici de sociétés fermées que la protection des renseignements financiers préoccupent.

> L'idée n'est pas d'éviter le plus d'exigences possible, mais bien de jouer selon les mêmes règles que les autres.

> Je fais remarquer que la LSA est la première loi canadienne visant des sociétés, à avoir été mise à jour et modernisée en 1975. Les provinces ont ensuite emboîté le pas. Or, elles auraient pu, à ce moment-là, inclure cette disposition

chosen a particular course, and through the harmonization process I move on this issue.

Reference has been made to increased decision-making outside of Canada and accountability of foreign corporations. This is just an amplification on the point that was made previously. The United States jurisdictions do not contain a similar obligation. Hence, for example, if one looks under NAFTA or the free trade concept that preceded it, if a Canadian company were to incorporate a subsidiary in the United States, this is not an obligation that would be imposed on the Canadian company in the United States.

In terms of public accountability, reference has been made to wages with holdings, pensions, etc. Increasingly within the regime of corporate law, obligations are being imposed, and in fact were imposed in 1975, on directors and other fiduciaries to the corporation. I think it's important to understand that those obligations remain. Indeed, I believe directors are increasingly conscious of these obligations and will put themselves in a position to be conscious of the types of matters I've referred to-wages, withholdings, pension obligations.

I wouldn't propose to suggest to you that this is not. . . Again, the CBA wishes to focus on the filing requirement here. We can get into the question of audits—I realize the two are not entirely unrelated—but it's a question of balancing a number of difficult issues. It is the CBA's view that on balance, the provision referred to in the draft of Bill C-12, clause 16, is appropriate.

I have just one or two comments to make.

The Chairman: We have a vote coming up at 5:15.

Mr. Lisson: I'm finished.

The Chairman: I just thought it might be more valuable to have some questions. You might want to make a concluding statement.

Mr. Lisson: My concluding statement is that we've looked at both sides and we think it's most appropriate the way it is.

The Chairman: Thank you. Sorry to cut you off.

Mr. Lisson: That's fine.

M. Lebel: Croyez-vous que l'intérêt du public à être informé sera renié du fait qu'on ne publiera pas, selon l'article 160, les bilans financiers, comme on avait habitude de le faire dans le passé? En fait, je vous place devant la position des comptables agréés.

Mr. Lisson: Do I feel that the interests of the public will be adversely affected?

There clearly is a benefit to be achieved by a degree of disclosure. Having said that, one looks at the question of Not all large, non-public corporations are obliged to disclose. In qui produit les renseignements. Ce ne sont pas toutes les

[Traduction]

provision and chose not to do so. So there are ten statutes that have particulière. Elles ont choisi de ne pas le faire. Ainsi, 10 instances ont fait un choix particulier. On peut raisonnablement croire que, think it's safe to say those particular jurisdictions are not going to dans le cadre du processus d'harmonisation, elles refuseront de revenir sur ce choix.

• 1645

Il a été question des centres de décision qui, de plus en plus, sont à l'étranger, et de la transparence des sociétés étrangères. Le phénomène ne fait qu'ajouter de l'eau au moulin de ceux qui ont fait valoir la chose antérieurement. Les États-Unis n'imposent pas d'obligation de ce genre. Par conséquent, aux termes de l'ALÉNA ou du régime de libre-échange qui l'a précédé. la société canadienne qui établit une filiale aux États-Unis n'a pas à respecter une telle obligation.

Quant aux questions de transparence, on a parlé des salaires, des portefeuilles, des pensions, etc. De plus en plus, le régime du droit des sociétés impose des obligations et, en fait, on a imposé de telles obligations en 1975 aux administrateurs et aux autres représentants fiduciaires des sociétés. Il importe de comprendre que ces obligations demeurent. En réalité, les administrateurs prennent de plus en plus conscience de ces obligations et ils s'arrangeront pour tenir compte de ce genre de questions, autrement dit des obligations en matière de salaires, de portefeuilles d'actions, de pensions.

Je ne voudrais pas avancer qu'il n'est pas. . . Je répète que l'ABC désire surtout parler de l'obligation de produire des documents, ici. Nous pouvons toujours parler des vérifications—je suis conscient que les deux questions ne sont pas sans rapport-, mais il s'agit plutôt de mettre en équilibre certaines questions complexes. Tout compte fait, l'ABC estime que les dispositions mentionnées dans l'ébauche du projet de loi C-12, c'est-à-dire l'article 16, ont leur place.

Il ne me reste plus qu'un ou deux petits commentaires à faire.

Le président: Nous devons aller voter à 17h15.

M. Lisson: Alors, j'ai terminé.

Le président: J'ai cru qu'il vaudrait peut-être mieux poser certaines questions. Avez-vous une déclaration à faire en guise de conclusion.

M. Lisson: Je dirais qu'après avoir examiné les deux côtés de la médaille, nous estimons que le projet de loi devrait demeurer tel quel.

Le président: Je vous remercie. Je regrette d'avoir dû vous interrompre.

M. Lisson: Je comprends.

Mr. Lebel: Do you think that the interests of the public will be adversely affected by the fact that, according to section 160, financial information will not be published as it was in the past? In fact, I'm going back to the chartered accountants' position.

M. Lisson: Est-ce que je pense que cela nuira à l'intérêt du public?

De toute évidence, la divulgation de renseignements présente certains avantages. Cela dit, il faut examiner cette disclosure in the context of the universe of who is disclosing. question en tenant compte du milieu dans lequel évolue celui

fact, a decreasing number of large, non-public corporations are being compelled to disclose. What is happening is that corporations are either choosing not to incorporate federally or are indeed seeking to continue out of the jurisdiction. So the information currently being provided is very limited in the context of all the information.

If an argument could be successfully asserted and the position advocated that all this information would be disclosed in a manner that would protect competitive situations, that might work. However, at the present moment, entities are being competitively, adversely impacted, and in fact we're not looking at the disclosure of all the information. There are a large number of entities incorporating in jurisdictions or continuing in jurisdictions outside the federal jurisdiction.

• 1650

Mr. Schmidt: I think it's very significant that you should appear before a committee like this, particularly since you are from the business section. You have no difficulty with the legislation, you don't want any changes in the legislation, so why are you here?

Mr. Lisson: I am here because we have a responsibility to ensure the legislation that governs our corporate environment is responsive to the situation. I personally favour a federal presence in the area of corporate law. I am concerned that this particular provision is a very strong deterrent to a strong federal presence.

It has created an artificiality in terms of the way business lawyers have advised their clients in the past several years. I think that's to the detriment of a federal jurisdiction here. I think it's also to the detriment of entities that may wish to incorporate federally and choose not to because of this particular factor.

I also feel this particular document, Bill C-12, has been developed over a number of years in consultation with a number of stakeholder groups, of which the Canadian Bar Association is one. I feel both an obligation on the part of the CBA and a personal obligation to be here in support of a particular issue, which I gather is quite properly of concern to the members of this committee and to other constituency groups as well. That's why I'm here.

Mr. Schmidt: Thank you very much. I admire that.

There seems to be great confusion between the legal provision with the provinces and the provisions in the federal government. There is no level playing field and I'm not sure there will be if this happens now. Maybe it won't be level either. Maybe it will be closer. I don't know which way it's going to go.

The important consideration here is what role the federal government should play in legislation governing corporate affairs. What role should the provinces play in corporate affairs? We seem to be playing one off against the other.

You suggested earlier that lawyers advise clients to incorporate provincially rather than federally. We have the example of Wal-Mart that just recently did this. Clearly there must be some kind of advantage to incorporating provincially rather than federally.

[Translation]

grandes sociétés fermées qui sont obligées de produire des documents. En fait, elles sont de moins en moins nombreuses à devoir le faire. Soit qu'elles choisissent de ne pas prendre une charte fédérale, soit qu'elles obtiennent une prorogation pour fonctionner d'une autre instance. l'étranger. Les renseignements actuellement produits sont donc très limités.

Si l'on pouvait démontrer que tous ces renseignements seraient produits sans nuire à la compétitivité de l'entreprise, il y aurait peut-être moyen de le faire. Cependant, pour l'instant, cette obligation nuit à la compétitivité et, en fait, nous ne nous arrêtons pas à la production de tous les renseignements. De nombreuses entreprises prennent une charte fédérale ou obtiennent une prorogation en vertu des lois d'autres instances.

M. Schmidt: Le fait que vous comparaissiez devant le Comité, étant donné surtout que vous êtes membre de la section du droit des affaires, a beaucoup d'importance. Si la loi vous convient telle quelle, si vous n'estimez pas qu'elle doive être modifiée, pourquoi êtes-vous ici?

M. Lisson: Ma présence s'explique par la responsabilité que nous avons de faire en sorte que la loi visant le contexte dans lequel évoluent les sociétés corresponde à la situation. Je suis en faveur d'une présence fédérale dans le domaine du droit des sociétés. Je crains que cette disposition particulière ne nuise beaucoup à une forte présence fédérale.

Elle a ajouté un certain élément d'artificialité à la façon dont les avocats spécialisés en droit des affaires conseillent leurs clients depuis plusieurs années, et ce au détriment d'une présence fédérale. Elle nuit aussi aux personnes morales susceptibles de vouloir se constituer en sociétés sous le régime fédéral qui décident de ne pas le faire en raison de ce facteur particulier.

Par ailleurs, ce document, c'est-à-dire le projet de loi C-12, a été élaboré au fil des ans de concert avec certains groupes d'intéressés, dont l'Association du Barreau canadien. J'estime avoir l'obligation, au nom de l'ABC, et l'obligation personnelle, de venir ici manifester un l'appui à l'égard d'une question particulière qui, si je comprends bien, intéresse à juste titre les membres du Comité et d'autres groupes. Voilà pourquoi je suis ici.

M. Schmidt: Je vous remercie beaucoup. Votre sens du devoir est admirable.

L'existence de dispositions provinciales et de dispositions fédérales semble être source de beaucoup de confusion. Il n'existe pas de règles uniformes, et je ne suis pas convaincu qu'il y en aura, si cela se produit maintenant. Le déséquilibre persistera peut-être. Peut-être sera-t-il amoindri. J'ignore de quel côté penchera la balance.

L'essentiel, ici, c'est le rôle que devrait jouer le gouvernement fédéral dans la législation visant les sociétés. Quel devrait être le rôle des provinces dans ce domaine? On sembler nous monter les uns contre les autres.

Vous avez dit plus tôt que les avocats conseillent à leurs clients de se constituer en sociétés sous régime provincial plutôt que sous régime fédéral. C'est tout juste ce que vient de faire Wal-Mart. De toute évidence, cette option doit offrir des avantages.

You're saying the federal government ought to have a presence. If the federal government is to have a presence and the provinces are also to have their presences, how can there be two respective presences without them getting into each other's hair?

Mr. Lisson: Again, our comments are somewhat premised wishes to look at the question of whether or not there should be a federal presence, I don't think that question should be driven by this type of issue. It is a question that must be addressed by both the officials of the department and ultimately the members of Parliament of the legislatures of Canada in a front-on basis. In other words, the federal presence shouldn't decline by default within this particular field.

At some time my successors may find themselves before this committee discussing the appropriateness of a federal presence, so I'll be very careful. From a personal perspective, I do think there are benefits and I'm sure they will be pursued. I don't think an important issue like this should be decided by default, but an issue that is not related to the fundamental question you're raising.

Mr. Schmidt: I think that may very well be the case and I would tend to have answered the same way you did.

By the same token, there is the question of a federal presence. You prefaced your remarks by saying you're assuming there will be one. I guess I'm asking the prior question, which is why should there be one?

1655

Mr. Lisson: I'm reluctant to answer this, because I have a feeling we'll be getting into this question potentially at a different time. However, having said that, there can be several arguments why not, and I won't get into those.

In terms of the argument why, there has been a considerable amount of expertise developed within the former consumer and corporate affairs, now the Department of Industry, in terms of corporate legislation. There's sophistication that can be offered and a leadership role that can be offered there. A substantial amount of time has been dedicated to this question, which in certain other jurisdictions cannot be dedicated because of the size of the particular groups involved.

The same arguments pertain here that perhaps pertain with respect to a national presence in the securities regulation industry, where in fact we have the reverse. We don't presently have a presence. So these are very difficult issues and they'll have to be dealt with over time. The CBA would be very happy to work with committees like this and with the officials in terms of that type of issue.

Mr. Schmidt: I'll stop there for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Schmidt.

Mr. Schmidt: I have a totally different set of questions, but they don't belong here.

The Chairman: Okay. Mr. Szabo.

[Traduction]

Vous dites que le gouvernement fédéral devrait assurer une présence. Si le gouvernement fédéral doit le faire et que les provinces doivent aussi y jouer un rôle, comment peut-on éviter des chevauchements de compétences?

M. Lisson: Je répète que nous supposons, au départ, qu'il on the basis that there would be a federal presence. But if one y aura une présence fédérale. Mais si l'on veut mettre cette présence en question, je ne crois pas que le cadre soit bien choisi. Il appartient plutôt aux hauts fonctionnaires du ministère et, en bout de ligne, aux députés des assemblées législatives du Canada de s'v attaquer. En d'autres mots, le gouvernement fédéral ne devrait pas se retirer de ce domaine particulier par défaut.

> Il se peut que mes successeurs se retrouvent devant le Comité pour discuter de l'opportunité d'une présence fédérale. Je mesurerai donc mes paroles. Pour ma part, je suis convaincu que cette présence est avantageuse et qu'elle sera maintenue. Une décision aussi importante ne devrait pas être prise par défaut, à cause d'un élément qui n'est pas lié à la question fondamentale que vous soulevez.

> M. Schmidt: Il se peut fort bien que vous ayez raison et, moi-même, j'aurais probablement répondu comme vous.

> Tout de même, la question d'une présence fédérale demeure. Avant de faire vos observations, vous avez dit que vous supposiez qu'il y aurait une présence fédérale. Je suppose que ce que je demande, c'est pourquoi il devrait y en avoir une?

> M. Lisson: J'hésite à vous répondre, car j'ai l'impression que nous serons appelés à en débattre plus tard, dans un autre contexte. Cela étant dit, cependant, on peut invoquer plusieurs arguments contre une telle présence, mais je préfère ne pas en parler.

> Pour ce qui est des arguments en faveur d'une telle présence, l'ex-ministère de la Consommation et des Corporations, maintenant intégré au ministère de l'Industrie, a acquis une grande expertise en droit des sociétés. Il peut contribuer une certaine subtilité de jugement et du leadership à cet égard. Beaucoup de temps a été consacré à cette question, ce que d'autres compétences n'auraient peut-être pas pu faire, étant donné l'importance des groupes particuliers en jeu.

> On pourrait reprendre ici les mêmes arguments que l'on invoque peut-être pour expliquer une présence nationale dans l'industrie de la réglementation des valeurs, ou en fait la situation est inverse. Actuellement, le fédéral n'y assure pas de présence. Ces questions sont donc fort complexes et il faudra du temps pour les résoudre. L'ABC serait très heureuse de se rendre utile à des comités comme celui-ci et aux hauts fonctionnaires pour résoudre ce genre de questions.

> M. Schmidt: Pour l'instant, monsieur le président, je n'ai plus de questions.

Le président: Je vous remercie, Monsieur Schmidt.

M. Schmidt: Il me reste tout plein de questions, mais elles n'ont pas leur place ici.

Le président: Je comprends. Monsieur Szabo, vous avez la parole.

Mr. Szabo: Thank you, Mr. Lisson. I have to tell you, I'm absolutely confused, absolutely confused -

The Chairman: You're a CA.

Mr. Szabo: —because you have made, I think, as strong an argument in your testimony for retaining the existing legislation as quo que la nécessité de changer la loi. you have an argument that we should change it.

Mr. Schmidt: Isn't that what lawyers always do?

Mr. Szabo: You should have been an economist.

Mr. Schmidt: I'm that too.

Mr. Szabo: Just to clarify, the national business law section of the CBCA... Has the CBCA itself, through any meetings or anything, taken a position or adopted your position?

Mr. Lisson: The Canadian Bar Association, basically, and Susan is going to correct me on this because she's part of the official... In terms of how corporate law is addressed within the context of the CBA, there is a national group which consists of five executive members across the country, and there is a business law section within most of the provinces. The CBA at the national level, through discussions involving my colleagues on the executive, has considered this issue. Similarly, for example, the Canadian Bar Association Ontario has a-

Mr. Szabo: Mr. Chairman, I gather the answer is they haven't.

Mr. Lisson: No, you incorrectly... They have, Mr. Szabo.

Mr. Szabo: Okay.

Mr. Lisson: The Canadian Bar Association Ontario, for example, has submitted a written submission through its companies law group, and our group similarly has. If you're asking me if we have sought the vote of our 11,000 members on this issue, no, we have not at this particular stage.

Mr. Szabo: I understand. But the executive of the CBA are not here. Your profession-

The Chairman: Mr. Szabo, Ms Zimmerman is a representative. Am I not correct?

Ms Zimmerman: Yes.

Mr. Szabo: Yes, but it just tends to give an indication that maybe this is not a CBA position as strongly, or they don't feel as strongly about it simply by the representation, but-

Mr. Lisson: We would like to respond to that, if you would allow us, please.

The Chairman: Ms Zimmerman.

Ms Zimmerman: I think I should clarify. We're coming to you here... This is a submission of the national business law section, and you're quite right in making a distinction between that and the national organization as a whole. But you would be wrong to assume this means that the CBA doesn't feel one way or another about it. All it means is that this issue has not. . . Because it was considered an issue of particular interest to the business law section, it is the business law section that has responded.

[Translation]

M. Szabo: Je vous remercie, monsieur Lisson. Je dois vous avouer que je nage dans la plus grande confusion. . .

Le président: Vous êtes pourtant C.A.

M. Szabo: . . . car vous avez, je crois, aussi bien défendu le statu

M. Schmidt: N'est-ce pas là le propre d'un avocat?

M. Szabo: Vous auriez dû vous lancer en économie.

M. Schmidt: Je suis déjà économiste.

M. Szabo: J'aimerais simplement savoir si la section nationale du droit des affaires de l'ABC... Autrement dit, l'ABC, lors de réunions ou ailleurs, a-t-elle pris position ou s'est-elle rangée à la vôtre?

M. Lisson: Essentiellement, l'Association du barreau canadien, et Susan me corrigera si je fais erreur, puisqu'elle est membre... Pour traiter du droit des sociétés, il existe à l'ABC un groupe national composé de cinq membres du conseil exécutif venus de tous les coins du pays, ainsi que des sections du droit des affaires dans la plupart des provinces. Le groupe national a étudié la question. Par ailleurs, par exemple, l'Association du barreau canadien-Ontario a...

M. Szabo: Monsieur le président, j'en conclue que la réponse est négative.

M. Lisson: Non, vous avez mal. . . L'ABC a adopté une position, monsieur Szabo.

M. Szabo: Continuez.

M. Lisson: L'Association du barreau canadien-Ontario, par exemple, a présenté un mémoire par l'intermédiaire de son groupe chargé du droit des sociétés, et notre groupe en a également présenté un. Si vous me demandez si nous avons demandé à nos 11 000 membres de se prononcer, non, nous ne l'avons pas encore fait.

M. Szabo: Je comprends. Toutefois, le conseil exécutif de l'ABC n'est pas ici, aujourd'hui. Votre profession. . .

Le président: Monsieur Szabo, M^{me} Zimmerman est un porte-parole du conseil exécutif, n'est-ce pas?

Mme Zimmerman: Oui.

M. Szabo: Oui, mais cela donne l'impression que l'ABC n'est pas aussi ferme peut-être à cet égard qu'on pourrait le croire. . .

M. Lisson: Nous aimerions répondre à ces observations, si vous le permettez.

Le président: M^{me} Zimmerman.

Mme Zimmerman: Il faudrait que je fournisse certains éclaircissements. Nous sommes ici aujourd'hui... Le mémoire a été présenté par la section nationale du droit des affaires. Vous avez donc tout à fait raison d'établir une distinction entre ce mémoire et la position de l'organisme national. Cependant, vous auriez tort d'en conclure que l'ABC n'a pas de position à cet égard. Cela veut tout simplement dire que la question n'a pas. . . Comme nous estimions que la question intéressait tout particulièrement la section du droit des affaires, c'est à elle que nous avons confié la tâche de rédiger un mémoire.

We could put it to a vote of the entire council of the CBA. That has not been done. But you can't make any assumption from that, at this point, that they don't care or would take a different position.

Mr. Szabo: I understand that, but I did note down two quotations from the testimony. One was that the CBA doesn't have a position one way or another on a particular issue, and then the final statement that the-

Mr. Lisson: Mr. Szabo, would you like me to address exactly what that was, to put it in context? That was in the context of whether or not it is appropriate to have audited financial statements with respect to corporations, in contrast to whether or not it is appropriate to file financial statements with the director that are publicly available. That was specifically my point.

• 1700

Mr. Szabo: But you also admitted in your own testimony that the audit and the filing were not unrelated.

Mr. Lisson: I admitted they were-

Mr. Szabo: There was an insinuation that maybe. . . The very last statement was "It's most appropriate the way it is". That was a substatement and we can check the transcript. But I was confused as to what you were referring to, that it stay the way it is. What was that?

Mr. Lisson: I'm not exactly sure. We could ask the recorder to read it back. Mr. Szabo, to make it entirely clear, the view of the national business law section is reflected by an executive that represents 11,000 people. To a degree it was felt appropriate by the CBA to have the people who are involved in this area present, as opposed to, for example, the president, who is not necessarily a corporate lawyer. The view of the national business law section is that the amendment, which is contained in clause 16 of Bill C-12, referring to section 160 of the CBCA, is appropriate as drafted, and the national business law section supports that amendment.

The Chairman: That's pretty clear. Go ahead.

Mr. Szabo: My final question has to do with the competitive advantage question, which certainly is extremely important here. I understand that exemptions have been given and companies choose to file in jurisdictions that do not require the filing because they don't want to expose potentially helpful information to the competition. Do you feel that competitive advantage could therefore be gained by those who don't file visà-vis public corporations who must file or for other reasons have public information against companies for which they're competing? Is this need for a competitive advantage still not achieved by the changes that are being proposed?

Mr. Lisson: I'm not sure I understand the last part of that.

Mr. Szabo: I should clarify: the question is incorrect. Is this desire to eliminate competitive advantage or disadvantage going to be achieved by the changes that are proposed?

[Traduction]

Nous pourrions inviter à voter tout le conseil de l'ABC. Cela n'a pas été fait. Par contre, à ce stade-ci, vous ne pouvez en conclure que l'ABC n'y attache aucune importance ou qu'elle pourrait être d'un autre avis.

M. Szabo: Je comprends, mais j'ai pris en note deux extraits du témoignage. L'un veut que l'ABC ne se prononce pas sur une question particulière. Puis, dans la déclaration finale, il a été dit. . .

M. Lisson: Monsieur Szabo, aimeriez-vous que je vous explique exactement de quoi il s'agissait, d'en décrire le contexte? Pour mettre la question dans son contexte, il s'agit de savoir s'il convient ou non d'avoir des états financiers vérifiés relatifs aux sociétés, ou s'il convient ou non de déposer des états financiers mis à la disposition du public auprès du directeur. C'est ce que je voulais dire.

M. Szabo: Vous avez cependant reconnu dans votre propre témoignage que la vérification et le dépôt ne sont pas sans rapport.

M. Lisson: J'ai reconnu qu'ils étaient. . .

M. Szabo: Vous avez insinué que peut-être... Vous avez terminé en disant «Cela convient parfaitement». C'est une sous-déclaration et nous pouvons vérifier la transcription. Je me suis cependant demandé ce que vous laissiez entendre en disant que les choses devaient rester en l'état. Que vouliez-vous dire?

M. Lisson: Je ne le sais pas vraiment. Nous pourrions demander au greffier de le relire. Monsieur Szabo, je tiens à préciser que le point de vue de la section nationale du droit des affaires est exprimé par un comité d'administration qui représente 11 000 personnes. Dans une certaine mesure, l'ABC a pensé qu'il convenait d'amener ici les personnes qui s'intéressent à cette question, au lieu, par exemple, du président, qui n'est pas nécessairement un avocat des affaires. D'après la section nationale du droit des affaires, l'amendement que concerne l'article 16 du projet de loi C-12, qui renvoie à l'article 160 de la Loi sur les sociétés par actions, est bon dans son libellé actuel, et la section nationale du droit des affaires appuie un tel amendement.

Le président: C'est assez clair, veuillez poursuivre.

M. Szabo: La dernière question que je veux poser porte sur l'avantage concurrentiel qui est certainement fort important. Je comprends que des exemptions ont été accordées et que des sociétés choisissent de s'inscrire dans des compétences qui n'exigent pas de dépôt, parce qu'elles ne veulent pas divulguer renseignements qui pourraient être utiles à leurs concurrents. Pensez-vous que celles qui ne déposent pas leurs états financiers pourraient donc être avantagées au plan de la concurrence par rapport aux sociétés ouvertes qui doivent effectuer ces dépôts, ou qui, pour d'autres raisons, obtiennent des renseignements sur leurs concurrents? Les changements proposés ne répondent-ils pas à cette obligation d'avantage concurrentiel.

M. Lisson: Je ne suis pas certain de comprendre la dernière partie de votre question.

M. Szabo: Permettez-moi de préciser, la question est mal posée. Les changements proposés vont-ils permettre d'éliminer l'avantage ou le désavantage concurrentiel?

Mr. Lisson: As I indicated, I would distinguish between public and non-public large corporations, which are the two types of corporations we've been discussing here. In terms of public corporations, they have made the decision to go to the public markets. They have done so fully knowing that there will be certain disclosure required in that context. The balance there is that they have agreed to provide their information so as to have access to our public capital markets. That puts them in a different position from that of the corporations that are deleted, if you will, from the obligation that is presently under section 161.(b), where these corporations have not chosen to go to the public capital markets per se.

The Chairman: Mr. Lebel, did you have any other questions?

Mr. Lebel: No. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Schmidt.

Mr. Schmidt: My question has also been answered.

The Chairman: Mr. Shepherd, you had a question.

Mr. Shepherd: I guess the concept of competitive advantage or disadvantage—currently under the existing act there's already exemption given, so I have difficulty. . . Quite often the competitors of those corporations are already audited companies through the fact that they're public companies.

You talk about leadership at the federal level. It seems to me the proposal you're talking about is in fact followship, it's followship of the provinces. We keep talking about visibility and the access to information. What is an acceptable level of secretiveness in our business community? To what extent do large companies that operate within our borders have to be more visible? What level of secretiveness are you prepared to accept?

• 1705

Mr. Lisson: In terms of the competitive disadvantage issue, I indicated the basis on which exemptions are available. concurrentiel, j'ai indiqué la façon dont les exemptions sont Exemptions are not automatic. They are a discretionary determination on the part of the director under the CBCA. Secondly, certain information is required, even with respect to an exemption. Lastly, entities incorporated outside Canada are still compelled to produce financial statements, but only with respect to all affiliates in Canada on a group basis.

In terms of the CBA's submission with respect to competitiveness, I think the comment was more along the lines that information is presently being produced for public access and accountability. The point I tried to make was that this information, while it is used for that to a degree, is also used in large part for competitive purposes. The intention wouldn't appear to be that all this information should be disclosed so that everybody can be competitive. I think the issue was more whether or not a large number of people were lined up for this information, and whether they wanted it for purposes which included but were not dominated by the competitive aspect.

[Translation]

M. Lisson: Comme je l'ai indiqué plus haut, je ferais une distinction entre sociétés cotées en bourse et sociétés non cotées, soit les deux genres de sociétés dont nous parlons. Les sociétés cotées en bourse ont pris la décision de se lancer sur les marchés publics tout en sachant parfaitement qu'elles devront divulguer certains renseignements dans ce contexte. Le fait est qu'elles ont accepté de fournir des renseignements de manière à avoir accès à nos marchés financiers publics. Cela les place dans une situation différente de celle des sociétés qui ne sont pas, si vous voulez, soumises à l'obligation prévue actuellement en vertu du paragraphe 161.b), étant donné que ces sociétés n'ont pas choisi de se lancer sur les marchés financiers publics.

Le président: Monsieur Lebel, avez-vous d'autres questions à

M. Lebel: Non, merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Schmidt.

M. Schmidt: On a également répondu à ma question.

Le président: Monsieur Shepherd, vous aviez une question à poser.

M. Shepherd: J'imagine que le concept d'avantages ou de désavantages concurrentiels-actuellement, en vertu de la loi existante, il y a déjà une exemption d'accordée, j'ai donc de la difficulté... Très souvent, les concurrents de ces sociétés sont déjà des sociétés soumises à la vérification par le fait même qu'il s'agit de sociétés cotées à parts négociables.

Vous parlez de leadership au niveau fédéral. Il me semble que la proposition dont vous débattez se traduirait en fait par le contraire, c'est-à-dire que les provinces suivraient. Nous ne cessons de parler de transparence et de l'accès à l'information. Jusqu'à quel point les sociétés peuvent-elles faire preuve de réserve? Jusqu'à quel point les grandes sociétés qui se trouvent à l'intérieur de nos frontières doivent-elles être plus transparentes? Quel degré de non-transparence êtes-vous prêts à accepter?

M. Lisson: À propos de la question du désavantage accordées. Elles ne sont pas automatiques. Elles dépendent d'un pouvoir discrétionnaire du directeur assujetti à la Loi sur les sociétés par actions. Deuxièmement, certains renseignements doivent être donnés, même pour une exemption. Enfin, les entités constituées à l'extérieur du Canada sont toujours tenues de produire des états financiers, mais seulement à l'égard de toutes les filiales de leur groupe au Canada.

Pour ce qui est de l'opinion de l'ABC relative à la concurrence, je pense que l'on voulait dire que ces renseignements sont actuellement divulgués pour que le public y ait accès ainsi que pour des raisons de transparence. J'ai essayé de dire que ces renseignements, utilisés à cet effet jusqu'à un certain point, servent également en grande partie à des fins de concurrence. La divulgation de ces renseignements de manière que toutes les sociétés puissent être concurrentielles n'est pas ce qui semble être prévu. La question, je crois, était de savoir si beaucoup de gens voulaient obtenir ces renseignements et s'ils les souhaitaient pour des raisons, entre autres, de concurrence.

In terms of the followship principle, the federal government lead in terms of the CBCA legislation in 1975. The federal government did not follow at that time, but the federal government has not managed to update its legislation very frequently. That situation has to do with legislative priorities with which you are far more familiar than I. Having said that, I think an issue here is that the fundamental underpinnings of the CBCA incorporation may be impaired by this particular provision. From my perspective and that of my colleagues, it would be more of a level playing field than a following.

On access to information and secretiveness, I really don't know the answer to that. For example, I'm not sure I would want to immediately accept the fact that every entity that is not compelled to file information under the CBCA provision is by nature secretive. To a large extent I think that depends on the particular corporate entities in question, and their approach to the community in which they function. I'm not entirely sure I would say that because an entity doesn't have to file under the CBCA, it is in all instances secretive.

Mr. Shepherd: But isn't that the strength? Isn't that why you're advising your clients not to incorporate under federal jurisdiction—so that they don't have to report that information?

Mr. Lisson: Our clients are consulting us and expressing competitive concerns, and we are advising them with respect to how to deal with those competitive concerns. In terms of whether or not competitive information is disclosed, I think that is correct. Competitive information may be not be disclosed, but in terms of whether or not it is proper to say that all companies are secretive, to me that's a bit of a leap.

Mr. Szabo: Mr. Lisson, in your testimony you indicated that banks would give serious consideration to alternative means if a company was not registered under the CBCA and subject to those reporting requirements. Why would they do that?

Mr. Lisson: Just so that the term "alternative means" can be fully understood, banks typically make loans pursuant to loan agreements. Loan agreements have positive and negative covenants as to what a corporation will do. The positive covenants typically relate to the type of information that will be delivered to the bank by the corporation. The banks are fully in a position to require the delivery of audited financial information. In fact, I assume that they do that frequently in the context of non-reporting companies under the CBCA.

• 1710

The Chairman: Mr. Lisson, Ms Zimmerman, thank you very much for presenting today. We appreciate your making known the views of the Canadian Bar Association.

I would like to invite the officials of Industry Canada and our parliamentary secretary to begin the clause-by-clause review of Bill C-12. This meeting was originally scheduled for 7 p.m., but being the efficient group we are, I thought we'd take advantage of at least 10 minutes and try to begin the clause-by-clause review, if that's agreeable to all members.

[Traduction]

Pour ce qui est de la notion de suiveurs, en 1975, le gouvernement fédéral agissait à titre de leader pour ce qui est de la Loi sur les sociétés par actions. Le gouvernement fédéral n'était pas un suiveur à ce moment—là mais il faut dire qu'il ne s'arrange pas pour mettre ses lois très souvent à jour. Cela s'explique par les priorités législatives que vous connaissez sans doute beaucoup mieux que moi. Cela étant dit, je pense que la question qui se pose ici, c'est que cette disposition particulière risque d'ébranler le principe fondamental de la constitution en vertu de la LSA. D'après moi et d'après mes collègues, ce serait davantage une question de règles de jeu équitables que de suiveurs.

En ce qui concerne l'accès à l'information et la non-transparence, je ne sais pas quoi répondre. Par exemple, je ne suis pas certain de vouloir accepter immédiatement le fait que chaque entité qui n'est pas tenue de déposer des renseignements en vertu de la LSA soit, par nature, non-transparente. Dans une grande mesure, je pense que cela dépend des entités sociales particulières en question et de la façon dont elles considèrent la collectivité dans laquelle elles fonctionnent. Je ne suis pas tout à faire certain de vouloir dire que parce qu'une entité n'est pas tenue de déposer des renseignements en vertu de la LSA, elle est, dans tous les cas, non-transparente.

M. Shepherd: N'est-ce pas là le point fort? N'est-ce pas là la raison pour laquelle vous conseillez à vos clients de ne pas se constituer en société sous le régime fédéral—de manière qu'ils n'aient pas à déposer ces renseignements?

M. Lisson: Nos clients ont des préoccupations au chapitre de la concurrence et nous les conseillons à cet égard. Pour ce qui est de savoir si les renseignements concurrentiels sont divulgués ou non, je pense que c'est exact. Il se peut que des renseignements concurrentiels ne soient pas divulgués, mais de là à dire que toutes les sociétés sont non—transparentes, c'est aller un peu loin, à mon avis.

M. Szabo: Monsieur Lisson, dans votre témoignage, vous avez indiqué que les banques songeraient à prendre d'autres moyens si une société n'était pas assujettie à la LSA et à ces obligations de rendre compte. Pourquoi le feraient—elles?

M. Lisson: J'aimerais que l'on comprenne bien l'expression «d'autres moyens»; habituellement, les banques consentent des prêts conformément à des accords de prêts. Ces accords ont des clauses positives et négatives pour la société en question. Les clauses positives se rapportent généralement au genre de renseignements que la société donnera à la banque. Les banques sont parfaitement en droit d'exiger des renseignements financiers vérifiés. En fait, j'imagine qu'elles le font fréquemment dans le cas des sociétés qui ne déposent pas de rapports en vertu de la LSA.

Le président: Monsieur Lisson, madame Zimmerman, merci beaucoup pour votre exposé d'aujourd'hui; nous sommes heureux d'avoir été mis au courant des points de vue de l'Association du barreau canadien.

J'aimerais inviter les fonctionnaires d'Industrie Canada ainsi que notre secrétaire parlementaire à commencer l'étude article par article du projet de loi C-12. Cette séance était à l'origine fixée pour 19h00, mais grâce à notre efficacité, j'ai pensé qu'il serait bon de profiter des 10 dernières minutes pour commencer cet examen, si cela convient à tous les membres du Comité.

I have a quick consent from Mr. Lebel and Mr. Schmidt. That's great. I appreciate that.

Mr. Clegg from the Legislative Counsel Office has joined us. I welcome him to the meeting.

I understand, Mr. Mills, there is an amendment to clause 1, a small wording change.

Mr. Mills: Yes. I move to amend clause 1 of Bill C-12 by striking out lines 7 and 8 on page 1 and substituting the following...

[See Minutes of Proceedings]

Mr. Schmidt: Could we have exact reference on this? Are we going through this section of our book now? What do we do?

The Chairman: I'm sorry. Perhaps the clerk could direct Mr. Schmidt and Mr. Lebel to exactly where we are.

Mr. Schmidt: I just want to know. We're on page 1, clause 1.

The Chairman: That's right.

Mr. Mills: Mr. Chairman, in the interests of efficiency here I want to make it perfectly clear that if I'm moving this in English it's also meant to be moved in French. So we don't have to go back over the whole thing.

The Chairman: I think we all agree that the same amendment shall be considered in both English and French. I think we all agree to that, members.

Some hon. members: Agreed.

Amendment agreed to

Clause 1 as amended agreed to

On clause 2

The Chairman: Mr. Mills, I believe there are two amendments to clause 2.

Mr. Mills: I move to amend clause 2 (a) by striking out lines 9 to 16 on page 1 and substituting the following... and (b) by renumbering the subsequent subclauses accordingly.

• 1715

Amendment agreed to [See Minutes of Proceedings]

The Chairman: There's a second amendment.

Mr. Mills: Yes. I move that the French version of clause 2 of Bill C-12 be amended by striking out lines 22 and 23 on page 2 and substituting the following:

elles-mêmes contrôlées par cette autre personne morale

Amendment agreed to

Clause 2 as amended agreed to

Clauses 3 and 4 agreed to

[Translation]

M. Lebel et M. Schmidt manifestent leur accord. C'est très bien, je les en remercie.

M. Clegg du Bureau du conseil législatif vient de se joindre à nous; je lui souhaite la bienvenue.

Si je comprends bien, monsieur Mills, il y a un amendement à l'article 1. Il s'agit d'un petit changement dans le libellé.

M. Mills: Oui. Je propose de modifier l'article 1 du projet de loi C-12 en supprimant les lignes 7 et 8 de la page 1 et en les remplaçant par ce qui suit. . .

[Voir Procès-verbaux]

M. Schmidt: Pourrions-nous avoir le renvoi exact à ce sujet? Allons-nous passer à travers le jeu complet maintenant? Qu'en est-il?

Le président: Je suis désolé, peut-être que le greffier pourrait indiquer à M. Schmidt et à M. Lebel où nous en sommes exactement.

M. Schmidt: Je veux simplement être au courant. Nous en sommes à la page 1, article 1.

Le président: C'est exact.

M. Mills: Monsieur le président, pour des raisons d'efficacité, je voudrais bien faire comprendre que si je propose un amendement en anglais, je le propose également en français. Nous n'avons donc pas à tout reprendre.

Le président: Nous sommes tous d'accord, je crois, pour reconnaître que le même amendement s'applique en anglais et en français. Je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus, n'est-ce pas?

Des voix: D'accord.

L'amendement est adopté

L'article 1 modifié, est adopté

Article 2

Le président: Monsieur Mills, je crois que deux amendements sont proposés à l'article 2.

M. Mills: Je propose que l'article 2 soit modifié a) en supprimant les lignes 9 à 16 de la page 1 et en les remplaçant par ce qui suit... et b) en renumérotant les paragraphes suivants en conséquence.

L'amendement est adopté [voir Procès-verbaux].

Le président: Il y a un deuxième amendement.

M. Mills: Oui. Je propose que la version française de l'article 2 du projet de loi C-12 soit modifié en supprimant les lignes 22 et 23 de la page 2 et en les remplaçant par ce qui suit:

elles-mêmes contrôlées par cette autre personne morale

L'amendement est adopté

L'article 2, tel que modifié est adopté

Les articles 3 et 4 sont adoptés

The Chairman: Moving to clause 5 now, Mr. Mills, I believe—

Mr. Mills: I move that clause 5 of Bill C-12 be amended by (a) striking out lines 8 to 10 on page 3 and substituting the following: "Corporation" or Société par actions de régime fédéral or the corresponding abbreviation, and (b) by striking out lines 11 and 12 on page 3 and substituting the following. . You all have copies of that text.

Amendment agreed to [See Minutes of Proceedings]

Clause 5 as amended agreed to

Clause 6 agreed to

The Chairman: On clause 7, there's an amendment, Mr. Mills.

Mr. Mills: Yes. I move that clause 7 be amended by striking out lines 40 to 48 on page 3 and line 1 on page 4 and substituting the following. . .

Amendment agreed to [See Minutes of Proceedings]

Clause 7 as amended agreed to

The Chairman: On clause 8, I believe you have—

Mr. Mills: I move that clause 8 of Bill C-12 be amended by striking out lines 24 and 25 on page 4 and substituting the following...

There's a second amendment on clause 8, on page 4. It is moved that clause 8 be amended by striking out line 33 on page 4 and substituting the following. . .

The Chairman: I believe, Mr. Schmidt, that's where your amendment would also come in.

Mr. Schmidt: Yes, that's right, under subclause 8.(2.1).

The Chairman: Is that right, Mr. Mills?

Mr. Mills: Yes, I believe so.

The Chairman: So we then have clause 8 as amended with the two amendments of yours, Mr. Mills.

Mr. Mills: No. Mr. Schmidt, wasn't your clause to be clause 25, on page. . .?

The Chairman: No, that was a second one.

Mr. Schmidt: I have two amendments.

Mr. Mills: No, we didn't agree with that amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay, well, let's-

Mr. Mills: We'll take a vote.

The Chairman: Hold on then. Let's agree on amendments 6 and 7 to clause 8. Do we agree to carry those two amendments?

Amendments agreed to [See Minutes of Proceedings]

The Chairman: Now we're into clause 8 with the amendment that's been proposed by Mr. Schmidt.

[Traduction]

Le président: Nous en arrivons à l'article 5, monsieur Mills, je pense. . .

M. Mills: Je propose un amendement à l'article 5 du projet de loi C-12 qui consiste a) à supprimer les lignes 8 à 10 de la page 3 et à les remplacer par ce qui suit: «corporation» ou société par actions de régime fédéral» ou par l'abréviation correspondante, et b) à supprimer les lignes 11 et 12 de la page 3 et à les remplacer par ce qui suit... Vous avez tous des copies du texte.

L'amendement est adopté [voir Procès-verbaux]

L'article 5, tel que modifié, est adopté

L'article 6 est adopté

Le président: Un amendement est proposé pour l'article 7, monsieur Mills.

M. Mills: Oui. Je propose un amendement à l'article 7 qui consiste à supprimer les lignes 40 à 48 de la page 3 et la ligne 1 de la page 4 et à les remplacer par ce qui suit...

L'amendement est adopté [voir les Procès-verbaux et témoignages]

L'article 7, tel que modifié, est adopté

Le président: Pour l'article 8, je pense que vous avez. . .

M. Mills: Je propose un amendement à l'article 8 du projet de loi C-12 qui consiste à supprimer les lignes 24 et 25 de la page 4 et à les remplacer par ce qui suit. . .

Un deuxième amendement est proposé pour l'article 8, à la page 4. Il est proposé un amendement à l'article 8 qui consiste à supprimer la ligne 33 de la page 4 et à la remplacer par ce qui suit. . .

Le président: Je crois, monsieur Schmidt, que c'est là que s'insère également votre amendement.

M. Schmidt: Oui, c'est exact, au paragraphe 8(2.1).

Le président: Est-ce exact, monsieur Mills?

M. Mills: Oui, je le crois.

Le président: Nous avons donc deux amendements à l'article 8 de la part de M. Mills.

M. Mills: Non. Monsieur Schmidt, votre article n'était-il pas l'article 25 à la page. . .?

Le président: Non, c'est un deuxième amendement.

M. Schmidt: J'ai deux amendements.

M. Mills: Non, nous n'avons pas adopté cet amendement, monsieur le président.

Le président: C'est entendu...

M. Mills: Nous allons procéder au vote.

Le président: Attendez une minute. Adoptons d'abord les amendements 6 et 7 à l'article 8. Convenons—nous d'adopter ces deux amendements?

Les amendements sont adoptés [voir Procès-verbaux]

Le président: Nous en arrivons maintenant à l'article 8 et à l'amendement qui est proposé par M. Schmidt.

Mr. Schmidt, would you like to say something on that amendment?

Mr. Schmidt: Yes. I've got the letter from the Minister of Industry suggesting that amendment 6 is sufficient simply because it meets the requirements of the Income Tax Act and also of litigation.

I also want to ask a question. If litigation can be started beyond the sixth year, then I'll want the amendments to stand, as lasting eight years. If that is not the case, then I withdraw my amendment. But it is my understanding that litigation can begin after that time. I think the records should be kept, so that the requirements of the litigation legislation can be met.

The Chairman: Mr. Mills, do you want to reply to that comment, or reply through your officials?

Mr. Jacques Hains (Director, Corporate Law Review Directorate, Industry Canada): Yes, I can try to answer that question, if I may, Mr. Chairman, then my colleague, Brian Dillon, may add to this response.

• 1720

One of the amendments that has been proposed by Mr. Mills is to specify that the CBCA would call for retention for six years subject to any other act of Parliament or any provincial legislature that requires a longer period. So if a longer period is required anywhere else they would still have to abide by that longer period, but the CBCA would specify a minimum—a floor, in other words.

That six years that the government proposes, and the CBCA, is found in a majority of the other federal statutes, and it's harmonization. It is included, if I'm not mistaken, Brian, in the Income Tax Act. So we're matching the Income Tax Act provision there by specifying six years.

When it comes to litigation, I guess anything is possible there, Mr. Schmidt, and it is for the court to decide and to require records if they see fit. The people being summoned in court would have to provide those records.

Mr. Schmidt: I want to come back to a comment that you just made. Does this clause provide that subject to requirements of a longer period being adhered to? Is that in fact included here?

Mr. Hains: Yes, it is in one of the amendments that's just been moved by Mr. Mills. It's the first amendment.

The Chairman: G-7, Mr. Schmidt. So it's withdrawn? Is it agreed?

Some hon. members: Agreed.

Amendment withdrawn

Clause 8 as amended agreed to

Clause 9 agreed to

The Chairman: There is a new clause to be added, clause 9.1, Mr. Mills.

[Translation]

Monsieur Schmidt, aimeriez-vous dire quelques mots au sujet de cet amendement?

M. Schmidt: J'ai ici la lettre du ministre de l'Industrie qui laisse entendre que l'amendement 6 est suffisant parce qu'il répond aux exigences de la Loi de l'impôt sur le revenu et aussi parce qu'il règle le problème des contestations.

J'aimerais également poser une question. Si l'on peut contester après la sixième année, je tiens alors à ce que les amendements restent sous leur forme actuelle, prévoyant huit ans. Si tel n'est pas le cas, je retire mon amendement. Mais d'après ce que je comprends, il est possible de contester après ce temps—là. À mon avis, les livres comptables doivent être conservés afin de répondre aux exigences des mesures législatives sur les contestations.

Le président: Monsieur Mills, voulez-vous répondre ou demander à vos fonctionnaires de répondre?

M. Jacques Hains (directeur, direction de la révision législative des corporations, Industrie Canada): Oui, je peux essayer de répondre à cette question, si vous le permettez, monsieur le président, puis mon collègue, Brian Dillon, pourra développer.

L'un des amendements proposé par M. Mills vise à préciser que la LSA exigerait la conservation des livres comptables pendant six ans sous réserve de toute autre loi du Parlement ou d'une assemblée législative provinciale exigeant une période plus longue. Par conséquent, si une période plus longue est exigée ailleurs, il faudrait toujours respecter cette période plus longue, alors que la LSA précise un minimum—un plancher, en d'autres termes.

Les six années que propose le gouvernement et que prévoit la LSA se retrouvent dans la plupart des autres lois fédérales; il s'agit d'harmonisation. On retrouve cette période, si je ne me trompe, Brian, dans la Loi de l'impôt sur le revenu. Nous établissons donc une concordance avec la Loi de l'impôt sur le revenu en précisant six ans.

Au sujet des contestations, j'imagine que tout est possible, monsieur Schmidt; ce sera aux tribunaux de décider et d'exiger les livres qu'ils jugent nécessaires. Les personnes appelées en justice devront fournir ces livres.

M. Schmidt: J'aimerais revenir à une observation que vous venez de faire. Cet article prévoit-il cela sous réserve des exigences relatives à une période plus longue? Est-ce en fait précisé ici?

M. Hains: Oui, c'est précisé dans l'un des amendements que M. Mills vient de proposer. C'est le premier amendement.

Le président: G-7, monsieur Schmidt. Il est donc retiré? Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

L'amendement est retiré

Article 8, tel que modifié, est adopté

L'article 9 est adopté

Le président: Il y a un nouvel article à ajouter, le paragraphe 9.1, monsieur Mills.

Mr. Mills: Yes. I move that Bill C-12 be amended by adding immediately after line 22 on page 5 the following...

Amendment agreed to [See Minutes of Proceedings]

Clause 10 agreed to

On clause 11

The Chairman: Clause 11, Mr. Mills.

Mr. Mills: I move that clause 11 of Bill C-12 be amended by striking out line 39 on page 5 and substituting the following...

Amendment agreed to [See Minutes of Proceedings]

Clause 11 as amended agreed to

Clauses 12 and 13 agreed to

On clause 14

The Chairman: Mr. Mills, clause 14.

Mr. Mills: I move that clause 14 be amended by striking out lines 19 and 20 on page 6 and substituting the following...

Amendment agreed to [See Minutes of Proceedings]

Clause 14 as amended agreed to

Clause 15 agreed to

The Chairman: Perhaps this is the point where we adjourn for the vote.

Mr. Mills: No. I think we should do everything but clauses 16 and 17.

The Chairman: Can we stand clauses 16 and 17 and keep going?

Clauses 16 and 17 allowed to stand

Clause 18 agreed to

On clause 19

The Chairman: Mr. Mills, clause 19.

Mr. Mills: I move that clause 19 be amended by striking out lines 12 and 13 on page 7 and substituting the following...

Amendment agreed to [See Minutes of Proceedings]

Clause 19 as amended agreed to

Clauses 20 to 23 inclusive agreed to

[Traduction]

M. Mills: Oui. Je propose un amendement au projet de loi C-12 qui consiste à ajouter tout de suite après la ligne 22 de la page 5 ce qui suit. . .

L'amendement est adopté [voir Procès-verbaux]

L'article 10 est adopté

Passons à l'article 11.

Le président: L'article 11, monsieur Mills.

M. Mills: Je propose un amendement à l'article 11 du projet de loi C-12 qui consiste à supprimer la ligne 39 de la page 5 et à la remplacer par ce qui suit. . .

L'amendement est adopté [voir Procès-verbaux]

L'article 11, tel que modifié, est adopté

Les article 12 et 13 sont adoptés

Article 14

Le président: Monsieur Mills, article 14.

M. Mills: Je propose un amendement à l'article 14 qui consiste à supprimer les lignes 19 et 20 de la page 6 et à les remplacer par ce qui suit. . .

L'amendement est adopté [voir Procès-verbaux]

L'article 14, tel que modifié, est adopté

L'article 15 est adopté

Le président: Nous en arrivons peut-être au moment du vote.

M. Mills: Non. Je pense qu'il faut passer tous les articles en revue à l'exception des articles 16 et 17.

Le président: Pouvons—nous laisser les articles 16 et 17 sous leur forme actuelle et poursuivre?

Les article 16 et 17 restent sous leur forme actuelle

L'article 18 est adopté

Article 19

Le président: Monsieur Mills, l'article 19.

M. Mills: Je propose un amendement à l'article 19 qui consiste à supprimer les lignes 12 et 13 de la page 7 et à les remplacer par ce qui suit...

L'amendement est adopté [voir Procès-verbaux]

L'article 19, tel que modifié, est adopté

Les article 20 à 23 inclusivement sont adoptés

• 1725

The Chairman: We will adjourn until 7 p.m. Would you like to come back after the vote? We are suspended until after the vote. Let's say six o'clock.

Le président: La séance est levée jusqu'à 19 heures. Je vous demande de revenir après le vote? La séance est levée jusqu'après le vote. Disons 18 heures.

[Translation]

• 1802

The Chairman: I call the meeting to order. We're on clause 24.

Clause 24 agreed to

On clause 25

The Chairman: Mr. Schmidt, would you like to speak to clause 25?

Mr. Schmidt: Yes, please, I would. In fact I would like to read it into the record, or do you all have copies of it?

The Chairman: I believe we all have copies, but go ahead, Mr. Schmidt.

Mr. Schmidt: I move that we amend lines 9 to 13 on page 10 to read the following:

priate, exempt from the application of any provision of this Act requiring notices or documents to be sent to the Director such notices or documents or classes of notices or documents containing information similar to that contained in notices or documents required to be made public pursuant to any other Act of Parliament or to any Act of the legislature of a province as are specified in the order.

That is my motion.

The Chairman: You've heard the amendment.

Amendment agreed to

Clause 25 as amended agreed to

Clauses 26 to 32 inclusive agreed to

On clause 33-References

Mr. Mills: We want to amend clause 33 by striking out lines 12 and 13 on page 13 and substituting the following. . .; by striking out lines 20 to 22 on page 13 and substituting the following. . .; by relettering the subsequent paragraphs accordingly; by striking out lines 13 and 14 on page 14 and substituting the following. . .; and by striking out lines 22 and 23 on page 14 and substituting the following. . .

Amendments agreed to [See Minutes of Proceedings]

Clause 33 as amended agreed to

Clauses 34 and 35 agreed to

[174/1314110/1

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous en sommes à l'article 24.

L'article 24 est adopté

Article 25

Le président: Monsieur Schmidt, voudriez-vous dire quelques mots au sujet de l'article 25?

M. Schmidt: Oui, s'il-vous-plaît. En fait, j'aimerais en faire lecture aux fins du compte rendu, ou en avez-vous tous une copie?

Le président: Je pense que nous en avons tous copie, mais poursuivez, monsieur Schmidt.

M. Schmidt: Je propose de modifier les lignes 9 à 13 de la page 10 de la façon suivante:

par dérogation à toute autre disposition de la présente loi exigeant qu'il est nécessaire d'envoyer au directeur les avis ou documents ou catégories d'avis ou documents renfermant des renseignements semblables à ceux compris dans les avis ou les documents qui doivent être rendus publics conformément à toute autre loi du Parlement ou toute autre loi de l'Assemblée législative d'une province, comme le précise l'ordonnance.

Telle est la motion.

Le président: Vous avez entendu l'amendement proposé.

L'amendement est adopté

L'article 25, tel que modifié, est adopté

Les articles 26 à 32 inclusivement sont adoptés

Article 33-Mention

M. Mills: Nous proposons un amendement à l'article 33 qui consiste à supprimer les lignes 12 et 13 de la page 13 et à les remplacer par ce qui suit. . .; à supprimer les lignes 20 à 22 de la page 13 et à les remplacer par ce qui suit. . .; à changer en conséquence les lettres des paragraphes subséquents; à supprimer les lignes 13 et 14 de la page 14 et à les remplacer par ce qui suit. . .; et à supprimer les lignes 22 et 23 de la page 14 et à les remplacer par ce qui suit. . .

Les amendements sont adoptés [Voir Procès-verbaux]

L'article 33, tel que modifié, est adopté

Les articles 34 et 35 sont adoptés

• 1805

The Chairman: Gentlemen, ladies, before we suspended we stood clauses 16 and 17.

On clause 16

Mr. Mills: I move that the French version of clause 16 of Bill C-12 be amended by striking out line 36 on page 6 and substituting the following...; by striking out line 40 on page 6 and substituting the following...; and by striking out line 45 on page 6 and substituting the following...

Amendments agreed to [See Minutes of Proceedings]

Le président: Mesdames et messieurs, avant de lever la séance, nous en étions aux articles 16 et 17.

Article 16

M. Mills: Je propose un amendement à la version française de l'article 16 du projet de loi C-12 qui consiste à supprimer la ligne 36 de la page 6 et à la remplacer par ce qui suit...; à supprimer la ligne 40 de la page 6 et à la remplacer par ce qui suit...; et à supprimer la ligne 45 de la page 6 et à la remplacer par ce qui suit...

Les amendements sont adoptés [Voir Procès-verbaux]

Clause 16 as amended agreed to

Clause 17 agreed to

The Chairman: Shall the title pass?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Before I adjourn, the chair wishes to remind you that there will be a meeting at 1:30 p.m. tomorrow to report this bill to the main committee. It's standard, Mr. Schmidt. I didn't know this, so I thought that you may not have known it. It will go to our full industry committee and will be reported tomorrow at 3:30 p.m., I believe.

At the 1:30 p.m. meeting, I will report to the chairman of the full industry committee and then we will adopt the subcommittee's bill. It will then be reported to the House at 3:30 p.m. tomorrow. I just wanted to give you that information from a procedural point of view.

Mr. Mills: Mr. Chairman, just before you adjourn, I realize that this is your first clause—by—clause consideration of a bill as the chair of the subcommittee, and I and I'm sure other members would like to congratulate you on the efficient manner with which you handled this bill today.

The Chairman: Thanks very much.

Mr. Mills: I would also like to thank all of the officials who made sure that we were properly prepared to put this bill through the House so efficiently. Should all bills in Parliament go through so quickly.

The Chairman: I also want to express my personal thanks to our clerk, our legislative counsel, and our research director.

The committee adjourns to the call of the chair.

[Traduction]

L'article 16, tel que modifié, est adopté

L'article 17 est adopté

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Le projet de loi ainsi modifié est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Vais-je faire rapport du projet de loi à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Avant de lever la séance, le président souhaite vous rappeler qu'une séance est prévue à 13h30 demain afin de faire rapport de ce projet de loi au comité principal. C'est l'usage, monsieur Schmidt. Je ne le savais pas, et j'ai pensé que vous non plus ne le sauriez pas. Le projet de loi va être présenté à l'ensemble du Comité de l'industrie et il n'en sera fait rapport à 15h30 demain, je crois.

À la séance de 13h30, j'en ferai rapport au président du Comité de l'industrie et nous adopterons le projet de loi du sous-comité. Il en sera alors fait rapport à la Chambre à 15h30 demain. Je voulais tout simplement vous informer de la procédure.

M. Mills: Monsieur le président, juste avant de lever la séance, je sais que c'est la première fois en tant que président du Comité que vous effectuez l'examen d'un projet de loi article par article. Je tiens à vous féliciter sur la manière efficace dont vous avez examiner ce projet de loi aujourd'hui, et je suis sûr que d'autres membres du Comité se joignent à moi à ce sujet.

Le président: Merci beaucoup.

M. Mills: J'aimerais également remercier tous les fonctionnaires qui nous ont permis de nous préparer correctement pour faire franchir au projet de loi les diverses étapes de manière aussi efficace. Je souhaite que tous les projets de loi franchissent toutes les étapes prévues aussi rapidement.

Le président: Je tiens également à remercier personnellement notre greffier, notre conseiller législatif et notre directeur de recherche.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

MAIL >POSTE

Canada Post Comoration/Société canadienne des poste

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

8801320 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Institute of Chartered Accountants:

Keith Dalglish, Chairman;

Michael Rayner, President;

Denise Esdon, Member:

David Scott, Member.

From the Canadian Bar Association:

James Lisson, Chair, National Business Law Section;

Susan Zimmerman, Director, Legislation and Law Reform.

From Industry Canada:

Jacques Hains, Director, Corporate Law Review Directorate;

Brian Dillon, Senior Policy Analyst, Corporate Law Review Directorate.

TÉMOINS

De l'Institution canadienne des comptables agréés du Canada:

Keith Dalglish, président;

Michael Rayner, administrateur en chef;

Denise Esdon, membre:

David Scott, membre.

De l'Association du barreau canadien:

James Lisson, président, Section nationale du droit des affaires;

Susan Zimmerman, directrice, Législation et reforme du droit.

De l'Industrie Canada:

Jacques Hains, directeur, Révision de la loi commerciale:

Brian Dillon, analyste principal, Révision de la loi commerciale.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9